

LA GAZETTE MÉDICALE DU CENTRE

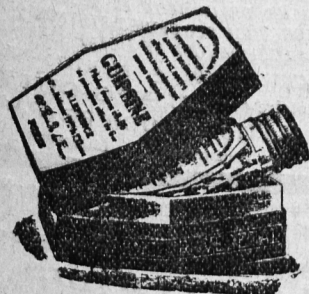
SOMMAIRE :

	Pages.		Pages.
L'école de médecine de Tours et les concours de Paris.....	3	La servante des fleurs... l'abeille.	GAUTHIER. 42
Bretonneau: sa vie et son œuvre.	4	La médaille de M. Paul Strauss..	DUPUY DE FRENELLE (suppl., p. 3)
Quelques considérations sur la pathologie de la hanche, en réponse aux articles de M. le docteur Calot.....		A. P. G. M. C.....	X... (suppl., p. 3).
La médecine française: Armand Trousseau (1801-1867).....	15	Voyages en Touraine inconnue (suite).....	ROUGÉ. 48
Le traitement actuel de la maladie de Parkinson et des syndromes parkinsoniens.....	22	Revue des Revues.....	DALLY. 54
La responsabilité des médecins et des chirurgiens, notamment quant à leur thérapeutique: quelques décisions judiciaires de l'année 1924.....	35	Revue des Livres.....	DALLY. 60
		Chronique de l'Ecran.....	Lionel LANDRY. 62
		Bibliographie.....	X... 68
		Livres nouveaux.....	X... 75
		Thérapeutique pratique.....	X... 76
		Nouvelles.....	X... 76
		Tribune professionnelle.....	X... 78
	36	Table des matières (année 1924)..	80

La reproduction des articles de la Gazette Médicale du Centre n'est autorisée qu'avec indication d'origine et du nom de l'auteur.
Les articles que publie la Gazette Médicale du Centre représentent, étant donnée l'entière indépendance de notre Revue, les opinions les plus diverses: aussi n'engagent-ils jamais la Gazette, mais seulement leurs auteurs.
Les manuscrits insérés ou non ne sont pas rendus.

AVIS : Tarifs d'abonnement. — En raison de la situation économique et du prix du papier, les tarifs d'abonnement à la Gazette médicale du Centre sont les suivants depuis le 1^{er} novembre 1924 :

FRANCE. 25 fr. par an.
ÉTRANGER. 35 fr. —



GUIPSINE

aux principes utiles du **GUI**
Spécifique de l'Hypertension
NON vaso-constricteur

RÉGULATEUR du TRAVAIL du CŒUR

Diurétique, Antialbuminurique
Antihémorragique (Ménopause, etc.)
Antiscléreux

6 à 10 pilules par jour entre les repas.

Laboratoires du D^r M. LEPRINCE, 62, Rue de la Tour, PARIS (16^e) et toutes Pharmacies.

Laboratoires FOURNIER FRÈRES
26, Boulevard de l'Hôpital, PARIS (5^e)

LES ENDOCRISINES

EXTRAITS OPOTHÉRAPIQUES TOTAUX

TOUTES glandes, tissus, organes, utilisés en opothérapie

BIOLACTYL

Cachets: Thyroïde, Ovaire, Hypophyse, Orchitine, Surrénale
Foie, Rein, Mamelle, Rate, Pancréas, Thymus
Moelle osseuse, Placenta, Parathyroïde.

BILEYL

Comprimés: Thyroïde, Ovaire, Surrénale, Hypophyse, Orchitine
Pluriglandulaires M
Pluriglandulaires F

PELOSPANINES

Ampoules: Thyroïde, Ovaire, Hypophyse, Orchitine, Surrénale,
Hypophyse lobe postérieur
SHA (hypophyse, surrénale, adrénaïne)

CYTOTROPINES

Associations: Pluriglandulaires M (sexe masculin)
Pluriglandulaires F (sexe féminin)

Dose moyenne : 1 à 3 cachets par jour

TUBERCULOSES -
SUPPURATIONS BRONCHIQUES -
- BRONCHITES CHRONIQUES -
- CATARRHES -

SUPPO-CUIVROL

à base de Sels de cuivre, de Cholestérine, de de cinnamates, principes actifs du Baume du Pérou.

UN TOUS LES SOIRS

VÉRITABLE ANTISEPSIE DES VOIES RESPIRATOIRES
INTÉGRITÉ DES FONCTIONS GASTRO-INTESTINALES

SUPPRESSION DES TRANSPIRATIONS NOCTURNES
DIMINUTION DE LA TOUX ET DE L'EXPECTORATION
REGRESSION DES SIGNES STÉTHOSCOPIQUES
AMÉLIORATION DE L'ÉTAT GÉNÉRAL
INOCUITÉ ABSOLUE & RÉSULTATS IMMÉDIATS
Laboratoire des **SUPPO-CUIVROL**
L. MATRAY, AUBIÈRE (P.-de-D.)
— Echantillons et Littérature

R. C. Clermont-Ferrand : N° 1.250.

THERAPEUTIQUE CHIMIQUE DE LA SYPHILIS

A. — THERAPEUTIQUE ARSENICALE :

NOVARSÉNOBENZOL BILLON

Adopté par les Hôpitaux Civils et Militaires en France et dans le Monde entier
PRÉSENTATION : En ampoules toutes doses pour injections intra-veineuses, intra-musculaires et sous-cutanées

ÉPARSÉNO (Préparation 132 du Dr POMARET)

Solution stable, stérile d'Amino-arséno-phénol pour l'arsénothérapie de la Syphilis par la voie intra-musculaire
Adopté par les Hôpitaux de Paris

Indications : Chez tous les intolérants à l'arsenic par la voie veineuse. — **Présentation** : En boîte de 5 ampoules de 1 cm³

B. — THERAPEUTIQUE BISMUTHIQUE :

Dans tous les cas de SYPHILIS arséno et mercuro-résistantes

LUATOL

Solution aqueuse et Suspension huileuse de Tartrate-bismuthate de sodium et de potassium (sel soluble) pour le traitement de la Syphilis par la voie intra-musculaire.

Présentation : En boîte de 10 ampoules de 1 cm³ (aqueux) ou de 12 ampoules de 1 cm³ (huileux), dosées à 0 g. 10 par cm³.

RUBYL

Suspension huileuse d'Iodure double de quinine et de bismuth chimiquement pur (sel insoluble) pour le traitement de la Syphilis par la voie intra-musculaire.

Présentation : En boîte de 12 ampoules de 3 cm³, dosées à 0 g. 10 par cm³.

Les Établissements POULENC FRÈRES - Siège social : 86 et 92, Rue Vieille-du-Temple, PARIS (3^e)

R. C. Paris 5366.

COLLABORATEURS DE LA « GAZETTE MÉDICALE DU CENTRE »

I. — Stations Hydrominérales

Aix-les-Bains.....	{ CHESNEAU DARDEL
Ax-les-Thermes..	{ RÉCAMIER BOYER
Bagnères-de-Bigorre	{ BENEZECH DE VILLEJENTE
Bagnolles-de-l'Orne..	{ HÜGEL POULAIN
Bains-les-Bains..	{ QUISERNE HENRY
Barèges.....	{ ROBINÉ DASSE
Beaumont-la-Mouillère..	{ ANDRÉ CLAISSE DAUSSET
Blarritz.....	{ PATHAULT COMPIN
Bourbon-Lancy..	{ PIATOT TRIGER
Bourbon-l'Archambault.	{ GAY d'Arbols de Jubainville
Bourbonne-les-Bains...	{ LERAY ARMENGAUD
Brides.....	{ CORONE MEILLON
Cauterets.....	

Châtel-Guyon....	{ AINÉ BROUSSE RIBEROLLES
Contrexéville....	{ Saint-René Bonnet SCHNEIDER
Divonne.....	{ N. VIEUX SEMPÉ
Eaux-Bonnes.....	{ GRUZU LÉVY-DARRAS
Evaux-les-Bains.	{ SOULIER ÉYRAUD-DEGHAUX
Evian.....	{ JUMON PIERRET
La Bourboule....	{ RONGIER VALETTE
La Preste.....	{ LABAN BARDET
La Roche-Posay..	{ TESTUT CAUVY
Lamalou.....	{ FAURE BAQUÉ
Luchon.....	{ DUTECH MOLINÉRY
Luxeuil.....	{ PIERRAHUGUES PETTOUREAU
Miers.....	{ SOULHÉ Guérin de Sossiondo
Mont-Dore.....	{ DE MASCAREL PERPÈRE

Nérès.....	{ DENEURE MACÉ DE LÉPINAY
Plombières.....	{ FÉLIX BERNARD
Pougues.....	{ HYVERT HEITZ
Royat.....	{ MOUGEOT RICHARD
Sail-les-Bains....	{ ROCHER BOITEUX
Saint-Gervais....	{ MALLEIN ROUX
Saint-Honoré....	{ COMOY SÉGARD
Saint-Nectaire...	{ SILVESTRE PARGE
Saint-Sauveur...	{ SÉRANE SIGURET
Salies-de-Béarn..	{ MACREZ COLLARD-HUARD
Uriage.....	{ RAYNAUD BOUTEILLER
Vichy.....	{ DE FOSSEY GLÉNARD
Vittel.....	{ AMBLARD GUYONNEAU

II. — Stations Climatiques

Antibes.....	{ HENRY RIBES
Arcachon.....	{ FESTAL CALOT
Berck-sur-Mer..	{ CALVÉ ANGIBURE
Cambo-les-Bains.	{ COLBERT JEAN TROTOT
Cannes.....	{ BAYLE CARUETTE
Le Cannet.....	{ PASCAL DANIEL
Chamonix.....	{ FISHER PIERRAHUGUES
Hyères.....	{ COUBARD MATUREIÉ
Menton.....	{ LABAN MEURISSE
Nice.....	{ NACHMANN SOULIER
Saint-Gervais...	{ ROUX Robert DUBOIS

III. — Stations Balnéaires

Blarritz.....	{ ANDRÉ CLAISSE PATHAULT
La Baule.....	{ MOREAU-DEFARGE Stade de l'Océan
Education physique	{ G. BOUTIN
Royan.....	

Nos abonnés, en se recommandant de la " Gazette Médicale du Centre ", trouveront toujours le meilleur accueil auprès de nos correspondants des stations hydrominérales, climatiques et balnéaires, pour tous renseignements médicaux qu'ils désireraient demander.

L'ÉCOLE DE MÉDECINE DE TOURS ET LES CONCOURS DE PARIS

En ce premier numéro de la nouvelle année, la " Gazette Médicale du Centre " est heureuse de présenter à ses fidèles Lecteurs et Annonceurs ses vœux les plus sincères.

L'École de Médecine de Tours, qui semblait être en sommeil depuis plusieurs années, vient de sortir brusquement de sa léthargie en remportant des places enviées aux derniers concours parisiens : ces succès sont d'autant plus significatifs que le mode actuel de ces concours, en supprimant tout favoritisme, consacre la valeur intellectuelle et le travail des heureux lauréats.

Deux de ses élèves viennent de remporter deux des principaux prix de la faculté : M. Hude est lauréat du prix Filloux et M. Minot lauréat du prix Marjolin.

Au titre d'externe des hôpitaux de Paris ont été nommés MM. Boureau, Hennion, Roquejoffre, Salmon, Vialle ; à nos confrères tourangeaux, les doc-

teurs Boureau et Vialle, nous adressons nos vives félicitations pour le succès de leurs fils et nous saluons dans ces heureuses prémices le gage de futurs triomphes.

Au titre d'interne des hôpitaux de Paris ont été nommés MM. Kanony, un de nos élèves les plus méritants et dont la ténacité au travail jointe à la plus aimable modestie reçoit son éclatante récompense ; Guérin, fils de notre sympathique confrère de Neuillé-Pont-Pierre, et dont les Tourangeaux ont déjà eu le plaisir d'apprécier les dons remarquables d'orateur ; enfin Jean Lapeyre, reçu premier de la promotion. Tous les amis du docteur Lapeyre, c'est-à-dire tous les médecins de la région, se réjouiront du brillant succès de son fils : ils sont désormais assurés que lorsque le professeur de clinique passera à son fils — le plus tard possible, souhaitons-le de tout cœur — le flambeau chirurgical, ce dernier sera en bonnes mains.

En adressant nos compliments à cette brillante phalange de lauréats, nous sommes heureux d'annoncer en même temps à nos fidèles lecteurs que Jean Lapeyre devient le secrétaire général de la section parisienne de la Gazette médicale du Centre.

La Gazette médicale du Centre.

BRETONNEAU : Sa vie et son œuvre

DISCOURS PRONONCÉ LE 16 OCTOBRE 1924 A *The Royal Society of Medicine* DE LONDRES (*Section of the History of Medicine*)

Par J.-D. ROLLESTON, Président.

(Traduction de JEAN-ROUX.)

Quand le conseil de cette section m'a fait l'honneur de me nommer président, j'ai pensé qu'il ne m'était pas possible de choisir, pour mon discours de réception, un sujet mieux approprié que « la Vie et l'Œuvre de Bretonneau », cela pour les raisons suivantes : en dehors du fait qu'il fut le premier à établir la spécificité des deux maladies auxquelles j'ai toujours attaché le plus profond intérêt, savoir la diphtérie et la fièvre typhoïde, l'œuvre de Bretonneau illustre admirablement la valeur pratique de



l'étude de l'histoire de la médecine. En outre, on peut dire qu'exception faite du remarquable article sur l'histoire de la diphtérie dans la récente monographie qu'a fait paraître le *Medical research Council*, l'attention depuis longtemps s'est peu portée dans ce pays sur Bretonneau, dont on se rappelle tout juste le nom en parlant de la diphtérie. On ne tient pas suffisamment compte des autres services qu'il rendit à la médecine.

Il n'est pas exagéré de dire que, par sa perspicacité clinique, en plus du soin qu'il apportait à ses autopsies, Bretonneau fit autant pour l'étude des *infections aiguës* que Laënnec pour les maladies chroniques.

Pour commencer, j'aimerais exprimer tout ce que je dois au Bretonneau et ses correspondants de feu le docteur Triaire, dont le livre forme le recueil de lettres médicales le plus intéressant paru depuis Guy Patin, comme Garrison le dit très justement, aussi bien qu'à l'introduction des œuvres posthumes de Bretonneau sur la fièvre typhoïde et la spécificité que le docteur Dubreuil-Chambardel a fait éditer.

Pierre-Fidèle BRETONNEAU naquit à Saint-Georges-sur-Cher, un village d'Indre-et-Loire, le 3 avril 1778. Non seulement son père et son oncle étaient chirurgiens, mais son arbre généalogique, dressé par le docteur Dubreuil-Chambardel, fait mention pour neuf générations de quinze médecins, chirurgiens et apothicaires. Le plus célèbre d'entre eux fut René Bretonneau, dont la carrière se déroula au milieu du *xv^e* siècle à Beaulieu-les-Roches et qui fut l'auteur d'un poème intitulé *l'Esculape français*.

Loin d'avoir été un enfant précoce, Bretonneau n'apprit pas à lire avant neuf ans ; on ne lui apprit pas le latin ; cependant son père semble lui avoir inspiré dès sa tendre jeunesse le goût de l'histoire naturelle et de la médecine. En 1793, à 17 ans, il fut envoyé par le département de Loir-et-Cher à Paris pour faire ses études à l'école de santé, où il eut pour condisciples Dupuytren, Bayle, Récamier,

Esquirol et Guersant. L'intérêt qu'il portait aux études anatomiques, même à cette période de début de sa carrière, est mis en évidence par une traduction qu'il publia en 1718, en collaboration avec Scolier, des travaux de Mascagni sur les lymphatiques.

Les durs labeurs et les privations de sa vie à Paris portèrent atteinte à sa santé, ce qui l'obligea à revenir chez son père avant qu'il eût fini les trois années d'études réglementaires.

C'est alors qu'il fut présenté par son père à M^{me} Dupin, la châtelaine de Chenonceau, qui fut à son époque l'une des femmes les plus belles et les plus spirituelles, mais alors âgée de 90 ans. En dépit de son âge avancé, elle était en pleine possession de ses facultés et il semble qu'elle ait appris à Bretonneau, non seulement l'italien et l'anglais, mais aussi l'art de la conversation, où plus tard il excella. Les années qui suivirent, il eut fréquemment coutume de citer son aphorisme : « Ce que nous savons souffre de ce que nous ne savons pas. »

En 1799, il revint à Paris pour compléter ses études médicales, il passa brillamment ses deux premiers examens, mais il n'arriva pas à satisfaire le féroce examinateur Boyer en botanique, bien que ce fût son sujet favori. Alors il décida d'abandonner ses examens de doctorat et de se contenter du titre modeste d'« officier de santé » (fonction maintenant supprimée). Il retourna à Chenonceau, où il s'établit, passant ses loisirs à l'étude de la chimie, de l'histoire naturelle, du jardinage, de l'apiculture (il acquit ainsi une connaissance approfondie de l'épizootie des abeilles), au dessin et à la peinture où il faisait montre, comme Pasteur, d'une grande habileté.

Il faisait lui-même ses aiguilles pour cataractes, préparait des tubes capillaires pour la lymphe à vaccin et s'amusait à faire pour lui et ses amis des thermomètres et des baromètres.

Sa réputation de praticien fit de rapides progrès. Dans le salon de M. de Villeneuve, à qui sa grand'tante, M^{me} Dupin, avait légué le château de Chenonceau, il fit la connaissance de M. de Kergariou, préfet d'Indre-et-Loire, qui l'invita à venir à Tours comme médecin consultant et principal à l'hôpital.

Pour ce poste, il était nécessaire d'être docteur en médecine ; aussi retourna-t-il à Paris, passa les examens nécessaires en 1814, ayant rapidement acquis une connaissance du latin, branche dans laquelle il resta toute sa vie très versé. En 1815, il lut sa thèse, dont le sujet était : *La valeur de la compression et en particulier du bandage de Theden dans les inflammations idiopathiques de la peau*. La même année, à l'âge de 37 ans, il devint médecin en chef

de l'hôpital de Tours. Ses visites à l'hôpital ne l'occupaient que six mois de l'année, du 1^{er} novembre au 30 avril; mais, pendant cette période, il déployait une activité incomparable. Il arrivait à l'hôpital à 6 heures du matin, faisait de chaque malade un examen attentif et dictait des notes qui forment des dossiers énormes que j'ai eu l'occasion de voir grâce à la bonté du docteur Dubreuil-Chambardel, lors d'un voyage à Tours, il y a quelques années.

Quand un de ses patients était atteint d'une maladie qui l'intéressait particulièrement, il n'était pas rare qu'il passât des heures entières à son chevet, essayant de découvrir un changement quelconque dans son aspect général, la couleur de sa peau ou sa respiration. Mais son travail à l'hôpital n'était pas seulement clinique. Profondément pénétré de l'importance de l'anatomie pathologique comme ses contemporains Corvisart et Laënnec, il passait une grande partie de son temps à faire des autopsies qui l'aidaient à établir un rapport entre ses consultations cliniques et ses constatations *post mortem*. Il n'en continuait pas moins ses recherches expérimentales à l'hôpital, surtout la nuit; les malades se plaignaient fréquemment d'être empêchés de dormir par les aboiements des chiens qui servaient de sujets à ses expériences.

A la fin, une grande partie de son temps fut prise par son cours de clinique, car pendant les vingt-trois ans qu'il fut médecin consultant, il eut aussi la charge d'un cours de médecine clinique et de matière médicale. Il ne faisait pas ce cours d'une manière professorale, mais plutôt comme une conversation sans règles constantes, et cela n'était pas pour peu dans l'affection que lui portaient ses élèves, et particulièrement les deux qui firent connaître à Paris les idées de leur maître, bien avant qu'il publiât ses travaux sur la diphtérie, je veux dire Velpeau et Trousseau, qui devinrent ses internes respectivement en 1816 et 1824.

Bretonneau avait déjà une expérience considérable des maladies épidémiques avant d'être attaché à l'hôpital de Tours. Il avait assisté à deux épidémies de fièvre typhoïde à Chenonceaux, en 1802 et en 1812, à des épidémies de scarlatine quelquefois, de rougeole, d'angine maligne, dans la vallée du Cher, et surtout à une assez forte épidémie de petite vérole en 1814. Ses observations n'avaient cependant été que cliniques, il n'avait pas eu l'occasion de pratiquer d'autopsies. Après son arrivée à Tours, il lui fut loisible d'observer une troisième épidémie de fièvre typhoïde qui débuta dans les casernes de Tours en 1819 et qui causa la mort d'un grand nombre de militaires et de civils. Presque en même temps une épidémie de mal de gorge d'une forme assez particulière fut introduite par les soldats de la « Légion de la Vendée » qui sévit sans interruption jusqu'en 1820. L'épidémie fut caractérisée par une importante mortalité, si bien qu'en quelques mois Bretonneau eut la possibilité de pratiquer plus de soixante autopsies.

Dans l'étude qu'il fit de cette maladie, il fut aidé par Velpeau, qui non seulement prit une part active aux autopsies, mais encore lui fut d'un grand secours, après avoir quitté Tours pour Paris, où il fit des recherches dans les

bibliothèques et envoya à son maître des extraits de vieux écrivains mettant en évidence que l'ulcère syriaque, l'angine maligne et le croup étaient la même maladie.

..

Bretonneau, qui ne fut jamais *persona grata* auprès du corps médical de Tours, trouva une opposition considérable à ses idées et même certains praticiens n'hésitèrent pas à soutenir que les maladies observées par lui à l'hôpital étaient entièrement différentes de celles que l'on trouvait dans la pratique courante.

Afin de réfuter ces assertions, Bretonneau n'hésita pas à jouer le rôle de *voleur de cadavres* (résurrectionniste) et, accompagné de son fidèle Velpeau, il escalada le mur du cimetière pendant la nuit, sous le feu des voisins qui les prenaient pour des voleurs; ils détérèrent les corps des malades soignés en clientèle qui étaient morts de diphtérie ou de fièvre typhoïde. Il en fit un examen qui suffit à affirmer l'identité de la maladie observée en clientèle avec celle des malades soignés à l'hôpital.

L'opposition contre Bretonneau atteignit alors un tel point à Tours que cette ville était peut-être, comme le remarque Triaire, la seule en France où le terme « diphtérie » n'était jamais prononcé par le corps médical en parlant des angines membraneuses, et ce fut une des premières villes à adopter la dénomination de « fièvre typhoïde » introduite en 1829 par Louis à la place de la « dothiéntérite » de Bretonneau, qui disparut dorénavant de la nosologie locale.

Sur les instances répétées de Velpeau aussi bien que de Dumesnil et de Guersant, Bretonneau se décida enfin à communiquer le fruit de ses recherches à l'Académie royale de Médecine, devant laquelle il lut deux articles en 1821, le premier le 26 juin, le second le 6 août.

Dans le premier, il mettait en évidence les relations existant entre le croup, les angines malignes et la gangrène scorbutique; il regardait tout cela comme une seule maladie pour laquelle il proposa le nom de « diphtérie ».

Le second mémoire était composé d'une part du témoignage historique des écrivains précédents, de l'autre de la description de différents agents thérapeutiques tels que l'alun, le calomel, l'acide chlorhydrique, la saignée et la trachéotomie, avec une description détaillée de l'opération faite sur Elisabeth de Puységur, la première trachéotomie, effectuée avec succès dans un cas de diphtérie du larynx.

Les communications de Bretonneau furent écoutées avec un intérêt considérable par les membres de l'Académie de Médecine, qui, comme témoignage de leur approbation, l'élirent membre correspondant en 1824. Cependant, à part un mémoire sur la propagation de la dothiéntérite en 1829, il ne fit pas d'autres communications à l'Académie de Médecine. Quoique les deux mémoires sur la diphtérie eussent été lus en 1821, comme je l'ai déjà dit, cinq années s'écoulèrent avant qu'ils ne fussent publiés. Le *Bulletin de l'Académie de Médecine* ne prit naissance qu'en 1836, et, pour que Bretonneau consentit à publier ses recherches sous la forme d'un livre, il fallut les sollicitations répétées.

les reproches et les menaces de ses amis, surtout de Velpeau et de Trousseau, qui se chargèrent même de corriger les épreuves.

La première édition de son ouvrage contenait, en plus des deux mémoires lus devant l'Académie, un supplément sur les symptômes et le traitement du croup, un troisième mémoire sur une épidémie de diphtérie observée à la Ferrière, et enfin un quatrième mémoire sur une autre épidémie à Chenusseau. Des extraits d'écrivains antérieurs, Ghisi, Samuel Bard, Carnevale, Rosen von Rosenstein, etc... furent ajoutés en appendice ainsi qu'une notice sur l'emploi de l'alun dans le traitement de la diphtérie. L'ouvrage était illustré de trois planches : 1° une coupe verticale de la face et du cou avec le schéma de la trachée ; 2° la vue postérieure du pharynx et de la trachée couverts de membranes diphtériques, et 3° une dissection de la face antérieure du cou. Les conditions de la publication furent les suivantes : Bretonneau recevrait soixante exemplaires de son ouvrage et la permission de prendre pour 600 francs de livres chez son éditeur.

En dehors de sa communication à l'Académie sur la contagion de la dothiéntérie, dont il a déjà été fait allusion, et d'un mémoire qui parut dans les *Archives générales de Médecine* en 1855 sous la forme d'une lettre adressée à Blache et Guersant intitulée : *Sur les moyens de prévenir le développement et les progrès de la diphtérie*, Bretonneau ne publia plus d'ouvrages importants pendant le reste de sa vie. Ce ne fut qu'en 1922 que ses deux œuvres posthumes sur la dothiéntérie et la spécificité parurent, éditées par le docteur Dubreuil-Chambardel, de Tours, avec une préface du professeur Gilbert, de Paris.

..

En 1841, en conséquence de l'opposition que lui firent les médecins tourangeaux, il fit part de sa démission au personnel de l'hôpital et refusa d'entrer dans la formation de la nouvelle école de médecine de Tours, malgré les protestations de Velpeau et de Trousseau ainsi que de ses amis.

Il eut ainsi la possibilité de consacrer plus de temps à sa vaste clientèle, dont une grande partie ne payait pas, et à ce qui l'intéressait encore plus, à son jardin à Palluau, près de Tours, qui possédait à l'instar de son propriétaire une réputation européenne et servait de lieu de rendez-vous à ses amis. Ceux-ci n'étaient pas seulement les personnalités éminentes du monde médical, comme Guersant, Lasèque, Cruveilhier et Bouillaud, mais encore des personnages littéraires et politiques distingués, tels que Béranger, de Tocqueville, Lamennais et la charmante M^{me} Récamier.

Peu de praticiens de province ont atteint pendant leur vie une telle célébrité ; ceci permit de dire à Bouillaud dans le discours qu'il fit le jour des funérailles de Bretonneau qu'une lettre à lui adressée avec « Europe » seulement serait arrivée à destination.

En 1856, Bretonneau fit un séjour à Londres, où l'accueil que lui fit le corps médical eut presque le caractère du voyage triomphal d'un souverain, comme nous l'apprend Triaire.

Il conserva ses facultés presque intactes jusqu'à sa mort, en 1852, à l'âge de 84 ans. A ses funérailles, qui furent célébrées en grande pompe à Tours, des discours furent prononcés par Bouillaud, président de l'Académie de Médecine, par Velpeau, représentant l'Académie des Sciences, et par Trousseau au nom des anciens élèves de Bretonneau.

« Rarement, dit le correspondant de la *Lancet* (1862, I, 531), un homme de médecine a été accompagné à sa dernière demeure avec autant de respect affectueux et de profond regret. »

Bretonneau ne laissait pas de lignée, bien qu'il se soit marié deux fois. Sa première femme, une amie de M^{me} Dupin, était une dame plus âgée que lui de 25 ans, tandis que la seconde était une jeune fille de 18 ans, la nièce du célèbre aliéniste Moreau de Tours. Il l'épousa, malgré les protestations de ses amis, à l'âge de 78 ans.

..

Coquerelle remarque que tout en Bretonneau le destinait à son travail réformateur. La plus vivante description de sa personnalité se trouve dans le discours de Velpeau au jour de ses funérailles : « La personnalité de M. Bretonneau », dit Velpeau, « était particulièrement originale et sa vie de tous les jours ne correspondait en rien à celle des autres. Il travaillait ou dormait à n'importe quelle heure, restait indifférent au froid et au chaud, et son régime était tout à fait irrégulier. Il mangeait et buvait quand l'envie lui en prenait, la nuit aussi bien que le jour, sans tenir compte des arrangements domestiques. Quelquefois il s'endormait sur son cheval, sans perdre l'équilibre, et au milieu d'une conversation ; ou bien il s'assoupissait pendant qu'il était assis au chevet d'un malade ou au milieu d'une phrase. Aussitôt qu'il se réveillait, il reprenait le fil de la conversation et quelquefois ses auditeurs ne se rendaient même pas compte de la totalité de son absence. Tout ce qu'il faisait était spontané et il n'inquiétait personne de l'avenir, ni lui-même ni les autres. Mais, quand il était frappé par une idée, il s'y cramponnait et rien ensuite ne pouvait l'en séparer. Quand il était appelé auprès d'un malade, il disait à son domestique de demander si c'était un cas de mal de gorge ou de fièvre et, sinon, de dire que son maître n'était pas chez lui. Quand il revenait de l'hôpital, il entrait dans son jardin, il oubliait complètement ses malades et ne pensait plus qu'à ses légumes, greffes, graines, aubiers et giroflées... Il regardait chaque malade comme un problème, qu'il était de son devoir de résoudre. Il allait voir ses patients à n'importe quelle heure, sans être appelé, et à des intervalles longs ou courts, comme il le jugeait utile. Il restait quelquefois très longtemps au chevet d'un malade alors qu'il ne donnait que quelques instants à d'autres. Etant très absolu dans ses opinions et détestant les discussions oiseuses, il ne se soumettait qu'avec répugnance aux demandes habituelles de grandes consultations. Bien plus, il manquait souvent l'heure de telles réunions : une fois il fit attendre trois praticiens pendant trois longs quarts d'heure au domicile d'un malade et, comme au bout de ce temps il n'apparaissait toujours

Hémostyl

Du Dr.

Anémies

ROUSSEL

Hémorragies

SÉRUM HÉMOPOÏÉTIQUE FRAIS DE CHEVAL

Flacons-ampoules
de 10^{cc} de Sérum par

A) *Sérothérapie spécifique*
des **ANÉMIES** (Carnot)

B) *Tous autres emplois*
du Sérum de Cheval :
HÉMORRAGIES (P.E. Weill)
PANSEMENTS (R. Petit)

Sirap ou Comprimés
de sang hémo-poïétique
total

ANÉMIES
CONVALESCENCES
TUBERCULOSE, etc.

Echantillons, Littérature

21 RUE D'AUMALE. PARIS

pas, ils se séparèrent. Pendant ce temps-là, M. Bretonneau, dans sa cuisine, était très occupé à discuter d'une certaine recette avec sa cuisinière !

« Bretonneau aurait dû acquérir une grosse fortune, mais il ne se souciait pas plus de son argent que de sa réputation. Que les malades lui paient ou non ses honoraires, il s'en moquait et il ne pouvait jamais se résoudre à évaluer à un certain prix les services qu'il rendait. Il était pour les siens d'un dévouement sans bornes, et, étant d'un naturel généreux et tendre, il se sentait heureux ou malheureux selon que ceux sur qui portait son affection étaient contents ou tristes. Une fois il s'évanouit pendant qu'un de ses amis était opéré d'un empyème par le docteur Gouraud. La même chose lui arriva à la seule vue du bistouri de M. Roux, alors que celui-ci allait opérer un de ses parents ; le même jour, il pratiquait sur des étrangers les opérations les plus délicates, sans hésitation et avec la fermeté et l'adresse d'un chirurgien accompli. »

Bretonneau, comme Triaire le fait remarquer, eut de la chance d'avoir des amis aussi dévoués que Velpeau et Trousseau, non seulement parce que la presse médicale était alors en son enfance, mais la difficulté des communications opposait une barrière presque infranchissable à la diffusion des idées nouvelles. D'autre part, la modestie, le désintéressement, l'indolence de Bretonneau empêchaient sa doctrine de sortir du cercle fidèle, mais étroit, de ses disciples.

Quand il quitta Tours, Velpeau fit tant et si bien pour répandre les idées de son maître que, quelques semaines après son arrivée à Paris, la plupart des praticiens de la capitale était familiarisés avec les travaux de Bretonneau sur la diphtérie et sur la fièvre typhoïde, sans qu'il ait publié une seule ligne.

Mais ce fut surtout à Trousseau que Bretonneau dut la diffusion de sa doctrine ; Trousseau ne fit pas que de les communiquer oralement au monde savant parisien à l'instar de Velpeau, mais il se rapporta constamment à son maître dans les articles qu'il écrivait dans la presse périodique, aussi bien que dans son *Traité des Thérapeutiques* écrit en collaboration avec Pidoux et dans ses plus célèbres *Lectures cliniques* qu'il a dédiées à Bretonneau.

« L'œuvre de Bretonneau », dit le professeur Gilbert, « est une trilogie composée de la diphtérie, de la dothiéntérie et de la spécificité. » Au commencement du XIX^e siècle, toute la famille des maux de gorge, y compris leurs différentes variétés et leurs relations avec le croup, était dans un état de confusion qui était dû en grande partie, il nous faut bien l'avouer, à trois célèbres écrivains anglais, Home, Huxham et Fothergill. Dans son essai intitulé *Une enquête sur la nature, la cause et la guérison du croup*, publié en 1765, Francis Home avait tenté de considérer le croup comme une maladie particulière, autonome, distincte de l'angine maligne, tandis que l'état décrit par Huxham et Fothergill sous le nom de maladie de la gorge « maligne » ou « ulcéreuse » semble réunir trois maladies

bien distinctes : la scarlatine, la diphtérie et le mal de gorge ulcéreux streptococcique ou pseudo-diphtérie. Aucun des nombreux auteurs qui disputèrent le prix offert par la Société royale de Médecine de France pour le meilleur essai sur le croup ne semble avoir jeté tant soit peu de lumière sur cet obscur sujet.

La grande découverte de Bretonneau est d'avoir démontré l'identité de l'angine maligne et du croup et d'avoir différencié l'angine maligne de tous les autres maux de gorge, particulièrement à cause de son évolution progressive et de son caractère contagieux.

En outre, il prouva qu'en dépit des apparences superficielles, la nature du processus dans l'angine maligne n'était pas réellement celui de la gangrène. Il alla même jusqu'à nier l'existence de l'angine gangréneuse, erreur que plus tard Trousseau lui fit corriger. Il montre aussi que Home décrivait deux maladies distinctes, l'une qui était tout simplement la localisation dans le larynx du processus diphtérique, tandis que l'autre était une affection bénigne, à laquelle il donne le nom de laryngite striduleuse.

Bretonneau établit de quatre manières l'identité du croup et de l'angine maligne : 1^o par des recherches approfondies sur l'anatomie morbide de la maladie, après avoir pratiqué soixante autopsies au cours de quelques mois ; 2^o par l'observation clinique, au moyen de laquelle il prouva que l'angine laissée à elle-même tendait presque invariablement à attaquer le larynx et aussi à donner naissance aux symptômes du croup ; 3^o par l'examen chimique qui lui servit à montrer l'identité de composition de la fausse membrane dans le larynx et dans la trachée ; 4^o par l'étude des écrivains antérieurs.

Une partie considérable du second mémoire sur la diphtérie est occupée par sa citation d'Arétée, des auteurs italiens et espagnols du XVII^e siècle, de Ghisi, Starr et Bard au XVIII^e siècle montrant que la maladie commençait dans le larynx et attaquait finalement la trachée.

Bretonneau fournit une preuve expérimentale de la diphtérie par des expériences faites sur les chiens auxquels j'ai déjà fait allusion. L'application de l'extrait de cantharide sur les muqueuses buccale, pharyngée et conjonctive produisait une membrane ressemblant étroitement à celle de la diphtérie avec cette différence cependant qu'elle n'avait pas tendance à s'étendre.

Ce fut à cause du caractère spécial de cette inflammation et à l'absence d'un terme approprié pour la décrire que Bretonneau inventa ce mot nouveau de « diphtérie » dérivé du grec *διφθέρα* qui veut dire « peau » ou « épaisseur de cuir ». Ce terme fut sur-le-champ attaqué par Boisseau, qui prétendait qu'il signifiait « inflammation de la peau » et que, par conséquent, l'expression fréquemment employée par Bretonneau : « inflammation diphtérique », était un pléonasme. Bretonneau, cependant, qui était un meilleur helléniste que son critique, fit remarquer dans le supplément de son *Traité sur la diphtérie* que la terminaison de n'indiquait pas réellement une inflammation, mais était la terminaison féminine d'un adjectif souvent pris comme substantif, le mot *νοσος* étant compris de telle manière que « diphtérie » signifiait seulement maladie pelliculaire

Dès 1825, Trousseau (1) suggéra d'y substituer le terme « diphthérie », mais ce ne fut que trente ans après que Bretonneau accepta cette proposition, comme le montre son article dans les *Archives générales de Médecine* de 1855 où la nouvelle orthographe est adoptée. Après une nouvelle période de vingt ans, le second *h* fut supprimé, de telle sorte que, depuis, le mot fut invariablement écrit : « diphtérie ». Ce changement semble avoir été opéré en 1889, car dans le premier des trois mémoires de Roux et Yersin l'orthographe « diphthérie » est employée, tandis que dans le second et le troisième, publiés quelques années après, on trouve « diphtérie » (2).

Quoique les œuvres de Bretonneau marquent une époque dans l'histoire de la diphtérie, nous ne devons pas ignorer leurs imperfections à l'instar de l'auteur, qui, dans la monographie des *Recherches médicales*, les présente « comme un monument classique de premier ordre, auquel, au point de vue uniquement clinique, on a peu ajouté ». En dehors du manque total d'unité de composition et de la fréquence des répétitions qui la faisaient considérer par Trousseau comme « le plus inconcevable salmigondis qu'il ait jamais imaginé un auteur », son œuvre n'indique pas, ou bien peu, que Bretonneau considérait la diphtérie comme une affection de caractère général, atteignant le cœur, les reins et le système nerveux. En fait, la seule allusion à la paralysie diphtérique dans les écrits de Bretonneau se trouve dans la lettre à Blache et Guersant, publiée en 1855. Cette lettre contient une description de l'attaque de paralysie généralisée dont souffrit Herpin, un chirurgien tourangeau bien connu. C'est le grand mérite de Trousseau d'avoir complété les découvertes de son maître, tout en les respectant, et d'avoir insisté dans ses leçons de clinique sur les complications d'ordre général de la diphtérie. Il montra que la mort n'était pas toujours due, comme le croyait Bretonneau, à l'asphyxie par invasion du larynx, mais était souvent causée par une intoxication générale. Les symptômes de paralysie générale diphtérique et la présence d'albumine furent notés la première fois par Wade (de Birmingham), en 1858, et sont d'autre part décrits minutieusement par Trousseau.

Bretonneau attachait indubitablement trop d'importance à l'efficacité de l'acide chlorhydrique fumant, qu'il appliquait sur la muqueuse enflammée dans le but de substituer

une inflammation à une autre. Le caractère particulièrement douloureux de ce procédé et la fréquente aggravation des symptômes firent bientôt tomber cette méthode dans le plus profond oubli.

Enfin, il n'est pas douteux que la gangrène dite scorbutique des gencives, que Bretonneau considérait comme de nature diphtérique, en compagnie du croup et de l'angine maligne, était une stomatite ulcéro-membraneuse, comme Bergeron l'a montré quelque temps après. Stomatite due à la symbiose des bacilles fusiformes et spirilles, décrite pour la première fois par Vincent en 1896 et qui fut si souvent le fléau des armées et de la première enfance.

..

La contribution de Bretonneau à notre connaissance sur la fièvre typhoïde se classe seulement au second rang, par importance historique, derrière ses travaux sur la diphtérie. Au commencement du XIX^e siècle, la nosographie des fièvres continues était à peu près dans le même état de chaos que celle des différents maux de gorge. Comme dans le cas de la diphtérie, Bretonneau réussit à établir le caractère spécifique de la maladie à laquelle il donna le nom de « dothiéntérie » ou de « dothiéntérie » (du grec *δοθιον*, pustule, et de *εντερων*, intestin).

Il obtint ce résultat non seulement par une étude clinique qu'il avait fréquemment l'occasion de faire grâce aux épidémies dans la garnison et la population civile de Tours en 1815, 1819 et 1820, mais aussi lors de nombreuses et méticuleuses autopsies. Ses études sur l'intestin normal, dont il donne une description détaillée, étaient fondées sur l'examen d'environ trois cents sujets d'hommes et d'animaux. L'analyse des ouvrages de ses prédécesseurs n'était pas aussi utile pour la fièvre typhoïde que pour la diphtérie; cependant Bretonneau maintint que les épidémies de fièvres continues des années 1673 et 1675 observées à Londres par Sydenham, la fièvre bilieuse décrite par Tissot en 1755 à Lausanne et par Sarcone à Naples en 1761 et la fièvre nerveuse lente rapportée par Stoll à Vienne en 1777 et 1779 sont autant d'exemples de dothiéntérie.

L'ouvrage de Bretonneau, qui fut écrit entre 1821 et 1827, mais publié seulement en 1922, était destiné à servir de pendant au traité sur la diphtérie : *Recherches sur les inflammations des tissus muqueux*, tome II : *Mémoire sur la dothiéntérie ou inflammation exanthématique de la membrane muqueuse du canal intestinal*. L'ouvrage, précédé d'une courte introduction, est divisé en quatre parties : les

(1) TRIAIRE, I, p. 549, lettre G.

(2) *Ibid.*, 1889, III, 273 ; 1890, IV, 385.

Sirop
Granules
Ampoules



LUDIN



Sirop
Granules
Ampoules

par jour : 2 à 4 cuillerées à soupe de sirop ou 6 granules ou 1 ampoule

traitement arséno-mercuriel dissimulé

très actif, très bien toléré

Brochure intéressante et échantillons sur demande à LABORATOIRES REY; rue Jean-Baptiste-Morlot, DIJON

lésions anatomiques, les symptômes, les rapports entre lésions et symptômes et la question contagion. Dans la première partie, la description des lésions intestinales, fondée sur cent vingt autopsies de personnes mortes de cette maladie, comprend des considérations sur les aspects qui distinguent l'énanthème intestinal dothiéntérique de l'ulcération tuberculeuse de l'intestin, de l'entérite aphteuse, de la dysenterie, de l'érythème de la muqueuse gastro-intestinale et des changements *post mortem* qui furent souvent confondus à cette époque avec les effets directs de la maladie.

Dans la seconde partie, Bretonneau décrit les symptômes observés pendant les trois premières semaines de la diphtérie et en dessine une image clinique à laquelle bien peu fut ajouté depuis, même par Murchison. Cependant il est étrange de constater qu'il n'admet pas les taches roses lenticulaires qui furent décrites pour la première fois par Louis en 1829; il mentionne la fréquence de la sudation et la desquamation qui en est la conséquence.

La troisième partie commence par une revision du travail accompli par les prédécesseurs de Bretonneau: Prost, auteur de *la Médecine éclairée par l'ouverture du corps* (1804), et Petit et Serres, dont le *Traité de la fièvre entéro-mésentérique* avait été édité en 1813. Ces observateurs s'étaient bornés à constater la présence d'ulcères intestinaux et de glandes hypertrophiées; ils attribuaient d'autre part l'inflammation de l'intestin aux purgatifs ou à la syphilis ou à la métastase dartreuse, tandis que Bretonneau démontra que la localisation des lésions était dans les follicules de Peyer et maintint que l'éruption sur la muqueuse intestinale était spécifique et passait par toutes ses transformations, comme la petite vérole. Bretonneau attaque alors la méthode de Broussais sur la gastro-entérite, montrant qu'il ne lui avait jamais été possible de trouver la moindre trace de gastrite dans les multiples autopsies qu'il avait pratiquées dans des cas de dothiéntérie, tandis que dans la véritable gastrite, comme celle causée par l'ingestion d'arsenic, aucun des symptômes attribués par Broussais à la gastro-entérite, tels que la stupeur, le délire, l'ataxodynamie, n'était présent. Il montre alors que la fièvre ataxique et la fièvre adynamique ne sont pas deux maladies distinctes, comme le prétendaient Petit et Serres, mais qu'elles sont seulement deux formes de la dothiéntérie, la première étant d'habitude une forme primaire, tandis que la seconde n'avait pas lieu avant que l'ulcération intestinale ne se soit produite. En plus de la description de l'hémorragie et de la perforation intestinales, cette partie contenait aussi un exposé des autres complications de la fièvre typhoïde: l'ulcération du pharynx et du larynx, l'otite, l'ophtalmie et les lésions des jointures, y compris la dislocation du fémur. Ainsi Bretonneau précéda Louis d'environ quatre ans dans sa description de l'ulcération du pharynx dans la fièvre typhoïde, tandis que dans son exposé des complications articulaires il précéda Keen d'environ un demi-siècle.

Dans la quatrième partie, qui étudie la contagion, Bretonneau maintient, à l'encontre de ses contemporains An-

dral, Bouillaud et Chaumel, que la dothiéntérie est contagieuse; il en décrit les traits essentiels.

..

La théorie de la spécificité, dans laquelle il continuait les travaux de Sydenham, comme le professeur Knud Faber l'a récemment montré, forme en troisième lieu la plus importante des contributions de Bretonneau à la médecine. Quoiqu'il en ait discuté avec Trousseau et ses autres élèves dès 1818, Bretonneau ne publia pendant sa vie aucun ouvrage sur ce sujet et ce n'est qu'en septembre 1922 que parut son *Traité sur la spécificité*, sous sa forme incomplète, tel qu'il avait été écrit en 1828.

Cependant l'essence de cette théorie aurait été répandue bien auparavant dans le monde médical par Trousseau dans sa remarquable leçon sur la spécificité publiée en 1861. Cette œuvre posthume de Bretonneau, qui fut publiée dans le même volume que le *Traité sur la dothiéntérie*, édité par les soins du docteur Louis Dubreuil-Chambardel en 1922, devait d'abord être divisée en quatre parties consacrées respectivement à la spécificité de la diphtérie, de la dothiéntérie, de la dysenterie et de la malaria. Le premier chapitre fut seul terminé, le second est inachevé et les deux derniers ne furent jamais préparés pour l'impression; ils existent seulement sous la forme de notes sans ordre et de rapports sur des cas particuliers.

..

Dans le discours que fit Trousseau aux funérailles de Bretonneau, l'orateur résume le travail de son maître comme suit:

« Avec une rare sûreté de conception et une sorte de génie intuitif, Bretonneau désirait appliquer à la pathologie tout entière ce qu'il avait découvert concernant la diphtérie et la fièvre. Il voulait mettre en évidence la nature spécifique de toutes les maladies, montrer que si l'on se donnait seulement la peine de les étudier assez soigneusement, elles pourraient et devraient se ranger en classes bien distinctes. Sa grande érudition en histoire naturelle le conduisit à suivre cette même route où l'illustre Pinel s'était perdu. Entre Pinel et Bretonneau, il y avait la différence suivante: le premier, la classe nosologique d'une maladie une fois déterminée, enfermait toutes les espèces subordonnées en un cercle de fer et lui appliquait un traitement étroit et stéréotypé, tandis que Bretonneau, une fois qu'il avait déterminé les « espèces morbides », n'en concluait pas que cela devait en quoi que ce soit influencer la thérapeutique.

« Bretonneau pensait que toute semence morbide était la cause d'une maladie bien déterminée, de la même manière qu'en histoire naturelle chaque semence donne naissance à une espèce bien définie; et comme chaque espèce végétale ou animale a une origine et un développement distincts, à chaque maladie doit être appliqué un traitement spécifique. »

Les premières recherches de Bretonneau sur la spécificité, comme l'a montré le docteur Dubreuil-Chambardel

SÉDOSINE

SÉDATIF DU SYSTÈME NERVEUX

A BASE D'EXTRAITS VÉGÉTAUX

PASSIFLORE
CRATÆGUS
JUSQUIAME

SANS BROMURES
SANS VALERIANE
SANS OPIACÉS
SANS PRODUITS SYNTHÉTIQUES

ACTION ÉLECTIVE SUR LE SYMPATHIQUE

Littérature et Echantillons sur demande
H. LICARDY 38, Boul^d Bourdon, PARIS, NEUILLY

R. C. SEINE 204 361



HEMODUCTYL

Complexe végétal à action élective
sur le système circulatoire veineux

RÉGULATEUR DE LA CIRCULATION
ET HYPOTENSEUR

DOSE { Pilules : 2 Pilules matin, midi et soir
avant les repas.
Solution : Une cuillerée à café matin, midi
et soir avant les repas

Littérature et échantillons sur demande

H. LICARDY - 38, Boul^d Bourdon, Neuilly

R. C. SEINE 204 361

TROUBLES
DE LA
CIRCULATION

MÉNOPAUSE
DYSMÉNORRÉE

VARICES
HEMORROÏDES

HYPERTENSION
ARTÉRIO-SCLÉROSE

HEMODUCTYL

EXTRAITS

HAMAMELIS
CUPRESSUS
MARRON D'INDE
(STABILISÉ)
CRATÆGUS
GUI BOIS
CONDURANGO

PILULES
OU
SOLUTION

furent effectuées dans les jardins du château de Chenonceau, où il avait étudié l'action vésicante du liquide sécrété par les insectes mylabres. Il avait observé que chaque espèce produisait un liquide dont l'effet vésicant était bien distinct.

Ses recherches furent exposées dans un mémoire présenté à l'Académie des Sciences en 1827, intitulé : *Recherches sur les propriétés épispastiques et vénéneuses de plusieurs insectes de la famille des cantharides*. Il ne fut jamais publié.

La théorie de la spécificité est maintenant si bien établie que c'est devenu un lieu commun de la médecine, mais il ne faut pas oublier qu'elle est de date assez récente. Broussais, chef de l'école dite physiologique, était fortement opposé à toute idée de spécificité, et il traitait d'« ontologistes » tous ceux qui étudiaient la médecine en se plaçant à ce point de vue. Il tenta de tracer de chaque maladie une image clinique définitive.

L'enseignement de Broussais eut une vogue énorme, non seulement dans son propre pays, mais encore en Allemagne, où la spécificité fut longtemps considérée avec mépris, comme l'a montré le professeur Faber. Elle ne fut admise qu'après la démonstration due à Pasteur du fait que certaines maladies avaient pour cause des organismes microbiens distincts. Le professeur Hans Zinsser montre que même en 1878, lorsque Koch publia son traité sur l'étiologie des infections et des plaies, la spécificité n'était pas partout admise. La métamorphose supposée des espèces bactériennes dut être scientifiquement réfutée par Cohn, Koch et leurs élèves avant qu'il pût être certain qu'une maladie infectieuse donnée était toujours le résultat de l'infection par un genre de bactéries déterminé.

..

En dehors des deux maladies auxquelles son nom est intimement lié, Bretonneau prit un grand intérêt aux infections aiguës, ce qui permit à Lasèque de le considérer comme le plus grand épidémiologiste de notre temps.

La diphtérie, la fièvre typhoïde et la malaria, dont lui-même était atteint, semblent avoir retenu l'attention de Bretonneau. Non seulement il imagina une nouvelle méthode pour donner la quinine, que Trousseau définit en disant que c'est une heureuse combinaison des méthodes de Sydenham et de Torti, mais il fut aussi le premier à décrire les symptômes d'intoxication par la quinine (Trousseau et Pidoux).

Dans le traitement de la dysenterie, dont une sérieuse épidémie éclata en 1823 à Tours, il donna un regain de vie à la méthode par purgation, qui avait eu tant de succès, employée par Stoll, Zimmermann et Pringle, mais qui avait été remplacée avec de tristes résultats par la saignée et les sangsues. Plusieurs allusions se trouvent dans la correspondance de Bretonneau quant aux grandes épidémies de choléra qui s'abattirent sur l'Europe en 1832, en 1848 et 1853. A l'encontre de la plupart de ses contemporains, Bretonneau maintint avec vigueur son idée que le choléra était une maladie contagieuse, et il protesta contre la coutume qu'on avait dans les hôpitaux de Paris de mélanger les cholériques avec les autres malades.

Pendant l'épidémie de fièvre jaune qui eut lieu en 1828 à Gibraltar, où Trousseau fut envoyé aux fins d'investigation, Bretonneau maintint, malgré une forte opposition, qu'elle différait de la malaria par sa nature, son évolution et sa fin. Il semble avoir prophétisé son origine microbienne.

Quant à la scarlatine, pendant ses vingt-quatre premières années de pratique, il ne vit pas un seul cas de mort qui lui fût due; mais, en 1824, il y eut une épidémie avec un si grand nombre de cas mortels qu'il en vint à la considérer comme aussi terrible que la peste, le typhus et le choléra. Trousseau rapporte que l'expérience de Graves, à Dublin, fut en tous points semblable.

En 1847, l'année d'une épidémie d'influenza, il semble qu'il ait fait quelques investigations concernant cette maladie, comme le montre le passage d'une lettre que lui envoyait Béranger : « Si seulement vous pouviez trouver un vaccin pour cette maladie ! » (Triaire, vol. II, p. 445)

..

En conclusion, on peut dire quelques mots sur la contribution de Bretonneau à la thérapeutique. Ses travaux dans ce champ sont tout à fait importants, car, en raison de l'influence de Broussais, les thérapeutiques avaient été réduites à des mesures antiphlogistiques : la saignée, les sangsues et la diète.

Il fut le premier à pratiquer la trachéotomie dans les cas de diphtérie. Même en dehors de son traitement de la dysenterie par les purgatifs et de sa méthode d'administration de quinine dans la malaria, il faut savoir gré à Bretonneau d'avoir recommandé les affusions froides dans la scarlatine.

L'Æthone

est le plus puissant sédatif

de la **Toux** spasmodique

Coqueluche, Toux des Tuberculeux

PARLAX

NOUVELLE
HUILE DE PARAFFINE
 DE HAUTE VISCOSITÉ
 RIGOREUSEMENT PURE

*Cette Huile idéale, infigeable à 0°
 débarrassée de paraffine solide
 est la seule
 permettant un usage interne prolongé*

SOCIÉTÉ DES PARAFFINES MÉDICINALES
 FRANÇAISES
 RAFFINERIES & LABORATOIRES À DOUAI (Nord)
VENTE EN GROS
 F. LATOUR, Ph^{icien} Drog^{iste} 65 Rue Douy-Deleu. MONTREUIL 3^{ème}
En vente dans toutes les bonnes Pharmacies



RIGOREUSEMENT
 PURE



Pour l'USAGE
 INTERNE
 PROLONGÉ

PARLAX retiré des **NAPHTES** du **CAUCASE** (Codex Français, page 769)
 raffiné en France, pur et de neutralité contrôlée
EST LE SPÉCIFIQUE LE PLUS REMARQUABLE
CONTRE LA CONSTIPATION
 et **LES AFFECTIONS GASTRO-INTESTINALES**

OS : FUMOUZE, 78, FAUBOURG ST-DENIS, PARIS

TOPIQUES CHAUMEL

CHAUMEL, 87, RUE LAFAYETTE, PARIS

DETAIL : CHAUMEL, 87, RUE LAFAYETTE, PARIS

CHAUVE CHAUMEL INTERCUTANÉES
 CHAUMEL
 ADULTES
 SUPPOSITOIRES
 CHAUMEL
 MALADIES DES FEMMES
 OVULES CHAUMEL
 à la GLYCERINE SOLUBILISÉE

PESSAIRES CHAUMEL

BOUCIES CHAUMEL (URETHRALES)
 DIMENSIONS RÉDUITES DE MOITIÉ

ICHTHYOL

d'avoir ressuscité les préparations martiales dans l'anémie, l'emploi de la belladone dans la constipation et l'entérite et d'avoir introduit en France l'emploi de l'huile de foie de morue dans les cas de rachitisme, ainsi que le traitement des hémorragies par l'eau chaude et des hémorroïdes par des injections de ratanhia. Ce fut aussi un réformateur en matière de diète. A l'instar de Graves, Bretonneau « faisait manger les fièvres », au lieu d'ordonner la diète comme le faisait l'école du Val-de-Grâce.

En somme, Bretonneau fut une remarquable personnalité; les services qu'il rendit à la médecine peuvent être résumés ainsi : 1° il établit le caractère spécifique de la diphtérie et de la fièvre typhoïde; 2° par ses doctrines de la spécificité, il devança les théories microbiennes de la maladie; 3° par son opposition à l'école de Broussais, il contribua de plusieurs manières au progrès des thérapeutiques; 4° ses recherches et surtout celles qui se rapportent à la diphtérie montrent la haute valeur de l'étude de l'histoire de la médecine.

RÉFÉRENCES

J. BERGERON, art. *Stomatites* in *Dictionnaire des Sciences médicales* (Dechambre), 1883, 3^e sér., XII, p. 168.

P.-F. BRETONNEAU, *Des inflammations spéciales du tissu muqueux et en particulier de la diphtérie ou inflammation pelliculaire connue sous le nom de croup, d'angine maligne, d'angine gangréneuse*, etc., Paris, 1826.

IDEM, *Notice sur la contagion de la dothiéntérie*, lue à l'Académie royale de Médecine (Arch. gén. de Méd., 1829, 1^{re} sér., XXI, p. 57).

IDEM, *Sur les moyens de prévenir le développement et le progrès de la diphtérie* (Arch. gén. de Méd., 1855, 5^e sér., V, p. 1; VI, p. 256).

IDEM, *Traité de la dothiéntérie et de la spécificité publiés pour la première fois d'après les manuscrits originaux avec un avant-propos et des notes par le docteur Louis Dubreuil-Chambardel*, préface de M. le professeur Gilbert, Paris, 1922.

J. COQUERELLE, *Bretonneau (1778-1862), la doctrine spécifique, ses origines et son évolution* (thèses de Paris, 1892-3, n° 31).

L. DUBREUIL-CHAMBARDEL, *les Ancêtres de Bretonneau* (Mém. de la Soc. archéol. de Tours, 1900, t. XXXIX).

K. FABER, *Nosography in Modern Internal Medicine*, Oxford University Press, 1923.

C. LASÈGUE, Arch. gén. de Méd., 1862, 5^e sér., XIX, p. 469; XX, p. 587.

MEDICAL RESEARCH COUNCIL, *Diphtheria, its Bacteriology, Pathology and Immunology*, 1923.

P. THIAIRE, *Bretonneau et ses correspondants*, 2 vol., Paris, 1892.

A. TROUSSEAU, *Clinique médicale de l'Hôtel-Dieu de Paris*, 1^{re} édition, 1861.

IDEM, *Union médicale*, 1862, n. s., XIII, p. 273; Med. Times and Gaz., 1862, I, p. 569.

A. TROUSSEAU et H. PIDOUX, *Traité de Thérapeutique et de Matière médicale*, 2^e édition, 1841.

VELPEAU, *Union médicale*, 1862, n. s., XIII, p. 289; Med. Times and Gaz., 1862, I, p. 516.

H. ZINSSER, *Infection and Resistance*, 3^e éd., 1923, p. 86.

RÉVULSIF BOUDIN



RÉVULSIF LIQUIDE

à Base d'Essences de Crucifères

ENERGIQUE

RAPIDE

PROPRE

REMPLECE :

Teinture d'Iode, Cataplasmes Sinapisés,
Ouates Thermiques, Pointes de Feu,
Papier à la Moutarde, Etc.

S'APPLIQUE AU PINCEAU

N'ABIME PAS LA PEAU

Echantillons : Laboratoires BOUDIN, 6, Rue du Moulin, à Vincennes (Seine)

Quelques Considérations sur la Pathologie de la Hanche en réponse aux articles de M. le Docteur CALOT ⁽¹⁾

Par P. FEUTELAIS (du Mans).

La pathologie de la hanche est extrêmement complexe, et des recherches récentes nous ont montré qu'il y avait des classifications à établir dans le groupe des affections rangées autrefois sous le nom de coxalgie d'une part, d'arthrite sèche ou déformante d'autre part.

J'ai déjà eu l'occasion de vous parler de l'ostéo-chondrite ou maladie de Calvé-Legg, et récemment encore, à propos de la coxa vara (2), j'avais abordé la question des troubles dystrophiques de l'extrémité supérieure du fémur.

Si j'y reviens aujourd'hui, c'est afin de suivre l'exemple de M. le docteur Calot, qui dans une foule de périodiques médicaux répète l'essentiel de sa communication au dernier congrès français de chirurgie (1923), dont voici le titre complet : *Les hanches étiquetées « rhumatisme », « arthrite sèche ou déformante », « coxa plana », « morbus coxæ senilis », c'est en réalité des malformations congénitales mécon-* nues, et c'est toujours sous ces étiquettes diverses la même malformation : une subluxation.

Il est au moins curieux de voir tous les chirurgiens orthopédistes se donner tant de mal pour poser le diagnostic précis d'une hanche malade si la chose est aussi simple que M. le docteur Calot veut bien le dire.

Je ne puis vous apporter comme lui un stock de quatre-vingts pièces anatomiques, mais je puis vous présenter quelques documents où je vois des altérations graves de l'extrémité supérieure du fémur, celle-ci restant en place dans un cotyle normal ou peu altéré.

Mais, avant toute chose, il faut dire que la subluxation de la hanche existe, et qu'il suffit d'y penser pour la reconnaître ; mais on ne la trouve point sans la chercher ; c'est généralement une trouvaille de radiographie, et il y a pour tant intérêt à la dépister pour la traiter et la guérir, quand il en est encore temps.

En voici trois exemples :

1° On me présente une fillette de 22 mois, qui n'a pas encore fait ses premiers pas. La radiographie montre de la façon la plus nette une double subluxation. Je n'ai point encore traité cet enfant ; je préfère suivre l'évolution de ses hanches et voir de quelle façon elles se comporteront quand l'enfant va marcher.

2° Une enfant de 3 ans m'est adressée récemment pour une luxation congénitale évidente de la hanche droite. Je suis frappé de voir que l'enfant boite relativement peu, qu'elle aurait tendance à s'incliner des deux côtés comme dans le cas de luxation double. La radiographie montre une luxation droite classique et une subluxation gauche nette-

ment accusée, que l'examen clinique seul aurait difficilement identifiée. L'affaire est importante, car le traitement de la seule luxation m'aurait conduit à un échec : ou bien la subluxation gauche se serait complétée pour donner dans

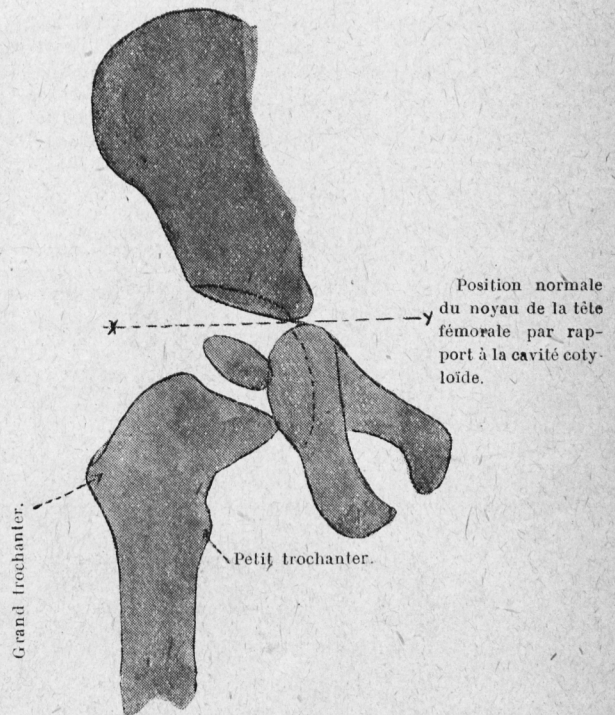


FIG. 1. — HANCHE NORMALE (vers 30 mois).
(Calque demi-schématique.)

l'avenir une luxation complète, ou bien elle serait restée à l'état de subluxation, entraînant une boiterie et des phénomènes douloureux contre lesquels nous n'aurions eu plus tard que peu d'action.

3° Un autre exemple est celui d'une femme de 37 ans atteinte de luxation gauche ; cette femme souffrait à droite et présentait des symptômes de coxalgie qui ne cédèrent qu'à l'immobilisation par le plâtre. La radio nous montre que la tête du fémur, petite et déformée, est à peine emboîtée dans un cotyle trop haut et trop aplati, ce qui explique suffisamment les phénomènes d'arthrite.

J'accorde donc à M. Calot que la subluxation de la hanche existe ; d'ailleurs, nous le savions tous. Mais ici commence le désaccord : je crois à l'existence de l'arthrite déformante, en particulier de cette forme désignée classiquement sous le nom de « morbus coxæ senilis ».

(1) Communication faite à la Société de Médecine du Mans (octobre 1924).

(2) De la Coxa Vara, in Archives franco-belges de Chirurgie, 1924.

Il y a cinq ans, j'ai fait ce diagnostic chez une dame de 75 ans, dont je n'aurai jamais la pièce anatomique et dont malheureusement je n'ai pas non plus la radiographie. Cette malade est restée soixante-huit ans sans avoir la

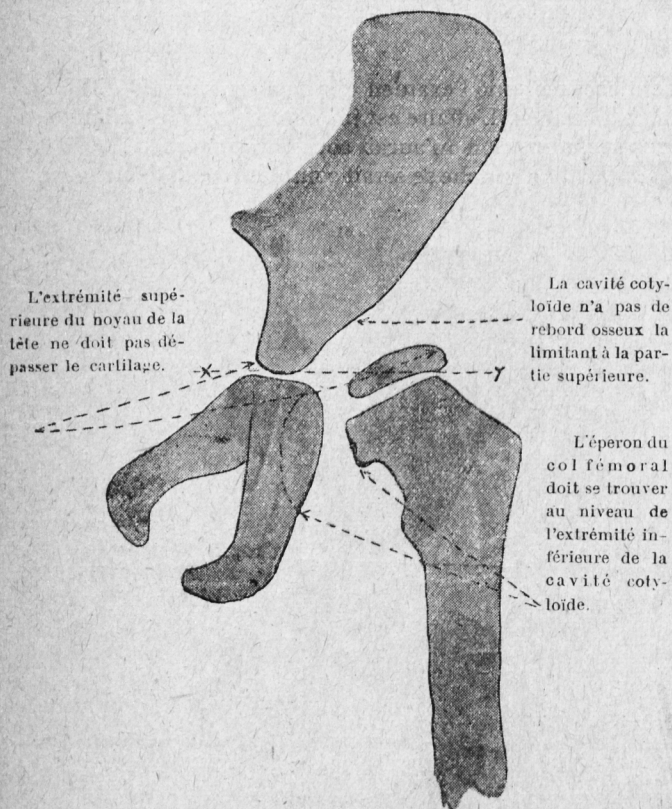


FIG. 2. — SUBLUXATION DE LA HANCHE (vers 30 mois).
(Calque demi-schématique.)

moindre boiterie et sans le moindre trouble fonctionnel. Puis l'infirmité et la déformation se sont constituées en quatre ans : le diagnostic d'arthrite sèche du vieillard ne vous paraît-il pas plus rationnel que celui de lésion congénitale si longtemps silencieuse ?

Une autre malade (celle-ci n'a que 60 ans) vient me voir dernièrement : elle boite et souffre. Il existe une raideur très accentuée de la hanche. La radiographie montre l'existence d'ostéophytes qui ont déformé la tête du fémur et qui gênent le fonctionnement de l'articulation. C'est le cas typique de « morbus coxae senilis » dans lequel je trouve un cotyle obstrué, mais sans disproportion entre ses dimensions et celles de la tête qu'il renferme ; je ne puis admettre encore cette fois l'hypothèse de subluxation congénitale.

Quand il s'agit de jeunes sujets, nous devons avoir en vue tout d'abord la coxalgie vraie, c'est-à-dire l'ostéoarthrite tuberculeuse de l'articulation coxo-fémorale, et le diagnostic n'est pas toujours facile. Il s'est même singulièrement compliqué depuis quelques années, et on ne nous apprenait point autrefois qu'il fallait faire ce dia-

gnostic avec d'autres affections aussi différentes que l'ostéochondrite, la coxa vara ou la coxa valga.

Je voudrais vous apporter deux observations typiques d'ostéo-chondrite.

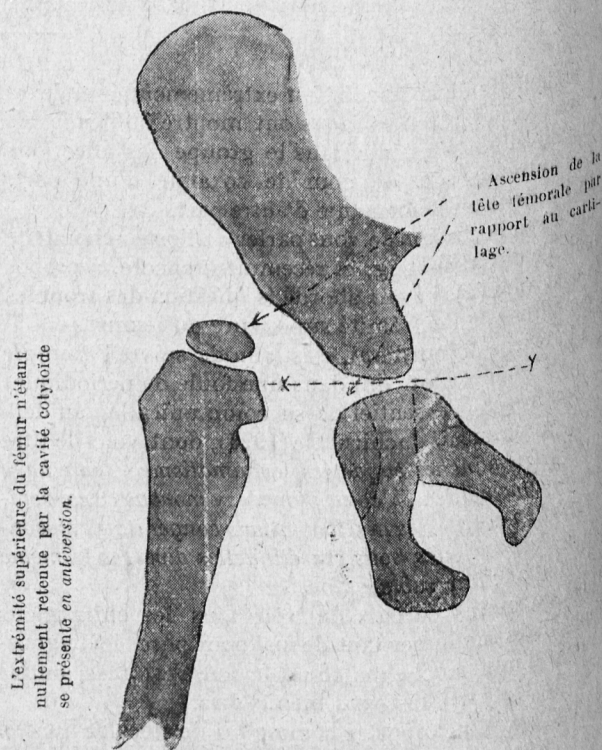


FIG. 3. — LUXATION DE LA HANCHE (vers 30 mois).
(Calque demi-schématique.)

La première a été publiée dans la *Revue d'Orthopédie* en juillet 1921. Il s'agissait d'un enfant de 4 ans et demi qui boitait et pourtant ne présentait ni douleurs ni contractions. La radiographie que j'ai faite en 1918 montre les lésions caractéristiques de l'ostéo-chondrite ou maladie de Calvé-Legg.

Le deuxième malade est encore plus caractéristique, car son observation est appuyée par des examens faits à différentes époques :

L'enfant B..., 5 ans et demi, a été examiné en février 1923 par un chirurgien qui a pensé à la coxalgie, mais sans pouvoir l'affirmer ; la radiographie de cette époque montre un léger degré d'abaissement du bassin du côté droit, mais il n'y a pas d'arthrite ni d'ostéite. Je considère cette radiographie comme très importante, car si justement elle ne montre que peu de chose, elle ne donne aucun signe qui puisse faire penser à une malformation congénitale telle que la subluxation.

En novembre 1923, les signes cliniques ont augmenté considérablement : l'allongement apparent est net ; il y a de la contracture dans la flexion et l'abduction ; il y a de l'atrophie et de la boiterie. Le diagnostic clinique de coxalgie s'imposerait s'il n'y avait pas l'examen radiographique.

Antisymphilitique très puissant

GALYL

ADOPTÉ par les HOPITAUX CIVILS et MILITAIRES des PAYS ALLIÉS
Plus actif et mieux toléré que 606 et néo-606 (914)

DOSES | Inj. Intrav. : 20 à 60 centigrammes tous les 6 ou 8 jours (10 injections pour une cure).
Inj. Intramusc. : 20 à 30 centigrammes tous les 5 jours (15 injections pour une cure).

Littérature et Échantillons : Établissements **MOUNEYRAT**, 12, Rue du Chemin-Vert, à **VILLENEUVE-la-GARENNE**, près **SAINT-DENIS (Seine)**
R. C. Seine, 210.439 B

Le plus PUISSANT RECONSTITUANT GÉNÉRAL

HISTOGÉNOL

(Médication
Arsénio-Phosphorée
à base de Nuclarrhine).

Naline

Indications de la Médication Arsénicale et phosphorée organique :
TUBERCULOSE — BRONCHITES — LYMPHATISME
SCROFULE — ANÉMIE — NEURASTHÉNIE
ASTHME — DIABÈTE — AFFECTIONS CUTANÉES
FAIBLESSE GÉNÉRALE
CONVALESCENCES DIFFICILES, etc.

FORMES : Elixir, Granulé, Comprimés, Ampoules.
Échantillons et Littérature : **ÉTABLISSEMENTS MOUNEYRAT**,
à **VILLENEUVE-la-GARENNE**, près **St-DENIS (Seine)**.
R. C. Seine, 210.439 B

Traitement préventif et curatif de la **SYPHILIS** et du **PALUDISME**

HECTINE

PILULES (0.10 d'Hectine par pilule). — Une à 2 pilules par jour.
GOUTTES (20 gouttes équivalent à 0.05 d'Hectine) 20 à 100 gout. p. jour.
AMPOULES A (0.10 d'Hectine par ampoule) | Une ampoule par jour.
AMPOULES B (0.20 d'Hectine par ampoule) | Injections indolores

HECTARGYRE

(Combinaison d'Hectine et de Mercure)

Le plus actif, le mieux toléré des sels arsénio-mercuriels.
PILULES, GOUTTES, AMPOULES A et B

Etablissements **MOUNEYRAT**, 12, Rue du Chemin-Vert,
à **VILLENEUVE-la-GARENNE**, près **SAINT-DENIS (Seine)**.
R. C. Seine, 210.439 B

**DIVERSES APPLICATIONS
DE
l'Antiphlogistine**

**Glycéroplasma
à chaleur constante et durable**

CAS DE MASTITE
 CAS DE LARYNGITE-BRONCHITE
 CAS DE CONJONCTIVITE OU DE DACRYOCYSTITE
 CAS D'AFFECTION PELVIENNE OU ABDOMINALE
 CAS DE PNEUMONIE
 CAS D'ULCÈRE CHRONIQUE OU DE BRÛLURES
 COMMENT ON ENLEVE UNE APPLICATION D'ANTIPHLOGISTINE
 CAS DE MASTOÏDITE

Traitement du SYNDROME ANÉMIQUE par le FER COLLOÏDAL

ÉLECTROMARTIOL

FER COLLOÏDAL ÉLECTRIQUE à PETITS GRAINS. — Isotonique, directement injectable et indolore.

PROPRIÉTÉS BIOLOGIQUES

L'ÉLECTROMARTIOL est dépourvu de toxicité. Il n'est pas hémolytique; il peut être injecté sous la peau, dans les muscles ou dans les veines sans douleur et sans inconvénient d'aucune sorte. Les injections provoquent une régénération globulaire plus rapide et plus complète qu'avec les autres préparations ferrugineuses.

APPLICATIONS THÉRAPEUTIQUES

L'ÉLECTROMARTIOL unit les propriétés générales des colloïdes aux propriétés propres du fer. Il doit être employé dans l'anémie essentielle (chlorose), et dans toutes les anémies symptomatiques: anémie par hémorragie, anémie toxique, anémie infectieuse (convalescence des maladies graves).

PHARMACOLOGIE — DOSES ET MODE D'EMPLOI

L'ÉLECTROMARTIOL est délivré en ampoules de 2 c.c. (12 par boîte) et de 5 c.c. (6 par boîte). Dans l'anémie chronique: injection sous-cutanée ou intramusculaire quotidienne de 2 c.c. Dans l'anémie aiguë (post-hémorragique): injection quotidienne intraveineuse de 5 c.c. d'Electromartiol pur ou dilué dans une injection massive de sérum physiologique.

LABORATOIRES CLIN — COMAR & C^{ie}, PARIS.

1517

R. C. Seine : 78.026.

VICHY-ÉTAT



Bien spécifier le nom

VICHY CÉLESTINS

Arthritisme — Goutte — Rhumatisme
Maladies des voies urinaires

VICHY GRANDE GRILLE

Maladies du foie
et de l'appareil biliaire

VICHY HOPITAL

Affections de l'estomac et de l'intestin

R. C. (Paris) : 30 051.

Les Sinapismes, Vésicatoires, Ventouses, Cataplasmes sinapisés, Pointes de feu et la Teinture d'Iode sont remplacés avantageusement par

LE RÉVULSIOR

révulsif idéal liquide, qui produit une révulsion intense et prolongée, ne contient aucun toxique, ne tache pas la peau.

Il est particulièrement indiqué dans les Affections de la Gorge, de la Trachée et des Bronches, Rhumatismes articulaires et musculaires.

Établissements PAULIN & BARRE

Docteurs en Pharmacie, 47, Rue Nationale, TOURS

— HANTILLON SUR DEMANDE —

CESSION de CLIENTÈLES MÉDICALES
CABINET GALLE
SERVICE SPECIAL DE REMPLACEMENT
47, Boul^e St-Michel, PARIS. — Tél. Gobalins 24-81. — 33^e ANNÉE

LE BAUME GEL

GUÉRISON EN 3 JOURS DES ENGELURES NON ULCÉRÉES

Prix : 4 fr. 30 franco

Échantillons médicaux gratuits

TOURNIER-SMITS, Saint-Georges-sur-Cher
(Loir-et-Cher)



VITTEL

Gamme complète des eaux curatives de

L'ARTHRITISME

Action élective sur le REIN

GRANDE SOURCE

Action élective sur le FOIE

SOURCE HÉPAR

La plus minéralisée
des eaux froides des Vosges

Indications

Goutte — Lithiase rénale — Albuminurie et diabète
goutteux — Hypertension dyscrasique — Pyérites —
Lithiase biliaire — Congestion du foie — Séquelles
hépatiques des coloniaux — Angiocholites — Arthritisme
infantile.

R. C. Mirecourt : N° 1.673.

Je constate des signes d'arthrite légers, visibles seulement sur le cliché. Je constate surtout un peu d'épaississement du col fémoral, un peu d'irrégularité du cartilage épiphysaire et un léger degré d'aplatissement du noyau de la tête.

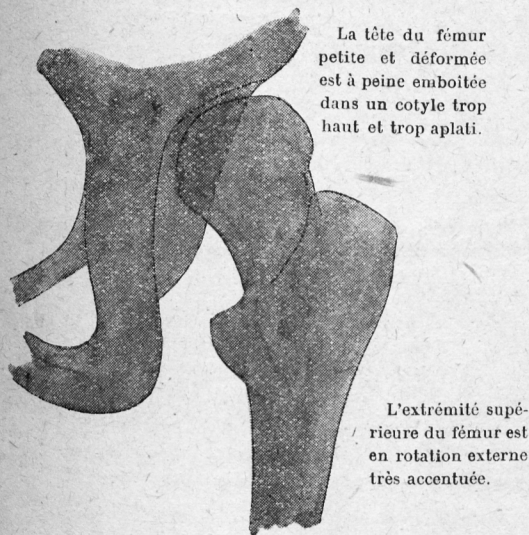


Fig. 4. — SUBLUXATION CONGÉNITALE DE LA HANCHE (adulte).

L'enfant souffre et il est indispensable de faire un traitement: je l'immobilise en abduction légère, comme dans un cas de coxalgie.

En juillet 1924, je déplâtre mon malade; l'atrophie a disparu malgré le plâtre ou grâce à lui; les mouvements sont presque normaux. La radiographie donne les renseignements suivants: a) le noyau épiphysaire est aplati, fragmenté en plusieurs segments lamellaires; b) le cartilage épiphysaire supérieur est irrégulier, à peine visible; l'extrémité supérieure du fémur sous-jacente à l'épiphyse est épaissie. La cavité cotyloïde est normale et, si elle ne correspond pas d'une façon parfaite à la tête fémorale, il n'y a pas trace de subluxation; les lamelles osseuses de la tête sont d'ailleurs entourées d'un cartilage qui doit bien occuper cette cavité, à en juger par les mouvements de l'articulation. Il serait bien intéressant d'avoir en main la pièce anatomique, mais j'espère bien voir mon malade guérir complètement, sans intervention, et je souhaite de ne pas avoir à en faire l'autopsie.

Voici donc un cas que je qualifie avec beaucoup d'aide de pseudo-coxalgie; c'est nettement une forme rivee à son point culminant, que le noyau de la tête va se reconstituer et qu'il ne restera à mon malade que le souvenir de cette affection.

Une autre affection qui peut simuler la coxalgie, c'est la coxa vara des adolescents. Je m'excuse de revenir sur cette question dont je vous ai parlé récemment, mais je suis loin d'avoir épuisé le sujet, et j'y trouve aujourd'hui un intérêt tout particulier, en constatant que M. Calot ne fait pas figurer cette affection dans l'énumération des maladies qu'il attribue à la subluxation de la hanche. En effet,

dans la coxa vara, il y a une disproportion très nette entre la cavité cotyloïde, qui semble élargie, et le volume de la tête fémorale, que l'on voit aplatie, déformée et débordant la partie inférieure du cotyle. Un autre signe ra-

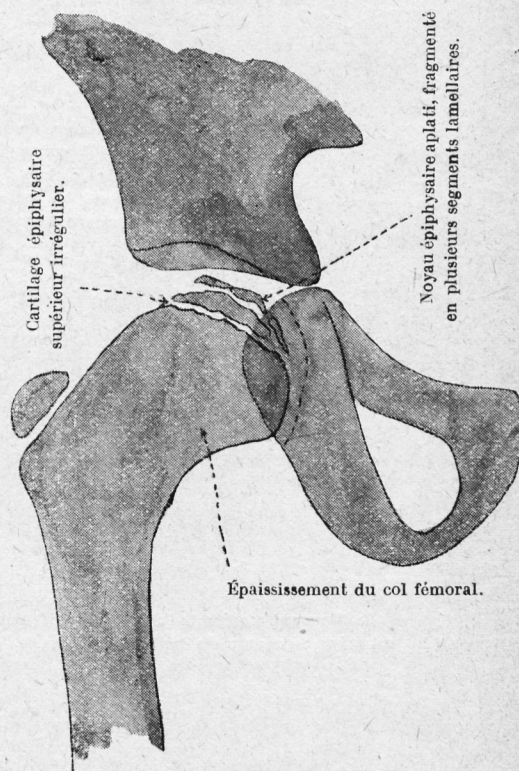


Fig. 5. — HANCHE A TTEINTE D'OSTÉO-CHONDRITE JUVÉNILE (vers 6-7 ans).
(Calque demi-schématique d'après radiographie.)

diographique est l'épaississement irrégulier du cartilage épiphysaire supérieur et le glissement à ce niveau du col fémoral, ce qui tend à fermer l'angle d'inclinaison.

Comme la coxalgie, et comme l'ostéo-chondrite, la coxa vara s'établit insidieusement pour donner les symptômes suivants: une boiterie qui ressemblerait davantage à celle de la luxation congénitale qu'à celle de la coxalgie; une attitude spéciale du membre inférieur, qui est porté en adduction et en rotation externe; des douleurs spontanées et provoquées, et la limitation des mouvements qui est due à la fois à la contracture et à la déformation de l'extrémité supérieure du fémur. Il faut noter que dès le début on peut constater un raccourcissement et non un allongement apparent, signe précoce de la coxalgie. La coxa vara produit de l'atrophie du quadriceps fémoral; mais cette atrophie reste discrète par rapport à l'atrophie de la coxalgie.

La coxa valga est une affection beaucoup plus rare. Je puis pourtant vous présenter un cas bien intéressant, qui s'est terminé par la *restauratio ad integrum*. Il s'agit d'un enfant, G. A..., 12 ans, que je vois en 1921 avec une contracture douloureuse en flexion de la cuisse gauche, telle que l'anesthésie générale fut nécessaire pour procéder à

l'examen : la radiographie nous permet de constater une déformation en coxa valga de l'extrémité supérieure du fémur avec des signes d'arthrite bien nets. Après quelques mois d'immobilisation plâtrée, la guérison était complète,

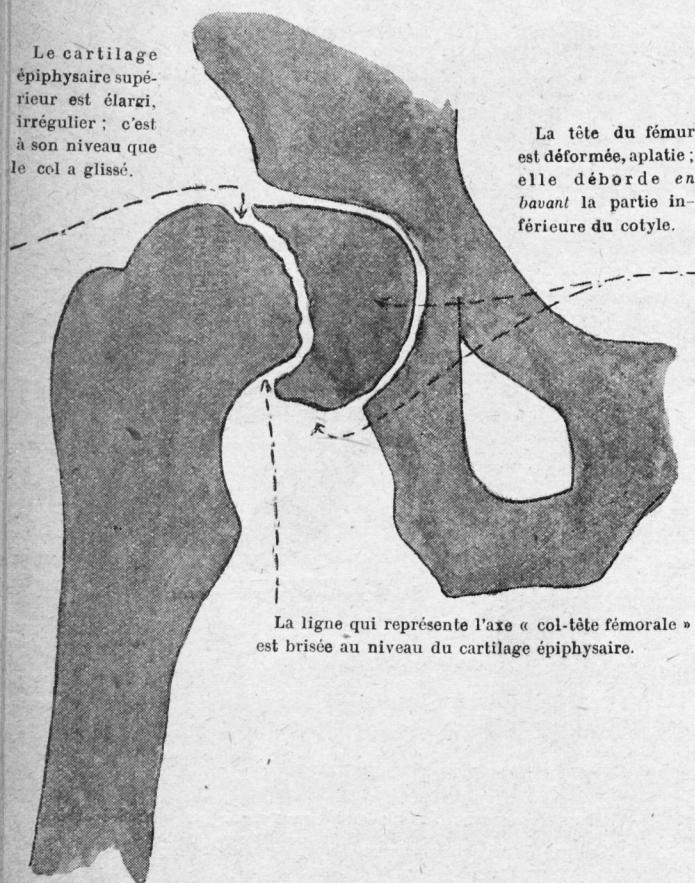


FIG. 6. — COXA VARA DES ADOLESCENTS.

[Calque demi-schématique de radiographies (12 à 16 ans).]

et l'extrémité supérieure du fémur avait repris sa forme normale.

Ce cas clinique est bien curieux, car d'une part il y avait une déformation de l'extrémité supérieure du fémur en coxa valga, d'autre part il y a eu une réaction inflammatoire qui en imposa au médecin de la malade et à moi pour une coxalgie. Ce diagnostic était faux, car une coxalgie ne guérit pas en quelques mois, et tous les signes cliniques ont disparu au moment où la radiographie m'a montré la restauration de la forme normale de l'extrémité du fémur. Plaziat (thèse de Bordeaux, 1911) signale que la coxa valga des adolescents peut donner des symptômes tout à fait comparables à la coxalgie : son très important travail contient peu d'observations françaises.

Je voudrais conclure en peu de mots :

1° A côté de la luxation congénitale de la hanche, il existe des subluxations, parfois très douloureuses, que l'on peut diagnostiquer, tout au moins par la radiographie.

J'estime que ces subluxations ne tiennent qu'une place assez limitée dans la symptomatologie de la hanche.

2° L'articulation coxo-fémorale peut être le siège d'arthrites de toute sorte, relevant de l'ostéomyélite, du rhu-

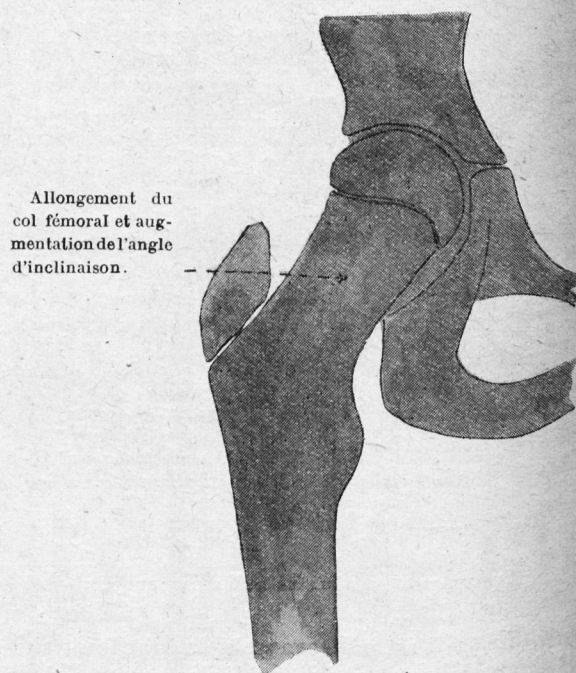


FIG. 7. — COXA VALGA DES ADOLESCENTS.

(Calque demi-schématique d'après radiographie.)

matisme, de la tuberculose ; il faut naturellement faire une place à part à cette dernière et ne pas méconnaître la coxalgie.

3° Mais la coxalgie est moins fréquente qu'on ne le croyait autrefois, car elle peut être simulée par un certain nombre de fausses coxalgies, que nous rattachons à des troubles du cartilage épiphysaire : l'avenir nous apprendra quelle en est l'origine et si, comme je le crois, nous pouvons rattacher à une cause commune l'ostéo-chondrite juvénile, la coxa vara et la coxa valga des adolescents. Quoi qu'il en soit, je puis affirmer d'une façon certaine que ces affections se différencient très nettement de la subluxation congénitale, puisqu'elles ont un commencement et une fin... qui n'est pas celle du malade.

Tarissent les Expectorations, cicatrisent les lésions
calment la Toux
ARMINGEAT & Co 43 Rue de Saintonge
PARIS

CAPSULES COGNÉE

Eucalyptol absolu
Iodoforme et créosote de hêtre

PROSTHÉNASE GALBRUN

SOLUTION ORGANIQUE TITRÉE DE FER ET DE MANGANÈSE
Combinées à la Peptone et à la Glycerine et entièrement assimilables

NE DONNE PAS DE CONSTIPATION

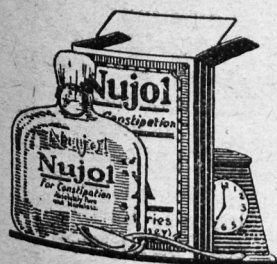
ANÉMIE — CHLOROSE — DÉBILITÉ — CONVALESCENCE

DOSES QUOTIDIENNES : 5 à 20 gouttes pour les enfants : 20 à 40 gouttes pour les adultes

Échantillons et Littérature : Laboratoire GALBRUN, 8 et 10, rue du Petit-Musc, PARIS

R. C. Seine : 30.304.

Préparé par les
LABORATOIRES DU
NUJOL
STANDARD OIL CO
(New Jersey)
NEW YORK



Agent de Vente
AWB. SCOTT
38, Rue du Mont-Thabor.
PARIS

R.C. Seine 83.833

Nujol

MARQUE DÉPOSÉE

Contre la Constipation

Le Prototype de toutes les huiles de vaseline

La valeur thérapeutique de l'huile de vaseline dans le traitement de la Constipation dépend particulièrement de la viscosité de l'huile employée.

Le Nujol donne invariablement d'excellents résultats parce qu'il possède le degré de viscosité exactement adapté à la physiologie de l'intestin.

*Échantillon et brochures
sur demande*

BEDFORD PETROLEUM COMPANY
88, Avenue des Champs-Élysées, PARIS

R. C. Seine : 83.833.

Pour la CURE DE DIURÈSE
prescrire **EVIAN-CACHAT**

Pour éviter les Substitutions
spécifier **EVIAN-CACHAT**

R. C. Seine : 60.297.

La Médecine française: ARMAND TROUSSEAU

(1801-1867)

Par le Docteur LÉON PÉRIN,

Lauréat de la Faculté de Médecine de Paris.

A M. LE PROFESSEUR ÉMILE SERGENT

Respectueux hommage.

« Nous ne saurions aller plus avant que les Anciens; ils ne nous ont laissé pour notre part que la gloire de les bien suivre... »

LA FONTAINE (cité par TROUSSEAU).

La Médecine française, c'est peu dire en parlant de Trousseau : la Médecine tout court conviendrait mieux.

Comme Platon est la philosophie, Michel-Ange l'art, Napoléon la puissance, Trousseau, c'est la Médecine en soi, la Médecine avec un grand M, l'abstraction réalisée, la quintessence de la Médecine... Car Trousseau, c'est avant tout : le Clinicien.

La Clinique!... ce quelque chose d'immuable qui peut s'étendre. Elle qui fait avant tout le Médecin, qui fait de la Médecine une science et qui fait Trousseau son propre hérétique quand il dit de la Médecine : notre art!... Il suffit pour en être convaincu de prendre — ou de reprendre — la Clinique médicale de l'Hôtel-Dieu de Paris où le Clinicien, parmi tant de citations littéraires, voire poétiques, a omis ce mot d'Horace qui lui eût pu servir d'épigraphe : *Exegi monumentum ære perennius...*

On peut protester, parler d'exagération... dire qu'avant Trousseau il y eut Hippocrate, et Celse, et Galien, et Avicenne, et Averrhoès, et Harvey, et Sydenham, l'« Hippocrate anglais », et Tenon, et Pinel, et Bichat, et Laënnec, et Broussais, et Bretonneau... Tous ceux-là ne sont, croyons-nous, que des maîtres. Trousseau demeure, à notre avis : le Maître!... car il les résume tous. Il est la synthèse de dix-neuf siècles de médecine; « ça se lit comme un roman », disent d'aucuns quelque peu dédaigneux. Oui, mais quel roman « vécu », celui-là!...

D'abord il est le Clinicien, et par conséquent, répétons-le, le Médecin par excellence, le dépositaire de ce qui fait l'orgueil et la satisfaction de tout médecin, de ce qui creuse entre lui et tout autre chercheur un abîme infranchissable, tout autre ne sachant raisonnablement en face de lui qu'adopter « cette résignation qui sied si bien aux gens

intelligents qui comprennent que, dans les questions médicales, leur incompetence est absolue », selon la propre expression du Maître. Que les chimistes lui pardonnent donc quand il dit d'eux :

« Qu'ils gardent par devers eux l'opinion de subordonner dans un avenir plus ou moins lointain les lois de la vie à celles de la cornue, j'y consens; mais, jusqu'à nouvel ordre, je veux qu'ils soient modestes et qu'ils ne nous imposent pas leurs espérances pour des vérités acquises... Je veux bien confesser mon ignorance comme chimiste, mais à la condition qu'ils confessent la leur comme physiologistes et médecins. La cornue a ses mystères, disent les chimistes, mais l'œuf fécondé en a d'autres, un peu plus étranges; ce me semble. Ce talisman qu'ils n'ont pas, c'est la vie. » Que les chimistes lui pardonnent, si tant que la vérité les blesse! et avec eux tous ceux qui pensent qu'on est médecin, par le seul fait d'être soumis aux obliga-



ARMAND TROUSSEAU.

tions de l'article 378 du Code pénal...

Et là ne se bornent pas les limites de la Clinique. Comme elle crée les démarcations, elle fait aussi les rapprochements. C'est par elle que le modeste praticien de campagne, le petit « médecin de quartier » se sent l'égal, et parfois même le supérieur du maître *ex cathedra*, qui la

L'Eau de Mer par la Voie Gastro-Intestinale

« Il n'est pas douteux qu'en mettant en évidence des métaux, même à doses infinitésimales, dans l'eau de mer, le Professeur Garrigou a ouvert des voies nouvelles à la thérapeutique marine ».

Dr Albert ROBIN,

Professeur de Clinique thérapeutique, Paris
(Congrès International de Thalassothérapie, Dinard 1903).

« Les travaux de M. Cussac⁽¹⁾, basés sur l'absorption de l'eau de mer par la voie gastro-intestinale, sont venus combler une lacune dans l'utilisation du liquide marin au point de vue thérapeutique ».

Dr F. GARRIGOU,

Professeur d'Hydrologie, Toulouse.
(Rapport du Président de Thèse à M. le Recteur d'Académie, 1911).
(1) Directeur de notre Laboratoire d'études.

RECONSTITUANT MARIN PHYSIOLOGIQUE

Inaltérable — De Goût Agréable.

MARINOL

COMPOSITION :

Eau de Mer captée au large, stérilisée à froid.

Iodalgol (Iode organique).

Phosphates calciques en solution organique.

Algues Marines avec leurs nucléines azotées.

Méthylarsinate disodique.

Cinq cmc. (une cuillerée à café) contiennent exactement 1 centigr. d'Iode et 1/4 de milligr. de Méthylarsinate en combinaison physiologique.

ANÉMIE, LYMPHATISME, TUBERCULOSE, CONVALESCENCE, ETC.

POSOLOGIE : Par jour } *Adultes*, 2 à 3 cuillerées à soupe. *Enfants*, 2 à 3 cuillerées à dessert.
 Nourrissons, 2 à 3 cuillerées à café.

MÉDAILLE D'HYGIÈNE PUBLIQUE

décernée sur la proposition de l'Académie de Médecine

(Journal Officiel, Arrêté Ministériel du 10 Janvier 1913).

TRAVAUX COURONNÉS PAR L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

(Bulletin de l'Académie, Paris, 11 Février 1913).

Echantillons gratuits sur demande adressée à "LA BIOMARINE", à DIEPPE

Croyons en Trousseau : « *De l'examen des malades découle tout bon diagnostic et par suite toute bonne thérapeutique* », et encore : « *La Clinique ne s'apprend qu'à l'hôpital* ». *Magister dixit !*

Combien de fois est-il arrivé à chacun de nous d'entendre dire par ceux des mondains qui raisonnent : « Ah ! la chirurgie a fait tant de progrès !... » sous-entendu : « ce n'est pas comme la médecine ! » D'abord il est faux que « la médecine ne fasse pas de progrès ». Seulement, ses nouvelles acquisitions n'abrogent pas les anciennes comme il arrive au rebours, pour l'instrumentation chirurgicale et obstétricale. En médecine : symptomatologie ou thérapeutique, les vérités acquises le demeurent définitivement. Pour qu'elles ne le fussent pas, il faudrait que la physiologie changeât, et avec elle l'espèce humaine. Aussi bien l'on ne saurait trop louer, ce nous semble, le vieux médecin — et surtout le jeune — préférant aux sentiers inexplorés les larges voies battues où science et conscience les mènent, sous le signe du Caducée, emblème de la prudence hippocratique !... Avant Trousseau — autant qu'après ! — les angines ont comporté et comporteront à des degrés variables de la dysphagie et de la fièvre. Là coqueluche a toujours été comme l'a décrit Trousseau. On asphyxie sous la République comme sous l'Empire, et même mieux, vu le développement toujours croissant des appareils de chauffage... Le règne de l'instruction obligatoire n'a en rien modifié la lutte contre la syphilis de ce qu'elle était sous nos rois, sinon qu'elle laisse de nos jours les vénériens propager leur mal en toute latitude...

Pour la symptomatologie de la vérole, elle est la même que sous François I^{er}, mais infiniment moins bien décrite par les auteurs contemporains que par Lopez de Villalobos à la fin du xv^e siècle, Jacques de Béthencourt, Fracastor et Fernel au xvi^e. L'arsenic était connu en 1497 comme traitement. La fistule qui se jouait dans la lune du Roi-Soleil offrait les mêmes signes objectifs que ceux de tout homme de peu de son temps, voire du nôtre... Enfin, si la gale que contracta Napoléon au siège de Toulon dut le démanger comme un vulgaire client de Saint-Louis, la chaude-pisse qu'il portait à Waterloo offrit à n'en pas douter les mêmes caractères que celle d'un lycéen de 1924 !... Mais revenons à Trousseau.

« On ne s'arme du ciseau pour créer le Laocoon, dit l'immortel Tourangeau, que lorsque l'on a longtemps pétri la terre, ébauché des formes élémentaires, modelé péniblement des contours et brisé bien des burins sur un marbre grossier. Ceux qui ont dédaigné des commencements pénibles, tout matériels, tout inintelligents qu'ils puissent être, ne sont jamais que des artistes faux ou incomplets. » (Introduction.)

Car, comme nous l'avons dit plus haut, la modestie de Trousseau l'égare pour une fois au point de le faire se croire un simple artiste. Un artiste, c'est-à-dire un homme de luxe alors qu'il est un savant, un vrai, l'homme utile par excellence, celui qui s'impose, et qu'on n'impose pas. Pourtant, cet homme qui bâtit sur le roc, cet homme dont le livre est bien cette « forêt des faits » dont par le Bacon, possède aussi loin l'esprit de synthèse que celui d'analyse. En

ce sens, il est un philosophe et, parce qu'il fut rhétoricien, il y a de l'artiste en lui : « Toute science touche à l'art par quelques points, tout art a son côté scientifique : le pire savant est celui qui n'est jamais artiste ; le pire artiste, celui qui n'est jamais savant. » Relisons ces chapitres de la spécificité et de la « contagion ». Là, Trousseau ne vole plus, il plane. Il s'élève aux plus hautes sphères des idées générales...

Par la Clinique, par les faits, il échafaude ses théories... quand il en fait. Courtoisement, « à la française », mais sans appel, il se prononce contre Broussais pour la spécificité des maladies. Par la seule clinique, dédaigneux du microscope, de la chimie, de la botanique, des « sciences accessoires », il montre que caractériser une entité morbide par la plus grande ou moindre accentuation des symptômes est un leurre... que la fluxion, la rougeur, la douleur, l'élévation de température ne sont rien par elles-mêmes, et qu'on ne passe pas, par la seule notion de *quantité*, d'une maladie à une autre ; que chaque maladie est un tout, une unité, une personne présentant des caractères spécifiques, et qu'en dépit de l'irritabilité broussaisienne, on ne saurait jamais passer de la roséole à la rougeole, du catarrhe pulmonaire simple à la coqueluche, de l'angine herpétique à l'angine diphtérique, « pas plus qu'on ne saurait prétendre qu'une vipère est une variété de couleuvre ». Que s'il y a en nosologie comme en histoire naturelle (car Trousseau est trop philosophe pour ne pas rattacher l'homme au reste de la nature !) des variétés de type, que si la varioloïde est à la variole « ce qu'est le chien de poche de nos dames au molosse des Pyrénées », il n'en est pas moins des différences irrémédiables entre certaines maladies qu'un examen superficiel de charlatan ou d'empirique pourrait seul confondre : la varicelle avec la variole par exemple ou — ce que nous voyons tous les jours — les infinies variétés d'angines étiquetées vaguement « maux de gorge » ou « grippe » et soignées par un uniforme gargarisme et quelques cachets d'aspirine... Contre toutes ces « prétentions » et ces « impertinences », Trousseau s'élève dans cette langue implacable et superbe qui foudroie en deux lignes toutes les incompétences : « C'est moins la notion de quantité que celle de qualité des causes morbides qu'il convient de considérer. » Ce qui ne veut pas dire qu'il nie la quantité... La preuve en est que dans l'asthme et la « névralgie épileptiforme », il prescrit des doses énormes de belladone et d'opium qui feraient reculer les plus audacieux thérapeutes de notre temps...

..

Spécifique urinaire et biliaire, liquide

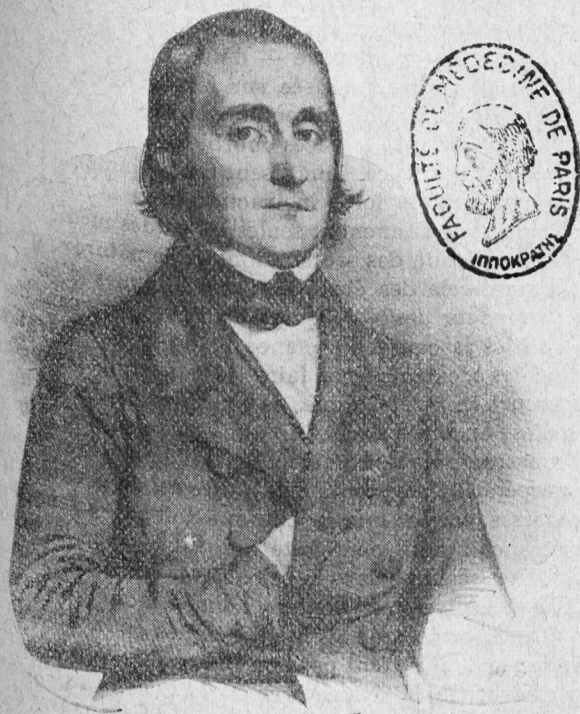
URISANINE

Benzoate d'hexaméthylènetétramine, extrait de stigmates de maïs, excipient végétal balsamique.

MODE D'EMPLOI : Se prend diluée dans un demi-verre d'eau naturelle ou tiède : Adultes, de 2 à 4 cuillerées à café par jour ; Enfants, par demi-cuillerées à café suivant l'âge.

Échantillons : 28, rue Milton, PARIS.

Démontrer par un résumé, voire un exposé de l'œuvre du Maître ce qu'il fut, serait insulter à sa grande mémoire autant qu'à tous les praticiens, ses disciples. Notre ambition s'est bornée, en reprenant la *Clinique médicale de l'Hôtel-Dieu de Paris*, à faire ressortir comment il fut, à opposer à l'instable, à la surenchère, à la néomanie du



« Progrès indéfini » les saines doctrines « vieux jeu » du plus grand des maîtres.

En science en général et en Clinique en particulier, la Tradition est une loi d'airain. Il n'y a que les ignorants pour croire au Progrès perpétuel. Et c'est bien de l'inconnaissable qu'on peut dire ce que Bacon disait de Dieu : qu'un peu de science en éloigne, que beaucoup de science y ramène.

Le curieux, c'est que ce grand respectueux de la tradition médicale y ait pour le moins autant ajouté qu'il en a pris, qu'il aurait pu dire comme Napoléon, dans un autre domaine : « Je suis un ancêtre », lui qui ne se croyait qu'un héritier !...

Car ce prodigieux érudit l'est avant tout de lui-même. Les plus grands avoueront en toute bonne grâce ce qu'ils lui doivent : « Mon Maître Trousseau », répétait comment plaisamment Dieulafoy de celui qui parlait si magistralement et sans avoir pris, lui, de leçons de diction !...

Trousseau dépasse à tel point les cadres de la médecine qu'il en devient anonyme :

Que de vérités médicales devenues vulgaires, tombées dans le monde et le domaine public ont Trousseau pour père !... Quel mondain ignore par exemple les rapports entre les mariages consanguins et la surdi-mutité ? ou encore — et c'est Trousseau qui parle — « les gens du

monde savent que les préparations alcooliques exercent sur l'organisme une action manifeste et que leurs effets portent de préférence sur le système cérébro-spinal », ou encore qu'on peut être alcoolique sans avoir jamais été ivre ? Quel journaliste, quelle ménagère ignorent l'hérédité du cancer et celle de la tuberculose ?... Tout cela, c'est du Trousseau, vulgarisateur malgré lui ! non que le clinicien s'enfermât dans sa tour d'ivoire : lequel est plus que lui « disposé à accepter de qui que ce soit les médications même les plus bizarres, pourvu qu'il me paraisse n'y avoir aucun inconvénient à les essayer » ?

Il flirte avec l'homéopathie quand il formule ses pilules au calomel contre la diarrhée — sans donner bien entendu dans le ridicule des doses infinitésimales ! Dans son *Dictionnaire de Médecine* de 1833, le clinicien relatant les guérisons obtenues à l'aide de l'aimant, « incontestables guérisons, temporaires, il est vrai », se révèle un précurseur de la suggestion thérapeutique si l'on admet l'aphorisme de Bernheim : « La médecine des aimants et des métaux n'est peut-être qu'une médecine d'imagination (1). »

Ducros essaie, dans le traitement de l'asthme, le badiageonnage de la partie postérieure du pharynx à l'aide de l'ammoniaque. Cette méthode semble donner à plusieurs reprises des résultats encourageants à Trousseau. Une fois il a une alerte : le malade présente une dyspnée inquiétante. Trousseau cesse aussitôt un nouveau moyen qui eût pu par le seul fait de sa nouveauté ajouter à sa gloire pour bien des gens !... Bien plus, il détourne ses élèves du danger des innovations qu'un long temps n'a pas consacrées. « On me rendra, j'espère, cette justice que je parle rarement de moi et que, pour ma part, j'attache généralement peu de prix aux questions de priorité », et plus loin, au sujet d'un cas complexe que sa clairvoyance avait élucidé : « Je n'avais d'autre mérite en portant ce diagnostic que d'avoir vu en 1844, dans mon service de l'hôpital Necker, un fait de ce genre, etc... » ou encore : « Et Dieu aidant, cet homme fut sauvé », ou encore : « L'autopsie devait me donner tort... »

Voici le grand Modeste. Et, par contre, le voilà faisant l'amende honorable d'un des rarissimes échecs où sa sûreté de pronostic avait été mise en défaut. Il s'agissait d'une femme morte de pleurésie par faute, assure Trousseau — si dépourvu d'indulgence quand il s'accuse !... — d'avoir fait la paracentèse à temps : « J'eus la faiblesse coupable de vouloir attendre afin d'éviter tout reproche d'imprudence. » Voilà le grand Consciencieux... « Je n'ai pas répondu aux insultes, suivant mon habitude ; je continuais, espérant que tôt ou tard la vérité se ferait jour », écrit-il en un autre endroit.

On lui reprochait son esprit de contradiction. — Parbleu ! c'était un esprit libre, un « fier douteur », un fort, comme dit le poète !... Et voilà le grand Savant.

Que ses disciples, gens de science, aient pu et puissent dire encore de lui « qu'on le lit comme un roman », c'est

(1) H. BERNHEIM, *De la Suggestion* (Doin, 1868).

bien là la plus étonnante antithèse, le nouveau miracle dont on soit redevable à Trousseau. A notre époque de « gloire » si facilement décernée aux plus médiocres plumitifs noircissant du papier pour du papier-monnaie, nous savons ce qu'on doit retenir de ces génies destinés, comme disent les bandes des éditeurs, à « révolutionner leur temps ». Des gens plus sérieux affirment, par contre, l'antagonisme existant entre l'esprit littéraire et l'esprit scientifique. Cet antagonisme n'existe pas pour Trousseau. On objectera que de son temps n'importe qui ne s'improvisait pas écrivain ; que le prurit « gendelettre » ne démangeait pas n'importe qui ; qu'il fallait des « humanités », dans tout ce que ce terme courtois désigne de perfection, pour oser faire de ses contemporains les témoins de ses états d'âme, ou à plus forte raison qu'on ne se hasardait — il n'y a pas plus d'un demi-siècle — à exprimer des idées que lorsqu'on était sûr qu'elles en valaient la peine...

Tout de même, l'époque n'est pas seule cause de la « manière » de Trousseau. Son style est trop personnel, trop original pour être une simple synthèse. Ses digressions quand il cite, non pas seulement les maîtres de l'art, mais Louis XV à propos de la variole, Casimir Delavigne, sans oublier Horace et La Fontaine et des poètes plus anciens et Ambroise Paré, Erasme et Lucien ; ce style alternativement somptueux et familier, ce ton de professeur alternant avec les accents du praticien, enfin et surtout ce regard d'aigle, cette capacité philosophique qui, par les faits, s'efforce d'atteindre au monde des causes, tout cela lui fait une place à part dans la littérature et l'enseignement médicaux. Comme il n'a pas cherché à faire du négoce, comme il ne parle pas pour céder à des effets oratoires, comme il est d'autre part un immense érudit, il se donne la peine de développer sa pensée en autant de mots qu'il faut pour la rendre parfaitement claire. Ses digressions sont les illustrations cérébrales de son enseignement. Et puis, comme il est « classique », il sait remonter sans effort aux sources de l'étymologie. Il nous rappelle que le mot *zona* vient de *zone*. Et d'un changement de lettre il crée une image : les *tophi* sont la *gravelle de la peau*.

Son rapprochement entre la roséole essentielle et la roséole syphilitique grave dans l'esprit une similitude comme elle existe sur le revêtement cutané lui-même.

Il compare la fausse membrane de la diphtérie au chancre syphilitique : un foyer d'inoculation dans les deux cas, d'où diffuse la généralisation du mal à tout l'organisme.

Notons que dans cette comparaison comme dans celle du virus rabique « élaboré dans la salive d'un chien enragé », comparé au « virus varioleux dans le pus d'une pustule », « miasmes que nous ne jugeons que par leurs effets », Trousseau, dédaigneux du microscope qu'il connaît d'ailleurs parfaitement, précède Pasteur et le dépasse même puisque, par la seule Clinique, il conclut, lui, au traitement du mal.

« Les maladies contagieuses se sèment de graines, par conséquent se transmettent par des germes ! »

Qu'a dit de plus Pasteur, précédés sur ce domaine l'un et l'autre, d'ailleurs, par les auteurs du XVIII^e siècle ?... S'il

saisit les similitudes, le Clinicien marque aussi les différences.

..

Ainsi, et par la seule Clinique encore, sans verre grossissant, par les seuls yeux de son esprit, il expose la différence entre la parotidite et les oreillons, entre le typhus et la fièvre typhoïde jusqu'alors confondus. Mais comme il nous garde — par contre — d'une Clinique superficielle, de « cette médecine basée sur les caractères à première vue » des empiriques, là où la complexité des phénomènes et la diversité des espèces morbides et des tempéraments imposent le silence, interdisent toute opinion à quiconque n'a pas reçu la forte instruction et la tournure d'esprit clinique que donnent et seules les études médicales !

Dans l'étude des « opérations de la nature », que restait-il après cela des élucubrations comiques d'un Raspail, pourfendeur des « ânes de Faculté », discernant dans les lombrics la cause du tétanos et de la fièvre typhoïde et dans les accidents secondaires de la syphilis les méfaits du mercure ?... Ah ! Chimie, ce sont bien là de tes méfaits !

C'est encore par la Clinique et la seule Clinique que Trousseau note les coïncidences de l'érysipèle et de la fièvre puerpérale. Mais, comme le Maître est trop clinicien pour ne pas savoir ce que la Clinique doit aux sciences accessoires, comme il ne déteste que l'ingérence intempestive des dites sciences dans la science médicale, il ajoute pour les bactériologistes à venir : « Loin de moi l'idée de méconnaître le service que les micrographes ont rendu à la nosologie ; mais il ne faut pas non plus qu'ils s'en exagèrent la portée et l'utilité pratiques. Les données théoriques tombent à faux et doivent se taire devant la masse des faits cliniques pour tous les vrais praticiens. »

A ce philosophe tout l'opposé d'un théoricien, nous devons encore les rapports entre la variole de l'homme et la clavelée du mouton, la parenté entre la migraine et les gouttes, ces « sœurs » qui ont l'asthme pour frère, et les mutations que reprendra Dieulafoy des « affections herpétiques, rhumatismales, goutteuses ou hémorroïdaires en asthme ». Et, à ce sujet, Trousseau exprime clairement les phénomènes de sensibilisation : accès d'asthme provoqués par la poussière de l'avoine, par de la poudre d'ipéca, etc. « Idiosyncrasies », dit-il de ce qu'on appellera depuis « anaphylaxie », ne serait-ce que pour ne pas faire mentir l'adage : *Nil novus sub sole*...

C'est la varioloïde qu'il nous montre identique à la variole d'une « identité absolue », et au contraire rigoureusement différentes l'une et l'autre de la varicelle. Par contre, il scinde catégoriquement l'attaque « tumultueuse » d'hystérie de celle « plus silencieuse » d'épilepsie. Mais il montre les rapports entre l'équivalent épileptique et le somnambulisme ; c'est là la « transformation des affections nerveuses les unes dans les autres » dont les familles névropathiques abondent. Car son regard clinique suit le malade toute sa vie durant.

Il nous montre l'unité de la pathologie chez l'individu comme il y a une unité de la physiologie dans l'espèce : « L'éclampsie infantile donnera plus tard l'épilepsie » —



PRODUIT ORGANIQUE ASSIMILABLE
EMINEMMENT APTE AUX SYNTHÈSES
DE L'ÊTRE VIVANT
(PHOSPHORE - CALCIUM - MAGNESIUM)

PHYTINE



Marque Déposée

PAR SON ORIGINE VÉGÉTALE EST
LE PLUS RICHE ET LE PLUS ASSIMILABLE DES MÉDICAMENTS PHOSPHORÉS
REMINÉRALISATEUR ET HÉMATOPOÏÉTIQUE

*La Découverte de la Phytine a
résolu le problème de la Médication
phosphorée*

Trois Formes :
Cachets... à 0 gr. 50 : 2 par jour.
Comprimés à 0 gr. 25 : 4 " "
Granulé : 2 cuillères à café " "

LABORATOIRES CIBA. O. ROLLAND, 1, PLACE MORAND - LYON

R. C. Lyon A : 10.694.

LIPASOTHÉRAPIE

I°
**PRÉPARATOIRE
ET ADJUVANTE**
(flore associée)

LIPASONOL

(AUX LIPOÏDES)

uniquement en
injections trachéales

II° MONOVALENTE, ANTI-TUBERCULEUSE
TRACHÉAL
Formes broncho-pulmonaires
CHIRURGICAL
Tub. locales

Cires grasses d'origine
Lipo-phosphatides spécifique

VÉBÉOL
PHYMALYTIQUE

INJECTABLE
PRÉ-BACILLOSES
et toutes bacillooses

RECTAL
Traitement d'entretien
contre indication

III°
**ANTI-INFECTIEUSE.
RESPIRATOIRE**

MYRTANOL

lipophosphatides organiques
Myrtolines & Mèlalécines

TRACHÉAL
Bronchectasies, Asthme, Gazès

INJECTABLE
Laryngite, Grippe, Coqueluche
Fièvres éruptives

LABORATOIRE DES INDUSTRIES BIOLOGIQUES

C. GIREL, Pharmacien 30, rue Notre-Dame des Victoires, Paris-2°

ANALYSES BACTÉRIOLOGIQUES SPÉCIALISÉES — Litterature et documentation sur demande

Téléph. : Gutenberg 43-26
R. C. 65.542 Seine

Adresse télégraph. :
BIOLOGIK - PARIS

frappante illustration de la transformation des diathèses. Ici ce sont les rapports de la chorée et du rhumatisme. Et là, au contraire, l'essentielle différenciation du vertige *a stomacho lasso* du vertige cérébral.

La parenté entre la gravelle, la lithiase biliaire et les attaques de goutte est mise en relief.

Par contre, la discrimination est soigneusement faite entre — tâche non aisée pourtant en ce qui concerne l'élément douleur, si subjectif!... — les trois douleurs de la gastralgie, de la « colalgie » et de la colique hépatique. En particulier la douleur de l'épaule droite dans la colique hépatique, soigneusement annotée.

En philosophe, en naturaliste, en savant, le Clinicien sait bien que la médecine n'est que la plus noble partie de l'Histoire naturelle. Aussi envisage-t-il toujours l'être humain en fonction de l'ensemble des autres êtres organisés.

A propos de l'absurdité des chimistes « considérant l'estomac comme un verre à expérience » et les expériences *in vitro* superposables à celles dont la matière vivante est l'objet, Trousseau fait appel à l'Histoire naturelle, à la Botanique où « les espèces ont un certain nombre de caractères invariables, immuables, qui nous permettront de distinguer ces espèces les unes des autres. *Il n'en est plus ainsi en pathologie.* »

Exemple : Les alcalins, disent les chimistes, neutralisent l'excès d'acidité gastrique. Or, Claude Bernard a prouvé que la sécrétion du suc gastrique et par conséquent l'acidité des liquides de l'estomac augmentent lorsqu'on donne à un animal des substances alcalines !

Vous êtes diabétique, dira le chimiste se piquant de médecine, alcalinisez-vous le sang. Et le patient — bien nommé — d'absorber les alcalins, de continuer indéfiniment leur emploi, au grand préjudice de sa santé : « Inanité des explications chimiatriques ! dit Trousseau ... car si les alcalins agissent, s'ils sont « assurément efficaces », ce n'est pas par une action chimique qui devrait, si elle jouait le plus grand rôle, être indéfiniment prolongée pour se poursuivre, c'est parce qu'ils ont modifié l'appareil digestif en en régularisant les fonctions. »

Egalement on le voit s'élever contre les excès d'un régime trop exclusivement « animalisé » dans la glycosurie.

Aussi voyons-nous Trousseau l'hygiéniste, le physiologiste, le Clinicien, mettre sur le même rang dans le traitement du diabète sucré l'hydrothérapie et l'exercice, « le médecin aidant la nature » ; car « savoir attendre est une grande science dans notre art ».

Parce que la nature est toujours une, parce que Claude Bernard a victorieusement démontré qu'il n'y a entre la physiologie et la pathologie qu'une différence de conditions, d'élément *quantitatif*, Trousseau étudie la diarrhée parallèlement chez l'homme et le cheval. Il nous en montre les causes identiques. Notons à ce propos qu'il se pose comme un partisan résolu de la vivisection. Il est trop sensible pour tomber dans la sensiblerie, trop désintéressé pour donner dans les tapageuses campagnes d'incompétents journalistes!...

« Science et conscience », dit Rabelais. On pourrait y ajouter : prescience, quand il s'agit de Trousseau. C'est bien de

lui qu'Hippocrate eût pu dire : « Le meilleur médecin me paraît être celui qui sait connaître d'avance. »

A l'Académie des Sciences, en janvier 1860, Fossagrives présente son *organoscope*. Trousseau salue en cette découverte l'« ingénieux instrument destiné à éclairer les voies organiques au moyen de l'électricité en y facilitant ainsi le diagnostic et la pratique des opérations chirurgicales », et sa foi est grande dans ces « tubes vides de Geissler modifiés par Ruhmkorff », dans cette *radioscopie* avant la lettre qui enrichira la Clinique d'un nouvel et précieux appoint.

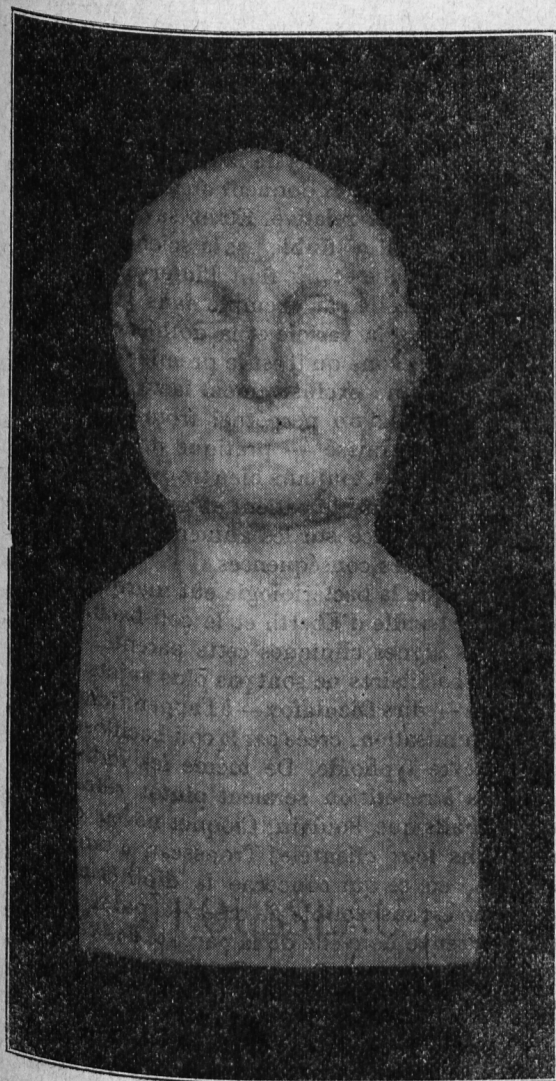
A propos de la paralysie diphtérique, il signale les bons effets qu'on peut retirer de l'électrisation dans les paralysies en général. Il connaît déjà les bons effets de la galvanopuncture et de la faradisation. Il est vrai que, concurrentement, paraissaient les plus remarquables travaux de Duchenne (de Boulogne). En bactériologie, s'appuyant sur la seule découverte du vaccin de Jenner, le Clinicien tire la conséquence dont l'avenir a fait la preuve pour tous les vaccins : *l'affaiblissement progressif de leur puissance*. Non sans rappeler, dût en souffrir notre orgueil, combien la vaccination était chose familière aux Chinois pratiquant avec succès l'inoculation variolique quelque deux mille ans auparavant, « conservant dans des boîtes de porcelaine bien bouchées avec de la cire les croûtes de pustules à l'aide desquelles ils inoculaient en en recouvrant de charpie qu'ils introduisaient dans les narines des individus (1) ». Il signale avec force des récidives de vérole qui ont paru de notre temps le triomphe suprême des thérapeutiques nouvelles!...

..

Parce qu'il s'élève dans chacune — ou presque — de ses leçons ou contre les excès de la Chimie, contre l'inanité de ses interprétations, est-il besoin de souligner l'usage qu'en fait néanmoins Trousseau ? Trop de formules portent son nom illustre pour qu'il paraisse seulement utile de le rappeler. Ce ne sont que les « prétentions » intempestives, les sorties de sa compétence qu'il stigmatise chez le chimiste. Mais nous savons trop qu'un Trousseau est trop immense pour être exclusif, pour rejeter les moyens précieux que la chimie apporte à la thérapeutique. Certes le Clinicien demeure en tout, pour tout et partout le même. Et sa thérapeutique est bien elle aussi sinon en vingt, à peine en « trente médicaments » chefs de file. Mais avec quelle dextérité, avec quelle adresse, avec quelle variété, avec quelle puissance il en joue, ce virtuose!... Avec un levier (et un point d'appui dont, entre parenthèses, l'histoire ne parle pas), Archimède se faisait fort de soulever le monde. Avec l'opium, brut ou sous forme des laudanums et de morphine à toutes doses depuis les plus faibles jusqu'aux plus fortes ; avec la belladone, le datura,

(1) C'est à Bretonneau que l'on doit les tubes capillaires remplis de vaccin jennérien qui rendirent si commode la vaccination, auparavant effectuée de bras à bras. Notre honoré confrère, le docteur Chaurier, de qui nous tenons ce renseignement, nous rappelle que dans sa correspondance avec Bretonneau, Trousseau lui écrivait : « Ces tubes vous appartiennent bien. » Ils sont demeurés célèbres sous le nom de « tubes de Bretonneau », capillaires aux extrémités et renflés au milieu.

la valériane, la digitale, le colchique (« le colchique qu'on retrouve toujours à la base de ces remèdes antigoutteux, que le charlatanisme décore de divers noms, telle la drogue de Laville », précise-t-il), l'éther, le musc, le calomel, la strychnine, l'arsenic sous forme de liqueurs de Fowler, de



Pearson, de Boudin, l'iode, le fer, « que l'expérience lui a appris agir plus lentement, mais plus sûrement, plus profondément que la quinine », abstraction faite de la modicité de son prix pour les classes laborieuses — le grand homme de bien que cache ce savant ! — le chloroforme, le chanvre indien, avec le sulfate et le salicylate de soude, un peu d'iodure — car il décrit magistralement l'iodisme !... — avec le sous-nitrate de bismuth, la craie préparée, l'aloès, le sel de Seignette, avec le mercure, l'ipéca, l'acide chlorhydrique, il soulève le monde de la pharmacopée !... Les formules qu'on lui doit sont entre autres : celles contre la diarrhée de la dothiéntérie, à savoir : un sirop à la craie préparée et, « plus énergiques », les pilules

au nitrate d'argent, ces pilules universellement connues sous le nom de pilules de Trousseau qu'il utilisait spécialement contre l'asthme et qu'on a justement répandues un peu pour toutes les manifestations pathologiques du vague :

Extrait de belladone..... } à 1 centigramme
Poudre de racine de belladone.. }

Sa solution antiseptique « à injecter après la paracentèse de la poitrine » et où il entre un mélange de teinture d'iode et d'iodure de potassium. Son vin hydragogue dit : vin diurétique de l'Hôtel-Dieu, universellement connu, dont voici la vraie formule :

Vin blanc	750 g.
Baies de genièvre	50 —
Scille ..	5 —
Digitale.....	10 —

Faites macérer quatre jours, ajoutez :

Acétate de potassium.....	15 g.
---------------------------	-------

Filtrez.

Son sirop de belladone contre la coqueluche, ses pilules de térébenthine contre le catarrhe chronique des bronches et de la vessie. Toutes formules utilisées sous des noms divers ou sous le sien propre !...

Avec lui, pas de « marchandise », comme disait Gruby à la même époque, de ces « déplorables drogues qui se multiplient avec un luxe incroyable à la quatrième page des journaux politiques ». Même remarque pour les eaux alcalines. Nous avons vu ce qu'il pensait de leur abus dans le diabète. Même remarque pour la goutte. « Eteindre sur place ses manifestations n'est pas guérir la goutte, pas plus qu'on ne guérit la vérole en faisant disparaître par des moyens topiques les éruptions syphilitiques... »

« Pour moi, je ne connais pas de médication plus périlleuse que celle des eaux alcalines administrées sans réserve, sans discernement, sans tenir compte des conditions individuelles de santé, de la forme de la goutte, sans faire attention si l'accès passé l'est déjà depuis assez longtemps, s'il n'y a pas imminence d'une nouvelle attaque. Il n'y a pas d'année que je n'aie à constater leurs fâcheux résultats. » Condamnation saisissante de ces mondains qui, allant à la ville d'eaux — souvent d'ailleurs de leur propre initiative ! — se croient sauvés pour aller chaque matin boire leur verre à la source sans discontinuer de toute



PROPRIÉTÉ DE MANGAINE CHOLODAN

Laboratoire SCHMIT 71 Rue Sainte-Anne 71 PARIS.

R. C. Seine : 31.029

l'année, voire à la station thermale même, leur train coutumier. Ou encore ces braves petits bourgeois qui, ayant fait vœu de ne plus prendre l'« apéro » vespéral, vont absorber à cinq heures leur « quart Vichy » et congestionnent régulièrement leur foie de la meilleure foi du monde. Dans la goutte, dit Trousseau, les eaux alcalines ne sauraient agir par « neutralisation » de l'acide urique, puisque précisément les urates sont causes de la goutte ; mais, comme dans le diabète, *ils régularisent les grandes fonctions qui constituent l'acte capital de la nutrition.*

Pas de « médication trop active et perturbatrice » ; bien au contraire, une « thérapeutique expectante » (l'hémorragie cérébrale, l'attaque de goutte par exemple) ; le moins possible de purgatifs : « La régularité des garde-robes obtenue par l'observance des règles de l'hygiène, par une bonne et convenable alimentation, par l'influence de l'habitude l'emportera toujours sur celle qui n'est en définitive qu'un produit de l'artifice. » Notons en passant qu'il préconise dans l'obstruction intestinale — cette constipation aiguë — la « malaxation » que M. Apert a reprise avec succès pour ses petits malades et qu'un médecin — américain ! — pratiquait à Paris, nous assure-t-on, à raison de 200 francs le pétrissage !... « La malaxation, nous dit le Clinicien en son style imagé, est en quelque sorte le taxis de l'étranglement interne. »

Les remèdes primordiaux donc, et une large part aussi à l'Hygiène avec toutes ses ressources : hydrothérapie, régimes, exercice, diète, et il faut bien croire que là est la bonne méthode, puisqu'elle lui donne l'occasion de relater avec sa coutumière modestie, comme la chose la plus naturelle du monde, les guérisons qu'il a obtenues de maladies de nos jours encore si redoutées : diphtérie, goitre exophtalmique, angine de poitrine — et qui oserait accuser Trousseau de précipiter ses affirmations ?...

A propos de l'angine de poitrine, remarquons que le Clinicien en signale un cas de guérison par des appareils d'induction. Il s'agit d'un nommé Péronne, exerçant le dur métier de corroyeur. Trousseau procède à l'excitation électro-cutanée du thorax au mamelon. « A l'instant où l'excitation du mamelon fut produite, il jeta un si grand cri que je dus interrompre le courant. La douleur avait été atroce, mais seulement instantanée, et, à ma grande surprise, avec la douleur artificielle que j'avais provoquée avait aussi disparu complètement la douleur de l'angine ainsi que l'engourdissement et les fourmillements du membre supérieur gauche qui l'accompagnaient ; la respiration était devenue calme, en un mot le malade se trouvait tout à coup dans son état normal ; quatre ou cinq excitations électro-cutanées, pratiquées à des intervalles assez éloignés, enlevèrent le reste de l'angine et, quinze jours après le commencement du traitement, j'ai pu permettre à Péronne de reprendre son état de corroyeur. Depuis plus d'un an qu'il se livre à ses travaux habituels, son angine n'a plus reparu. »

En matière de diagnostic, que revient-il à Trousseau ?... A peu près, nous l'avons dit, toute la médecine jusqu'à lui, la médecine passée en ce sens qu'il est le premier à lui donner une âme, la médecine de son temps qu'il enrichit

d'une foule de découvertes et... beaucoup de la médecine à venir, dont notre époque a fait les preuves.

A Trousseau nous devons le principe des « affusions froides » dans les grandes pyrexies — qu'on les appelle de nos jours enveloppements humides, balnéothérapie, de quelques autres vocables dont la mode les décore.

A lui nous devons d'avoir démontré — car il n'observe pas seulement, mais, n'étant pas pressé par l'éditeur, il se donne la peine d'expliquer — que la cause des hémorragies intestinales dans la dothiéntérie ne réside pas dans les ulcérations des intestins, puisqu'elle les précède souvent, mais dans des modifications de la formule sanguine ; que, de plus, ces hémorragies donnent au mal un caractère paradoxal de bénignité relative. Etant savant, non romancier « scientiste », il n'affuble pas la science d'un grand S. Il sait où commence et où finit l'intervention médicale. Il sait quelle est plus réelle par exemple dans la scarlatine et la rougeole que dans la variole et la dothiéntérie. Dans la dothiéntérie, notons qu'il est le premier à rompre la monotomie d'un régime exclusivement lacté, à alléger l'intestin de ses malades d'un perpétuel fromage. Il permet le bouillon bien dégraissé — pratique dont de nos jours M. Lortat-Jacob s'est toujours bien trouvé — voire les petits potages maigres. Ainsi le patient affamé ne se précipite-t-il pas à la convalescence sur les aliments, et évite-t-il ainsi la perforation et ses conséquences.

Bien avant que la bactériologie eût marqué l'étroite parenté entre le bacille d'Eberth et le coli-bacille, il signale par les seuls signes cliniques cette parenté. Dans le fait que les coli-bacillaires ne sont pas plus sujets à la dothiéntérie que — dira Dieulafoy — à l'appendicite, il voit une sorte d'immunisation, créée par la coli-bacillose chronique, contre la fièvre typhoïde. De même les individus sujets aux angines à répétition seraient plutôt réfractaires à la diphtérie. Faits que Poulain, Cloquet neveu ont observés dûment dans leur clientèle ! Trousseau n'omet d'ailleurs pas de dire, en ce qui concerne la diphtérie, que toute autre angine est susceptible de créer la paralysie du voile du palais. Preuve nouvelle de la parenté des causes pathogènes aboutissant aux mêmes effets. Ce qui n'empêche pas la thérapeutique des angines de se réduire pour Trousseau aux cautérisations au nitrate d'argent et aux pulvérisations d'alun. Vieille médication qui faisait si bien ses preuves qu'avec elle et sans nuls sérums Trousseau guérissait les angines jusques — et y compris — les diphtériques !

Et avec cela quelle antiseptie relative !... On rit de cette trachéotomie que Trousseau nous raconte avoir effectuée à la campagne « avec un canif et une lame de plomb recourbée en marteau ». On rit et, quand Trousseau ajoute avec un parfait naturel : « Et, Dieu aidant, cet homme fut sauvé », on rit des rieurs, d'autant que le fait est loin d'être unique...

C'est Trousseau encore qui montre la diphtérie maligne « maladie générale sans rapport avec la lésion locale ». Lui qui signale les associations fréquentes et si redoutables de la rougeole avec la diphtérie. Lui qui fait déjà la démarcation très nette entre les manifestations morbides du système nerveux trisplanchnéique et du système ner-

RECONSTITUANT - REMINÉRALISATEUR - RECALCIFIANT

NOUVEAU SEL
PHOSPHORÉ & CALCIQUE

Gaurol

ENTIÈREMENT
ASSIMILABLE

R. C. Seine 133.142

DEUX
FORMES

COMPRIMÉS
AMPOULES

{ Solubles seulement dans l'intestin.
1 à 3 comprimés par jour suivant l'âge.
{ injectables. Une ampoule de 1 cc. par
jour en injections sous-cutanées.

LABORATOIRES PÉPIN & LÉBOUCQ — COURBEVOIE (Seine)

Iodogénol

NE LE CONFONDE
AVEC AUCUNE AUTRE
COMBINAISON D'IODE
ET DE PEPTONE

R. C. Seine 133-142

Pépin

C'est la plus active, la plus riche en iode organique, assimilable.
Bien supérieure aux vins et sirops iodés ou iodotanniques.
Vingt gouttes remplacent un gramme d'iodure métallique.

POSOLOGIE : ENFANTS - 10 à 30 gouttes par jour. ADULTES - 40 à 60 gouttes par jour. SYPHILIS - 100 à 120 gouttes.
ÉCHANTILLONS & LITTÉRATURE, sur demande, à MM. les Docteurs. — PÉPIN & LÉBOUCQ, COURBEVOIE (Seine).

APOSEPTINE

POUDRE DE TOILETTE ANTISEPTIQUE DU PARFAIT NOURRICIER

La Boîte avec houppe, franco : 4 fr. — Pour le corps médical : 3 fr.

SOCIÉTÉ LE PARFAIT NOURRICIER, 70, rue Rochecouart, PARIS



THYROÏDINE

(2 dragées le matin à jeun)

OVIGÉNINE

(1 dragée avant chaque repas)

TRIGLANDOL

(sexe masculin)
(de 2 à 3 dragées par 24 h.)

TRIGLANDINE

(sexe féminin)
(de 2 à 3 dragées par 24 h.)

LABORATOIRES BOUTY

3, Rue de Dunkerque - PARIS

veux de la vie de relation. « La pathologie qui vient » et que Trousseau pressent!... Lui qui montre la personnalité de l'asthme. C'est à propos de cette névrose qu'il démontre la part qui revient à l'hérédité dans la pathogénie en général et dans celle du système nerveux en particulier.

C'est encore à propos de l'asthme, « maladie des pays chauds, maladie d'été, différant essentiellement du syn-

drome dyspnée », qu'il assure — et le cas pourrait s'appliquer à toutes les névroses — que, pour n'être pas appréciable pour l'anatomiste, la lésion matérielle n'en existe à coup sûr pas moins, mais « elle n'altère pas plus l'arc cérébro-spinal ou l'appareil respiratoire que la surcharge électrique n'altère le verre et le métal d'une bouteille de Leyde ». Et l'on aboutit ici rien moins qu'à la définition des maladies fonctionnelles, par opposition aux maladies organiques.

N° 48
25 Vendémiaire
Armand
Trousseau

ACTE DE NAISSANCE DE *Armand Trousseau* né *le jour*
à *Cinq* heures du *soir* fils de *Nicolas Trousseau*
profession, d'*instituteur* demeurant à *Tours rue*
de la Galerie N° 25 et de *Marie Armande Fléant*
Paul Grosse, Marin à Luynes le vingt Vendémiaire an huit
le sexe de l'enfant a été reconnu être *Masculin*
Premier témoin *Jean Denis Trousseau* profession d'*instituteur*
âgé de *vingt six* ans, demeurant à *Tours rue de la Galerie*
Second témoin *François Bonjour* profession de *professeur*
de Musique âgé de *vingt trois* ans demeurant
à *Tours rue du Bouassin N° 25*
Sur la réquisition à moi faite par *le Maire Nicolas Trousseau qui a signé*
Armand Trousseau
Bonjour
Constaté suivant la loi, par moi *Paul Grosse* adjoint au
maire de cette commune, faisant les fonctions d'officier public de l'état civil, soussigné.

W. Hamel

Enfin et contradictoirement à nombre d'auteurs, le Clinicien fait la démarcation entre l'asthme, jamais l'effet, mais la cause de l'emphysème.

A lui nous devons encore cette idée, reprise de nos jours par M. Rist, de la tuberculisation fréquente dans les premières années de la vie. Contre tous ses confrères, le Clinicien se prononce contre la saignée dont, à la suite de Broussais, on usait et abusait alors dans le traitement de la pneumonie! Il souligne d'une façon magistrale — et c'est ce qui lui fait regarder avec mépris chimistes et « chimiatristes » — ce fait que « les constitutions médicale sont une influence immense avec le mode d'action des médicaments ». C'est à lui que nous devons la fameuse comparaison attribuée depuis à Bouchard — à quelques variantes près — de l'homme « exposé à l'intempérie de l'air » et contractant à différentes époques de sa vie une pneumonie, plus tard un rhumatisme, ailleurs une pleurésie, dans d'autres cas une colite. Rendons à Trousseau ce qui appartient à César! C'est encore lui qui met la trachéotomie « dans le domaine public », et pour qu'il le veuille bien reconnaître, l'on peut juger à quel point lui revient cette diffusion!... A lui que l'étude magistrale de la pleurésie nous vaut une magnifique étude théorique et pratique

sur la paracentèse. Rappelons à ce propos combien Trousseau, le Grand Trousseau, le Professeur, à la Faculté, de Thérapeutique et de Clinique médicale, le Membre de l'Académie de Médecine, loin de se décharger sur ses subordonnés de la partie manuelle de ses fonctions médicales, reste avant tout un praticien. Il fait lui-même les paracentèses délicates, y compris le bandage de corps. Le Clinicien mettant comme un simple infirmier la main à la pâte, cela se fait encore en province, nous l'avons bien vu à l'hospice de Tours, jamais par contre dans aucun hôpital de la capitale!

Le premier — croyons-nous, ou du moins avec l'autorité nécessaire — il marque le rôle qui revient à la vérole dans l'angine de poitrine, maladie dont, soulignons-le en passant, il décrit l'accès d'une façon saisissante. Également saisissante demeure sa description de l'attaque d'épilepsie autant que le diagnostic de la simulation de cette maladie. « Dans l'épilepsie », également, « penser à la vérole ». Avec cela l'immense savant se penche vers les observations populaires. Il n'en rejette aucune d'emblée, sachant que dans le fatras des préjugés paysans, ouvriers, mondains, en matière de médecine, l'on peut — surtout en ce qui concerne celles des gens de la terre, les plus

près de la nature — extraire quelque chose ayant un fondement réel. Ainsi met-il au rang des causes appréciables de convulsions de l'enfance l'épingle dans les vêtements, la constriction des langes, bien connues de toutes les mères. De l'opinion populaire il accepte également l'idiotie consécutive à l'éclampsie infantile, et de même lorsqu'il insiste sur la nécessité d'une alimentation substantielle pour les nerveux, il illustre et consacre l'adage populaire « des nerfs prenant le dessus sur le sang » (*sanguis moderator nervorum*, dit Hippocrate). Des travaux de Darwin il a certainement connaissance quand il affirme que les gros mangeurs « finissent par avoir un estomac plus ample que le reste des autres hommes », et là il incorpore à la médecine l'idée de la fonction créant l'organe.

La raie méningitique, dénommée par lui : tache cérébrale méningitique, ce signe capital et reconnu de tous, lui revient en propre. A lui également cette remarque de la plus grande fréquence des calculs biliaires chez la femme que chez l'homme, « et bien plus commun de trente à cinquante ans que dans l'adolescence ». A lui également la tendance héréditaire de cette prédisposition. Quand des accoucheurs prétendent de nos jours que toute femme est apte à allaiter, le Clinicien revenant aux règles du bon sens nous dit : « Il ne résulte pas que toute femme bien portante sera pour cela seul apte à allaiter son enfant. » C'est lui également qui signale les cas d'abcès « périnéphrétiques » — c'est son mot et il a demeuré ! — dans l'état puerpéral.

On sait aujourd'hui que la présence du glucose dans les urines n'est pas pathognomonique de l'existence du diabète ; qu'il faut encore que l'urine renferme des corps de la série acétonique pour qu'on puisse porter un diagnostic sûr — chimiquement parlant. Comme il se passe de la bactériologie pour trouver le vrai, Trousseau tire non moins poliment sa révérence à la chimie lorsqu'il dit : « Pour qu'il y ait diabète, il faut non seulement que les urines contiennent des proportions plus ou moins considérables de glycose, mais il faut encore qu'il existe un certain nombre de phénomènes particuliers, dont l'étude attentive des malades peut seule nous faire apprécier la valeur. » Et il signale en particulier comme bon signe clinique du diabète la *presbytie prématurée*, devenue classique.

A propos de cette diathèse — car Trousseau croit aux diathèses, et avec quelle autre originalité, quelle autre maîtrise il les décrit que Bouchard ! — le Clinicien qui n'a rien d'exclusif, qui sait qu'en Clinique il n'y a ni paradoxes ni théories : « J'ai tenu surtout à vous dire et à vous redire qu'il fallait vous garder avec une égale sollicitude de l'insuffisance du savoir et de l'excès de science, telle qu'on la fait prématurément pour la glorification des théories », que seuls comptent les faits, compte comme un fait important le goût du malade en matière de régime. Comme nous l'avons vu autoriser le bouillon bien dégraissé dans la fièvre typhoïde, il tolère le pain en petite quantité aux diabétiques. Que voilà bien un compatriote de Rabelais !... C'est encore au Clinicien que nous devons d'avoir in-

sisté sur les matités réelles et relatives du cœur dans l'hypertrophie, ainsi que l'étude du pouls veineux.

A lui, nous devons la localisation du psoriasis syphilitique héréditaire, « occupant la paume des mains et la plante des pieds » ; lui qui fait ressortir la « teinte » particulière « du visage des syphilitiques » signalée si souvent par l'école de Saint-Louis.

Et notons cette prudente et sage remarque au sujet de la vérole : « Après tant de condamnations, le mercure a toujours été réhabilité par la force des choses. » C'est Trousseau qui, soucieux de justice, propose à ses élèves d'appeler maladie d'Addison la « maladie bronzée », comme il veut que la maladie dite de « Basedow » revienne à Graves (de Dublin).

Et c'est à lui que remonte la description classique de la coloration de l'intérieur des lèvres dans la maladie d'Addison, « rappelant celle que présente la cavité buccale de certains chiens ». « De ce que dans tous les cas de maladie bronzée les capsules surrénales sont malades, il n'en faudrait pas conclure que la réciproque soit vraie, c'est-à-dire qu'il n'y ait pas de lésions des capsules surrénales sans maladie bronzée. » La remarque a été assez reprise depuis pour qu'on lui restitue ses origines. Enfin son étude même de la maladie d'Addison montre combien Trousseau appréciait à sa juste valeur le rôle des capsules surrénales dans l'économie.

C'est à Trousseau que nous devons la discrimination entre l'arthrite gouteuse et l'arthrite rhumatismale, entre la goutte et le rhumatisme articulaire aigu, le rapport entre la colique néphrétique et la goutte, « sœurs » toutes deux. Il pousse même l'assimilation jusqu'à faire des hémorroïdes et de la migraine des formes de goutte larvée. Et à ce sujet il se prononce formellement pour l'arthritisme « diathèse, mot qui, malgré les efforts qu'on a faits pour l'en exclure, est resté dans la science depuis l'antiquité ». Le « ralentissement de la nutrition », vieux mot, n'est donc que du Trousseau repris par Bouchard. C'est encore chez Trousseau qu'on note à propos de la « diathèse herpétique » les rapports existant entre certaines manifestations cutanées et certains états digestifs : le strophulus, par exemple, dans les affections intestinales. Et aussi la non-digestion du lait dans ces dernières, fait d'une bien rare clairvoyance, car de nos jours encore que de praticiens — et non des moindres — s'obstinent à considérer le lait comme trouvant son emploi dans tous les états pathologiques !

Tandis que les médecins d'alors, prenant l'effet pour la cause, attribuaient les accès palustres à l'hypertrophie de la rate, Trousseau remet les choses au point et les notions en place. Enfin nous lui devons d'avoir insisté sur la plus grande ténacité de la *fièvre quarte* dans le paludisme que les autres fièvres et d'avoir noté, à propos des cataplasmes vineux de poudre de quinquina dans le paludisme, le grand avantage qu'on peut retirer de la méthode « endermique », principe de la méthode hypodermique, pour ménager le tube digestif, ce pauvre tube digestif surchargé de médicaments et auquel on ne songe pas toujours !...

A relever les richesses dont Trousseau a enrichi l'héri-

tage médical, « on se neye, on se perd », comme eût dit son compatriote Rabelais. Il importe à présent d'insister sur la forme que donne le Clinicien à son œuvre. Nul moins que cet ancien professeur de rhétorique ne fut un rhéteur. Nul ne fut moins sophiste, nul plus ennemi des « effets » oratoires, et pourtant ce clinicien, le Clinicien pourrait être appelé un romancier de la science, si à ce terme de romancier ne s'attachait en général un sens superficiel et vain — à l'opposé par conséquent de Trousseau. Nous avons dit que le Clinicien fut le maître de son art parce qu'il mettait « la main à la pâte », parce qu'il avait trop de lettres pour oublier l'origine du mot Clinique où il y a *lit* et parce que ses observations avaient *le lit* du mal pour centre. De son contact perpétuel avec les cliniciens, tous plus ou moins ses disciples, avec les praticiens ses admirateurs, Trousseau garde une empreinte familière, bonhomme si l'on peut dire. De ses origines provinciales il garde l'accent du terroir et l'on retrouve cet accent, au cours de ses plus magnifiques exposés, sous la forme d'expressions ou de digressions dont la saveur dut particulièrement frapper et étonner ses auditeurs parisiens. « Un de mes bons amis, M. Michel Masson, auteur dramatique, dont le nom vous est bien connu, m'avait fait mander pour sa fille, etc... » Que ce soit entraîné par son sujet ou par coquetterie d'étaler ses belles relations, ne dirait-on pas là plutôt le ton d'un vieux praticien « retiré » remémorant, entre amis, ses souvenirs à la veillée, que celui d'un professeur enseignant à ses élèves dans l'Hôtel-Dieu de Paris?... Et l'on évoque Trousseau sortant de l'hôpital et traversant guilleret la place du Parvis-Notre-Dame, enveloppé dans sa douillette, « ce vêtement à la fois chaud et léger qu'il avait adopté, après avoir essayé de tous les vêtements d'hiver imaginables depuis la pelisse jusqu'aux plus riches fourrures des régions polaires » (Cabanès). L'on voit Trousseau pressé d'aller déjeuner et de « sabouler l'estomach » d'un de ces bons vins blancs qui interviennent si souvent dans son formulaire indulgent.

Tout d'abord son esprit rebelle au « pompeux arsenal de la pharmacie » est celui d'un médecin de campagne. C'est encore d'un médecin de campagne dont l'activité demeure intimement mêlée à la grande nature, « l'œuvre sublime du Créateur » — car Trousseau n'a pas peur d'invoquer Dieu! — cette tendance à rattacher la physiologie humaine à la physiologie et la pathologie animale et végétale, à les tenir les unes et les autres toujours indissolublement mêlées.

Pour mettre en évidence sa pensée, Trousseau n'hésite pas à utiliser toutes les ressources de l'éloquence. A propos de l'asthme, nous le voyons raconter sa propre histoire, ses origines, comment il tenait la diathèse de sa mère; comment il prit un accès un jour que, « soupçonnant son cocher de quelques infidélités, il était monté au grenier pour mesurer sa réserve d'avoine » et que la poussière du grain avait déclenché la crise. « En fait de régime dans les affections du tube digestif, nous dit-il, le meilleur, le seul réellement bon, le seul réellement convenable, est celui que le malade sait d'après sa propre expérience le mieux supporter. Le médecin doit donc tout d'abord s'en enquérir », et il plaisante ici, finement, les confrères ayant

tendance à imposer à leurs malades le régime qu'eux-mêmes suivent. Littérairement, autant que cliniquement — parlant, ses descriptions de l'occlusion intestinale — notons qu'il situe dans l'S iliaque du côlon l'obstruction intestinale, fait clinique, si particulièrement vérifiable chez la femme — des attaques d'angine de poitrine et de goutte sont de pures merveilles. Nous vivons avec lui les souffrances du « misérable goutteux rugissant de rage » et nous sourions de cette dame qui s'obstinait à « pisser au lit », comme vous et moi, autant que de cette « jeune fille de six ans » qui fait l'objet d'une de ses observations.

Ces images que son enseignement a, jusque de nos jours, popularisées : angines « couenneuses » — dont, avant Boulluche, Trousseau marque les différences avec l'angine diphtérique — « esquinancies », « haut mal », « fièvre cérébrale », « coliques de misère » ou, en anatomie : « l'os des îles », par lesquelles il désigne les angines à fausses membranes, le phlegmon du cou, l'épilepsie, la méningite, l'iléus, l'os iliaque; la vérole, à qui, en bon latiniste, il rend sa primitive dénomination : vérole ou variole; la bigarrée, quelle saveur ces vieux mots toujours jeunes prennent sous sa plume comme ils devaient l'avoir dans sa bouche! Devant une citation latine il ne traduit jamais : sa confiance justifiée dans l'érudition de ses auditeurs lui suffit. Car il s'agissait, nous l'avons dit, d'une époque où l'on savait parler et écrire et où la connaissance des langues anciennes faisait partie de l'éducation intellectuelle du futur médecin.

Pour ignorer le mot de déontologie, les confrères d'alors n'en ignoraient pas la chose. Aussi avec quelle exquise urbanité le Clinicien quand même — et surtout! — quand il n'est pas d'accord avec tel autre de ses confrères, a-t-il soin de faire ressortir les mérites de son contradicteur! En contradiction avec Hardy à propos de l'érythème noueux : « Il serait possible, dit-il, qu'une affection cutanée à formes étranges eût donné le change à *l'habile* médecin à l'opinion duquel j'hésite à me ranger. » Remarquons en passant que Trousseau insiste fort et à plusieurs reprises sur l'accord réel que cachent les apparents désaccords entre médecins. Les gens de lettres ont le droit de s'estimer très spirituels — ils n'en sont pas à une estime d'eux-mêmes près! — à voir le triomphe de la médecine sous les aspects d'Hippocrate disant *oui* et de Galien répondant *non*. Sans même tenter de leur apprendre l'histoire, ni que Galien, disciple d'Hippocrate, disait toujours *oui* aux affirmations de son illustre maître, Trousseau se rit à son tour de ces gens trop spirituels. D'un mot il les cingle : « La Clinique, c'est-à-dire les Faits. » Taisez-vous, bons gens, semble-t-il dire aux moqueurs, et vous mêlez de vos propres affaires. Car si, en matière de théories, les avis des divers praticiens peuvent varier à l'infini, dans le domaine des faits, c'est-à-dire de la Clinique, l'accord redevient comme par enchantement unanime. La thérapeutique peut varier; le diagnostic, point, car dans ce domaine les médecins se trouvent chez eux et eux seuls. « Mon regrettable confrère » — expression curieuse et familière de Trousseau — « l'honorable médecin », « mon honorable contradicteur », sont autant d'atténuations que sa civilité impose à ses répliques et à ses jugements : comment,

avec cela, l'adversaire ne fût-il pas devenu un disciple ! Quiconque est de bonne foi a droit à toute son indulgence. Le charlatanisme seul et la mauvaise foi trouvent en lui un adversaire sans ménagement, comme il n'a pas peur d'appeler un chat un chat et la pommade d'Autenrieth ou les cigarettes Espic des médications « intempestives et néfastes ». Quel zèle, par contre, pour restituer à Sydenham « tout ce qui a été écrit sur la goutte » ! Les théoriciens, eux, sont seulement des cibles à son ironie. C'est fatal, c'est « clinique ».

Et avec quel accent le grand Trousseau, prince de la science, prince incontestable, prince authentique, glorifie les victimes de cette divinité sans merci ! Lui qui, durant l'épidémie de diphtérie maligne de 1828, sillonnait le Loir-et le Loir-et-Cher désolés, prodiguant son zèle et sa bienfaisance, lui qui risque cent fois sa vie au champ

d'honneur médical, comme il sait trouver les accents qu'il faut pour rappeler la carrière des Valleix et des Blache, l'illustre savant et le modeste praticien couronnés par lui de la même palme du martyr professionnel !...

Résumons-nous !!! Chaque peuple a son génie ! En science l'Anglais est physicien, l'Allemand chimiste, le Français clinicien. Trousseau est le Français, c'est-à-dire le Clinicien. L'Anglais considère l'homme comme un automate, l'Allemand comme un ballon d'essai ou une pomme de terre, le Français comme un homme.

Ainsi fait Trousseau à un point que nul ne l'a encore dépassé, sinon atteint. Autant que de ses châteaux, la belle Touraine a le droit d'être fière de l'Aigle qu'elle a couvé et qui méritait mieux à notre sens qu'une médaille de bronze, — tel un vulgaire lauréat de faculté — sur un petit square de Tours !

LE TRAITEMENT ACTUEL

DE LA

Maladie de Parkinson et des Syndromes parkinsoniens

Par le Docteur MACÉ DE LÉPINAY,

Ancien Interne des Hôpitaux de Paris.

La paralysie agitante est connue depuis 1817, date à laquelle Parkinson l'a, le premier, décrite. Trousseau, Charcot, Vulpian ont contribué à vulgariser les notions que nous possédons aujourd'hui sur cette maladie.

Les épidémies récentes d'encéphalite léthargique, provoquant un peu partout une véritable floraison de syndromes parkinsoniens, ont attiré de nouveau l'attention sur cette affection, en particulier sur sa thérapeutique.

En clinique, on peut reconnaître trois formes principales à la maladie de Parkinson : 1° une forme *typique*, mélange de tremblement et de rigidité à parties à peu près égales ; 2° une forme *fruste* avec *tremblement*, sans rigidité, remarquable par l'absence de déformations plastiques et d'attitudes vicieuses ; 3° une forme *fruste* avec *rigidité*, sans tremblement, dans laquelle le tremblement est très effacé ou fait défaut pendant toute ou presque toute la durée de la maladie.

Suivant l'âge, on peut distinguer le syndrome parkinsonien *présénile* et *sénile*, débutant après 40 ans, d'une manière insidieuse, par un membre ; et le syndrome parkinsonien *juvénile*, débutant souvent par le tremblement et rappelant la sclérose en plaques, et évoluant rapidement.

Enfin il y a lieu de mentionner isolément le *syndrome parkinsonien post-encéphaloléthargique*, dont la fréquence a rapidement augmenté depuis deux ou trois ans. Y a-t-il identité entre les deux maladies ou bien simple ressemblance ? La question n'est pas encore tranchée. Jusqu'ici il ne paraît pas qu'on puisse nettement distinguer, tant par la symptomatologie, l'évolution ni l'influence du traite-

ment, un parkinsonien post-encéphalitique d'un paralytique agitant classique. Il semble simplement que l'installation des syndromes parkinsoniens post-encéphalitiques se fait généralement vite, que la rigidité musculaire est le signe capital, que le tremblement est moins fréquent, enfin que les sujets jeunes sont plus souvent atteints que les sujets âgés, contrairement à ce qui s'observe dans le Parkinson classique.

Le traitement de la maladie de Parkinson et des syndromes parkinsoniens est des plus décevants : aucune médication ne peut revendiquer une guérison absolue. La multiplicité des cas en ces dernières années a provoqué de nouveaux essais thérapeutiques, et certains médicaments ont donné de bons résultats.

Les diverses opothérapies : thyroïdienne, parathyroïdienne, hypophysaire, ont semblé sans action. Certains alcaloïdes des solanées (jusquiame et belladone) donnent au contraire un soulagement momentané remarquable. En première ligne, il faut placer la *scopolamine*, donnée en injections hypodermiques ou en ingestion. L'*hyoscine*, l'*hyosciamine*, le sulfate de duboisine, la cicutine, l'*atropine* peuvent être également utilement donnés ; mais tous ces médicaments sont toxiques, même à faibles doses, et leur emploi doit être surveillé et intermittent.

Les arsenicaux ont l'avantage de soutenir l'état général et de diminuer la rigidité musculaire. L'*arrhénal*, le *cacodylate* de soude peuvent être ordonnés en injections intramusculaires ; le *cacodylate* est encore plus avantageusement donné en injections intra-veineuses à fortes doses ;

0^g,50, 0^g,75 par piqûre, deux à trois fois par semaine; on a même essayé des doses de 1 gramme et davantage, mais elles ont parfois donné des accidents. A la dose de 0^g,50, les injections sont remarquablement tolérées, et l'amélioration qu'elles produisent est généralement très nette et durable.

Le *luminal* ou le *gardénal* donnent, par la bouche, de bons effets; il peut y avoir avantage à les associer à la scopolamine.

En un mot, les médicaments précédents, surtout la scopolamine, apportent un soulagement incontestable et remarquable aux patients; toutefois, en raison de leur toxicité, ils demandent à être maniés avec prudence (Souques).

La thérapeutique par les *agents physiques* n'a que des avantages: l'électricité, sous forme de courants statiques ou de haute fréquence, apporte parfois un peu de bien-être, mais habituellement court.

Par contre, l'*hydrothérapie* rend de grands services. Le bain quotidien, long et chaud, pris avant le dîner, apporte une sédation et une détente réelles du tremblement et de la rigidité musculaire pendant plusieurs heures, et facilite le sommeil, si souvent troublé chez les parkinsoniens.

La mobilisation des jointures et le *massage* sont indispensables chez les parkinsoniens rigides. Une séance quotidienne, le matin, non seulement assouplit les articulations et les muscles, mais encore empêche ou retarde les rétractions musculaires et, par suite, les déformations qu'elles entraînent.

Dans le même ordre d'idées, la *rééducation motrice*, conseillée par J. Froment et Pillon, et les exercices systématiques prônés par Taylor, facilitent les mouvements volontaires. Contre les « inquiétudes » musculaires et les besoins de déplacement, il est utile d'étendre et de fléchir les membres, de lever et d'asseoir le malade, de le faire promener pendant le jour, de le tourner et le retourner, suivant le besoin, pendant la nuit (Souques).

A côté de cette thérapeutique médicamenteuse ou physique, aujourd'hui bien connue, il y a lieu de faire une place à part à la *crénothérapie*, dont l'action remarquable n'a peut-être pas été suffisamment mise en valeur.

Les cures hydrominérales sédatives, sans être une panacée, apportent en effet un soulagement certain et durable à ces pauvres malades si dignes d'intérêt à tous égards.

NÉRIS

qui, grâce à ses eaux chaudes sédatives, s'est depuis un siècle spécialisée dans la cure des maladies nerveuses où prédominent la douleur et l'excitation, procure aux parkinsoniens une très grande amélioration. Le traitement consiste en bains tempérés, de durée croissante, pouvant aller jusqu'à 50 minutes, en douches chaudes et massage; la cure doit être de 25 jours au moins; elle doit être renouvelée plusieurs années de suite.

Chez les parkinsoniens classiques, qui sont habituellement des gens âgés, les progrès sont modérés; il semble cependant que chez eux la maladie, grâce aux cures thermales répétées, ne s'aggrave point, ou ne progresse qu'avec une extrême lenteur.

Chez les sujets jeunes au contraire, en particulier chez ceux qui présentent un syndrome parkinsonien post-encéphalitique, l'amélioration est parfois tout à fait remarquable: certains malades, après deux ou trois cures, sont si heureusement transformés qu'ils peuvent reprendre leurs occupations et revivre presque normalement. Ne présentant pas d'inconvénients, pouvant offrir des avantages réels et durables, la crénothérapie est donc à conseiller à ces malades pour lesquels la médication usuelle est si souvent inefficace ou insuffisante: le médecin traitant aura là une arme nouvelle qui n'est pas à négliger; le patient trouvera à ces sources calmantes soulagement physique et confort moral.

LA RESPONSABILITÉ DES MÉDECINS ET DES CHIRURGIENS NOTAMMENT QUANT A LEUR THÉRAPEUTIQUE

Quelques décisions judiciaires de l'année 1924

Par M^r JEAN-LETORT,

Avocat à la Cour d'Appel de Paris.

Le 5 janvier 1924, la 1^{re} chambre du tribunal civil de Lyon a jugé le fait suivant: une femme est opérée pour kyste de l'ovaire. Le praticien constate, au cours de l'opération, que le kyste coexiste avec une grossesse; une hystérectomie est pratiquée en raison de l'adhérence du kyste à l'utérus gravide, l'enfant prématuré succombe, la mère le suit trois jours après l'opération, mais emportée par des complications pulmonaires.

Le tribunal a rejeté la demande dirigée contre le chirurgien, conformément à l'avis des experts, qui avaient estimé

que même s'il y avait eu faute de sa part pour insuffisance de diagnostic, il n'était pas établi qu'elle ait été la cause de la mort de la mère et de celle de l'enfant.

En Angleterre, un médecin a été récemment acquitté alors qu'il était poursuivi en raison de la mort d'une malade atteinte de diphtérie à qui il n'avait pas injecté d'antitoxines parce que, déclarait-il, il se refusait à croire à la fois à leur efficacité et à l'origine microbienne de la diphtérie.



NEURINASE

Odeur et saveur agréables
A base de Valériane fraîche et de Véronal soluble
(0 gr. 15 par cuillerée à café)

Dose : 1/2 à 4 cuillerées à café diluées en 24 heures

ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE

SÉDATIF - HYPNOTIQUE - ANTISPASMODIQUE

NEURINASE

LE MEILLEUR SOMMEIL AUX PLUS FAIBLES DOSES

Sans accoutumance

Sans effets toxiques, ni pénibles

Laboratoire A. GÉNÉVRIER, 2, Rue du Débarcadère - PARIS

R. C. Seine : 57.447.

MÉDICATION RECONSTITUANTE

*Tuberculose, Anémie, Neurasthénie, Convalescence,
Rachitisme, etc.*

HYPOPHOSPHITES du D^r CHURCHILL

Agents les plus actifs pour combattre la déminéralisation, accroître la richesse du terrain et activer les échanges phosphorés. Supérieurs à l'acide phosphorique, glycérophosphates, lécithine, nucléates, etc., parce que non oxydés.

SIROPS d'HYPOPHOSPHITES de CHAUX, SOUDE, FER, COMPOSÉ, etc.

DOSE : De 1 à 2 cuillerées à soupe deux fois par jour aux repas, dans un peu d'eau.

PRIX EN FRANCE : 9 FRANCS.

Exiger le Flacon carré, la Signature du D^r CHURCHILL et la Marque de Fabrique de la Pharmacie SWANN, 12, Rue Castiglione, PARIS.

PRODUITS

GMET

EXTRAITS VÉGÉTAUX
LIQUIDES
ET
SANS ALCOOL

BOLDO
COCA
COMPOSÉ
CONDURANGO
CRATÉGUS
FRÈNE

FUCUS
GUI
HAMAMELIS
HYDRASTIS
JUGLAND
KOLA

PISCIDIA
QUINQUINA
SAUGE
ULMAIRE
VALÉRIANE
VIBURNUM

R. C. Seine : 120.024.

SE PRESCRIVENT TOUS :
2 à 6 cuillerées
à café par jour
dans un peu d'eau

PRODUITS GMET, 27, rue du Faubourg-Montmartre, PARIS (IX^e)

Pas d'accoutumance - Agit vite - Pas d'accumulation

DIURÈNE

"Extrait total" d'ADONIS VERNALIS

CARDIOPATHIES - ARTÉRIO-SCLÉROSE
NEPHRITES & CIRRHOSSES
ŒDÈMES & ASCITES

LIQUIDE

PILULES

ANTISEPTIQUE —
— DÉSINFECTANT

LUSOFORME

FORMOL SAPONINÉ

GYNÉCOLOGIE - OBSTÉTRIQUE
CHIRURGIE d'accidents

Echantillons et Littérature — LABORATOIRES CARTERET — 15, Rue d'Argenteuil, Paris (1^{er})

Le 22 mars 1924, le tribunal civil du Havre a, par contre, condamné un médecin pour le cas d'une malade qui se faisait soigner une main blessée et déclarait avoir été piquée par une écharde en nettoyant un plancher. Un examen radiographique révéla qu'elle avait une aiguille dans la main ; mais il ne fut fait qu'un mois après la première visite, et le tribunal estima qu'il y avait eu là une faute résultant de l'inobservation des règles élémentaires et générales de prudence...

De même, le 23 juin 1924, la cour de Douai a confirmé un jugement du 14 juin 1923 du tribunal civil de Dunkerque déboutant les parents d'un malade mort sous le chloroforme. L'opération avait été commencée sous anesthésie locale, puis, en raison de son agitation, continuée sous anesthésie générale pratiquée par une sœur infirmière, expérimentée et spécialisée, mais non pourvue du diplôme de docteur en médecine. Le tribunal et la cour relevèrent que la mort ne pouvait être attribuée qu'à un accident subit survenu au cours de l'anesthésie, « accident que les opérateurs les plus attentifs sont impuissants à prévoir et à combattre ». D'ailleurs, le malade avait, deux mois auparavant, subi une autre opération où il était resté cinq quarts d'heure sous le chloroforme.

..

Voici maintenant le texte *in extenso* du jugement de la 10^e chambre du tribunal civil de la Seine, en date du 18 décembre 1924, qui a acquitté le docteur Salomon Marbé, dit Marbais, d'origine roumaine, mais diplômé de la faculté de Paris, à la suite de plaintes en escroquerie dirigées contre lui par une certaine partie de sa clientèle prétendant que sa thérapeutique était vaine ou néfaste et ses prix exagérés :

« Le tribunal, après en avoir délibéré conformément à la loi,

« Attendu que le sieur Marbé, docteur en médecine de la faculté de Bucarest (Roumanie), né dans ce pays en 1874, arrive à Paris en 1908 ;

« Attendu que, n'ayant aucune fortune personnelle, il travaille de 1908 à 1913 à l'institut Pasteur comme préparateur ; qu'il va passer deux mois en Allemagne à l'institut Koch sur la recommandation du docteur Roux, de l'institut Pasteur ; qu'il retourne en Roumanie en 1913 à l'effet de combattre l'épidémie de choléra qui sévissait au cours de la guerre balkanique ; qu'il revient en France, entre au Val-de-Grâce dans le service du docteur Vincent ; qu'il y reste au moment de la guerre de 1914 ; que le 18 avril 1916 il obtient l'autorisation d'exercer sa profession à Paris ; que cette autorisation lui est retirée en 1919, motifs pris, dit le préfet de police, de ce qu'il était signalé comme se livrant à des pratiques dangereuses pour les personnes auxquelles il donnait ses soins ;

« Attendu, en effet, que profitant de la notoriété et de l'expérience acquise par lui au cours de ses séjours tant à l'étranger qu'en France à l'institut Pasteur, il traitait les malades par des piqûres intra-veineuses, intra-musculaires,

employait des vaccins ou des sérums de son invention qui avaient la propriété de guérir la plupart des maladies ;

« Attendu qu'il s'installait dès 1919 dans un rez-de-chaussée du loyer annuel de 8.000 francs, avenue du Colonel-Bonnet, et y attirait une clientèle nombreuse séduite par le charme se dégageant de sa personne, par la hardiesse de ses théories, par la publicité qui se dégageait de guérisons miraculeuses obtenues chez des malades qui se considéraient comme incurables ;

« Attendu que, voulant se mettre en règle avec la loi française que dès 1919 le préfet lui avait rappelée en lui retirant l'autorisation d'exercer en France, il passait sa thèse de doctorat devant la faculté de médecine de Paris, le 9 juillet 1921 ;

« Attendu qu'à cette occasion il ne négligeait pas la publicité, puisqu'il invitait près de deux cents clients à assister à cet examen qu'il passait d'ailleurs d'une façon brillante, tout en recevant du président du jury le conseil d'agir avec prudence, avec beaucoup de prudence, dans l'application de ses théories ;

« Attendu que, non content d'exercer à Paris, il profitait de la connaissance qu'il avait faite d'une dame Largeris, directrice de l'école des filles de Reze-Pont-Rousseau, qui prétendait avoir été guérie par lui et chantait ses louanges, tant en prose qu'en vers, pour expliquer ses procédés de guérison aux habitants de la Loire-Inférieure ; qu'il se transportait en effet un jour de chaque semaine à Nantes et recevait à l'hôtel de la Duchesse-Anne les malades qui affluaient de tous les coins du département ;

« Attendu toutefois qu'après avoir continué à Nantes ses voyages pendant un an, il abandonnait cette ville pour se consacrer uniquement, avenue du Colonel-Bonnet, à Paris, à l'exercice de sa profession ;

« Attendu toutefois que si de nombreuses personnes prétendaient avoir été guéries radicalement ou soulagées par les piqûres pratiquées sur elles, d'autres aussi nombreuses se plaignaient tout à la fois du résultat néfaste de la thérapeutique du docteur Marbé et des prix exagérés réclamés par ce praticien ;

« Attendu qu'une enquête fut faite par le commissaire de police mobile Formeau sur les agissements suspects de Marbé, et que le parquet de la Seine fut saisi du résultat de cette enquête le 22 février 1923 par le contrôleur général du service des recherches judiciaires ;

« Attendu qu'un très grand nombre de gens traités par Marbé ont été entendus par la police ; que beaucoup d'entre eux ont vanté les procédés employés par le médecin, auquel ils prétendent devoir la guérison de nombreuses maladies ; que d'autres, non moins nombreux, se sont plaints de l'inanité des traitements et des prix exagérés réclamés ;

Elixir Ferro-Ergoté Mannet

Par cuillerée à café

0,05 ergot de seigle. — 0,10 citrate de fer

« Attendu que parmi les personnes spécialement entendues à ce sujet il y a lieu de remarquer les déclarations d'un sieur Lemoine, propriétaire à Nantes ;

« Attendu qu'à ce malade il promettait la guérison par des piqûres appropriées pratiquées pendant environ un an et moyennant un prix forfaitaire de 5.000 francs, ramené après discussion à 3.000 francs ;

« Attendu qu'il déclarait qu'il avait l'intention de créer des cliniques tant à Nantes qu'à Paris et que, manquant de ressources pécuniaires suffisantes, il était forcé de réclamer aux malades fortunés des prix particulièrement élevés ;

« Attendu que Lemoine ayant versé en deux fois 1.500 francs, Marbé, lors d'une autre visite, lui déclarait qu'il ne continuerait à lui donner ses soins que s'il lui versait 4.000 francs ;

« Attendu que Lemoine se refusait à souscrire à ces exigences augmentant de plus de 1.500 francs le prix forfaitaire fixé ;

« Que, d'autre part, Marbé proposait de lui vendre moyennant 1.000 francs un volume de poésies de la dame Largeris, volume dont la valeur ne dépassait pas quelques francs ;

« Qu'enfin Lemoine ne pouvait obtenir la restitution d'une épreuve radiographique que le médecin prétendait conserver en garantie des honoraires qu'il prétendait lui être dus ;

« Attendu que d'autres malades se plaignaient aussi des prix exagérés réclamés pour des traitements ne produisant aucun effet ;

« Attendu que l'information ouverte par le parquet sur les agissements du praticien entraînait le 12 juin 1923, au domicile de Marbé, une perquisition effectuée par le commissaire de police Formeau, assisté de M. le professeur Grimbert, de la faculté de pharmacie de Paris, perquisition au cours de laquelle furent saisis tous les flacons, ampoules et objets quelconques utilisés par Marbé pour le traitement de ses malades ;

« Attendu que l'inculpé fit connaître que ses traitements consistaient exclusivement en piqûres intra-veineuses, intra-musculaires ou sous-cutanées de sérums, de vaccins, soit connus, soit de sa composition ;

« Attendu que de l'information il résulte que les maladies ainsi soignées comprenaient toutes les affections les plus variées, et que les piqûres étaient les seuls traitements appliqués ;

« Qu'une expertise fut confiée au professeur Debré, médecin des hôpitaux ; Kohn-Abrest, directeur du laboratoire de toxicologie à la préfecture de police ; Vallée, directeur du laboratoire des services sanitaires au ministère de l'agriculture ;

« Attendu qu'après avoir constaté, comme l'avait déjà fait au moment de la perquisition le professeur Grimbert, l'aspect malpropre des fioles, tubes et ampoules à injection soumis à leur examen, les experts ont déclaré que, d'après les étiquettes apposées, il s'agissait de soi-disant sérums destinés à combattre la tuberculose, l'encéphalite léthargique et le cancer, de cultures microbiennes et de polyvac-

cins contre des infections diverses, et enfin d'un certain nombre de préparations sans dénomination ;

« Attendu que de l'examen de ces divers produits il résulte que ceux destinés à combattre la tuberculose ne peuvent exercer une action curative de cette maladie, et par suite ne peuvent autoriser le médecin qui les emploie à promettre la guérison de la tuberculose à ses malades ;

« Attendu qu'en ce qui concerne les produits contre l'encéphalite léthargique, ils ne peuvent scientifiquement prétendre au nom de remèdes contre cette maladie ;

« Attendu qu'en ce qui concerne les produits anticancéreux, ceux-ci n'ont aucune valeur curative ;

« Attendu enfin que les produits contre infections diverses étaient préparés dans des conditions si défavorables que certains ne contenaient pas les agents microbiens inscrits sur les boîtes ou tubes et que les autres ne contenaient pas de microbes du tout ;

« Attendu, en définitive, que les experts ont estimé que dans leur ensemble les préparations de Marbé ne paraissent pas pouvoir être nuisibles aux malades, exception faite toutefois pour les injections intra-veineuses de préparation à base d'huile ;

« Attendu qu'il ressort d'autre part des pièces du dossier que, bien que non spécialisé dans le traitement de la tuberculose, c'était cette maladie qu'il soignait le plus fréquemment ;

« Attendu que les constatations du professeur Grimbert faites après les perquisitions opérées au domicile de Marbé sont particulièrement sévères à l'égard de l'inculpé ;

« Attendu qu'il déclare que Marbé ne possède aucun laboratoire même rudimentaire lui permettant d'exécuter proprement la moindre manipulation bactériologique ; que son prétendu vaccin antituberculeux, préparé dans des conditions lamentables, n'offre aucune garantie ; que son prétendu vaccin anticancéreux constitue une mystification qu'on se saurait juger trop sévèrement ;

« Attendu qu'une première infraction peut être relevée contre le prévenu, celle d'avoir contrevenu à la loi du 23 avril 1895 qui, dans son article 1^{er}, dispose que tout sérum, produit analogue ou substance injectable d'origine organique ne peuvent être délivrés à titre gratuit ou onéreux qu'autant qu'ils auront été l'objet d'une autorisation du gouvernement rendue après avis du Comité consultatif d'Hygiène publique de France et de l'Académie de Médecine ;

« Attendu que cette inculpation est nettement établie, qu'elle résulte de l'instruction, des expertises et des aveux mêmes de Marbé tant à l'instruction qu'à l'audience ;

« Attendu que le ministère public relève en outre contre Marbé l'inculpation d'escroquerie ;

« Attendu que commet le délit d'escroquerie celui qui emploie des manœuvres frauduleuses pour faire naître l'espérance d'un pouvoir imaginaire ou d'un événement chimérique et qui, par ce moyen, se fait remettre des sommes d'argent ;

« Attendu que Marbé a pris soin de faire connaître au juge d'instruction (cote 350) les conditions dans lesquelles il procédait avec ses malades : 1^o examen avec recherches

médicales subséquentes appropriées, tarifé 200 francs; 2^e proposition d'un forfait variable de 500 à 5.000 francs, payable d'avance, gratuitement pour les pauvres;

« Attendu qu'il divisait les malades en trois catégories : ceux mortellement atteints, qu'il refusait de traiter; ceux qui, gravement atteints, étaient curables et auxquels il promettait la guérison, bien qu'ils dussent conserver des traces de leur mal (caverne pulmonaire par exemple); ceux enfin qui, atteints légèrement, devaient certainement guérir et à qui il promettait la guérison certaine;

« Attendu que sa méthode consistait, d'après ses propres déclarations, à soigner les tuberculeux tout d'abord comme syphilitiques par le 606, estimant que le bacille de Koch, dangereux pour les syphilitiques, ne présente aucun danger pour les non syphilitiques;

« Attendu qu'il traitait ses malades par des injections sous-cutanées, intra-veineuses ou intra-musculaires d'un vaccin préparé par des manipulations successives dans l'huile d'olive;

« Attendu qu'il employait aussi un vaccin polyvalent préparé par lui et contenant seize vaccins différents permettant de traiter seize maladies différentes;

« Attendu que les experts et notamment le professeur Grimbert sont d'avis que Marbé exigeait de ses clients des sommes élevées en faisant semblant de les soigner à l'aide de prétendus produits de son invention, sans aucune valeur thérapeutique et sur l'efficacité desquels lui tout le premier, en sa qualité de médecin, ne pouvait se faire aucune illusion;

« Attendu que si les experts n'ont pas constaté la nocivité de la plupart de ces produits, ils ont été unanimes pour proclamer qu'ils avaient été préparés dans les conditions les plus lamentables;

« Attendu que le ministère public prétend que les caractéristiques de l'escroquerie se rencontrent dans les faits reprochés à Marbé, manœuvres frauduleuses pour persuader aux malades l'existence d'un pouvoir ou d'un événement chimérique, ayant comme conséquence d'escroquer ou tenter d'escroquer partie de la fortune d'autrui;

« Attendu, dit le ministère public, qu'il promettait à presque tous les malades la guérison, alors que pour beaucoup elle n'est jamais intervenue;

« Attendu qu'il faisait croire à ces malades à un pouvoir imaginaire en leur assurant la guérison certaine alors que le seul procédé employé par lui consistait en des piqûres intra-veineuses, intra-cutanées ou intra-musculaires de produits, sérums ou vaccins sans aucune valeur thérapeutique et dont lui-même, mieux que personne, en sa qualité de médecin, ne pouvait ignorer l'inefficacité;

« Attendu que, pour arriver à inspirer confiance à ces malades, il ne négligeait aucun moyen de publicité : publicité par affiches dans son cabinet, publicité par les journaux, promesse de créer des cliniques tant à Paris que dans la Loire-Inférieure, remise d'un volume de poésies écrites par la dame Largeris et édité par lui, volume dans lequel l'auteur des vers vante en termes enthousiastes tous les bienfaits que, par ses découvertes, Marbé a apportés à l'humanité souffrante;

« Attendu que le tribunal ne peut, en présence des conclusions nettes, précises des experts, considérer Marbé comme un précurseur, comme un médecin ayant découvert les moyens de guérir presque toutes les maladies par un seul procédé employé par lui à l'exclusion de tous autres, les piqûres, les injections de produits pour lesquels le moins qu'on en puisse dire était qu'ils n'avaient aucune valeur curative;

« Attendu qu'il y a lieu de tenir compte des déclarations de très nombreuses personnes qui, avec une bonne foi que l'on ne saurait mettre en doute, ont vanté les capacités de ce médecin, les cures sensationnelles qu'il a effectuées;

« Attendu, au surplus, que les certificats et attestations des médecins auprès desquels il a travaillé ont établi que l'inculpé s'est livré pendant plusieurs années à des travaux et à des recherches qui ont montré des capacités réelles;

« Attendu, en définitive, que, quelque répréhensibles que puissent être pour le bon renom de la médecine les procédés employés par Marbé, le tribunal estime qu'en présence de tous les faits de la cause, le prévenu n'a pas employé de manœuvres frauduleuses caractéristiques de l'escroquerie;

« Que ce délit n'est pas suffisamment établi;


« Que Marbé doit au moins bénéficier du doute et être renvoyé des fins de la poursuite sans dépens de ce chef;

« Par ces motifs :

« Relaxe Marbé des fins de la poursuite pour escroquerie;

« Le déclare coupable d'avoir à Paris et à Nantes, postérieurement au 12 avril 1920, débité à titre gracieux ou onéreux des virus atténués, sérums thérapeutiques, toxines modifiées et produits analogues pouvant servir à la prophylaxie et la thérapeutique des maladies contagieuses, et des substances injectables d'origine organique non définies chimiquement, appliquées au traitement des affections aiguës ou chroniques, qui n'avaient été, au point de vue ni de la fabrication ni de la provenance, l'objet d'une auto-

MÉDICATION
SIROP CAMEL
 AU LACTO CRÉOSOTE SOLUBLE, PHOSPHATES, CODÉINE et ACONIT
CRÉOSOTÉE
 TUBERCULOSE, BRONCHITES CHRONIQUES, CATARRHE.
 20-22, rue des Orfèvres, PARIS (XX^e)
 ENVOI FRANCO D'ÉCHANTILLONS À M. LES DOCTEURS



Farbeuf

FARINE DE VIANDE DE BŒUF

LE PLUS PUISSANT SURALIMENT

PRODUITS LIEBIG - 8, RUE DIEU, PARIS (X^e)

R. C. Seine : 116.043

COMPOSITION:

Acide Salicylique, Thymol
Bicarbonate
Borate de Soude
Formaldéhyde
etc.

Prescrivez : **"METRITOLS"** Une Boîte

Un comprimé
par litre d'eau bouillie chaude
en injections vaginales.

COMPRIMÉS EFFERVESCENTS

METRITOLS

ASTRINGENTS
ALCALINS ANTISEPTIQUES

DÉPÔT

Pharmacie LEES
124, Rue du Bac - PARIS

RÉSULTATS MERVEILLEUX
dans les **LEUCORRÉES** de toute nature

— Echantillons sur Demande —

Registre du Commerce, — Tribunal de la Seine : N° 107-662.

LIPOÏDES H.I

EXTRAITS ÉTHÉRO-ALCOOLIQUES PURIFIÉS DE TOUS LES ORGANES

GYNOCRINOL

STIMULANT
et **ACTIVATEUR** des
Fonctions ovariennes
et de la Menstruation

GYNOLUTÉOL

CALMANT
et **SÉDATIF** des
Fonctions ovariennes
et de la Menstruation

Les Lipoides sont par rapport aux poudres
sèches d'organes, exactement ce que l'extrait
d'opium ou de quinquina est à la poudre
d'opium ou de quinquina.

R.C. SEINE 281.038

CÉRÉBROCRINOL

TONIQUE
des centres
nerveux : Neurasthénie
Psychoses, Fatigue intellectuelle

CARDIOCRINOL

TONIQUE
du cœur :
Asystolies, Cœur sénile,
Dégénérescences myocardiques

Laboratoire J.M. Iscovesco - 107, Rue des Dames - Paris-17:

isation du gouvernement, infraction prévue et punie par les articles 1 et 4 de la loi du 25 avril 1895;

« Faisant application de l'article 4 précité, condamne Marbé à 500 francs d'amende. »

INTÉRÊTS PROFESSIONNELS

A propos de la loi du 2 août 1924 sur les loyers.

La cour de cassation s'est occupée, depuis la rédaction de notre article de novembre, de la question du droit de reprise des propriétaires.

De deux arrêts du 30 octobre 1924 de la commission supérieure, il résulte :

Implicitement, que la loi du 2 août 1924 ne doit pas être considérée comme ayant réduit le droit de reprise des pro-

priétaires. Celui-ci est maintenu tel que la loi du 31 mars 1922 l'avait institué, avec cette *extension* toutefois que les propriétaires victimes de la guerre peuvent l'exercer sans avoir à justifier, au contraire des propriétaires ordinaires, d'un motif légitime;

Explicitement, que cette faveur n'est pas rétroactive.

Autre question :

On sait que la loi du 2 août a décidé que le fait pour un locataire d'avoir déjà obtenu une prorogation ne l'empêchait pas d'en solliciter et d'en obtenir une nouvelle, notwithstanding d'ailleurs tout accord amiable ou décision judiciaire antérieurs. Exception est faite toutefois lorsque le propriétaire exerce son droit de reprise.

Ainsi a décidé l'un des arrêts ci-dessus.

M^e J.-L.

La SERVANTE des FLEURS... L'ABEILLE

Par ROGER GAUTHIER,

Apiculteur spécialiste.

(Suite.)

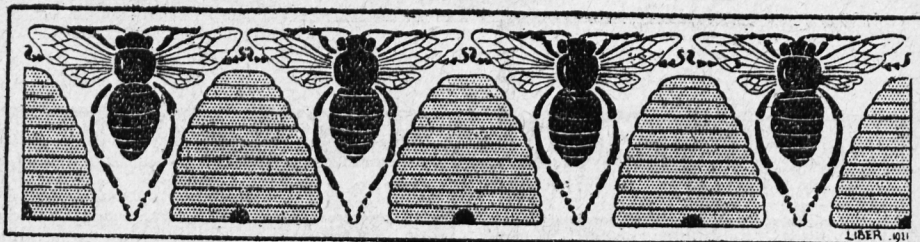


FIG. 1.

La saison hivernale étant l'époque du repos absolu pour les habitants de la ruche, nous avons pensé qu'une partie scientifique, développée avec une connaissance parfaite de l'abeille par une autorité apicole incontestée, saurait retenir l'attention des lecteurs de la *Gazette médicale du Centre*.

Voici ce que M. Jean DE RATHSAMHAUSEN écrit avec tant de précision et de clarté dans la *Gazette apicole* :

« En temps normal, dans une colonie d'abeilles on trouve deux êtres différents au point de vue sexuel, des mâles et des femelles. Les êtres mâles sont les abeillauds, les êtres femelles la mère et les ouvrières. Au point de vue descriptif, on étudie séparément les trois êtres; c'est ce que je ferai dans cette étude.

« I. Les organes génitaux des abeillauds. — Les organes mâles des abeillauds présentent des caractères spéciaux qu'on ne trouve chez aucun autre hyménoptère. L'ignorance de cette particularité fait que les descriptions classiques sont entachées de quelques erreurs fondamentales; habituellement, la base de ces descriptions est fournie par les organes génitaux mâles des guêpes. L'erreur

fondamentale consiste à gratifier l'abeillaud d'un organe pénien de copulation.

« En ouvrant l'abdomen d'un mâle, on trouve à la partie supérieure, assez rapprochés l'un de l'autre, les deux testicules. Les testicules de l'abeillaud sont deux petites glandes, semblables par leur forme à des haricots, d'une longueur de 4 à 5 millimètres, composées d'innombrables tubes séminifères qui se groupent autour du hile, un peu rentré dans la paroi postéro-interne de l'organe, et qui rayonnent de là sur toute la glande. Les testicules sont recouverts par les 6^e, 7^e, 8^e segments abdominaux.

« Histologiquement, la constitution d'un testicule varie avec l'âge de l'abeillaud. Chez une toute jeune larve, les tubes séminifères sont remplis de spermatocytes contenant des spermatogonies. Sur une coupe, on peut voir 4-6 spermatocytes ou vésicules spermatiques formées par une paroi à grandes cellules folliculaires qui, pendant l'accroissement, envoient des prolongements dans les spermatocytes sous forme de lambeaux ramifiés entre les spermatogonies. Celles-ci représentent les cellules germinatives primitives; elles ont une forme conique, au gros bout

extérieur adossé à la paroi de la vésicule, à bout pointu interne vers le centre. Au centre du spermatocyste, les cellules germinatives sont fixées entre elles par du ciment cellulaire. Le noyau des spermatogonies ne renferme que peu de chromatine sous forme de quelques flocons denses.

Le cytoplasme contient des mitochondries qui, en grandissant, se transforment en filaments onduleux, chondromytes dont on ignore le rôle définitif. Le tube séminifère lui-même qui loge les spermatocystes dans sa lumière est fait d'une membrane mince à cellules plates.

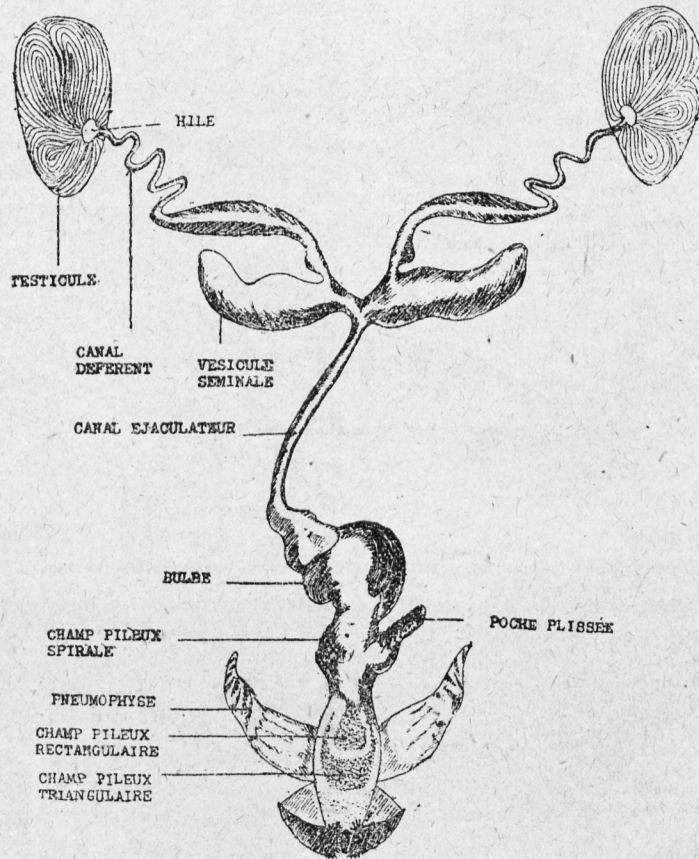


FIG. 2.

« Chez une larve de 11 jours, on peut compter 16 chromosomes dans le noyau d'une spermatogonie. Ce nombre doit être réduit à la moitié pour que la cellule germinative soit apte à féconder un ovule. Cette réduction se fait de la façon suivante. Le noyau, d'abord arrondi, devient fusiforme et les 16 chromosomes se rangent en deux groupes de 8. Pendant ce temps, la cellule germinative élimine une partie de son protoplasme; elle se divise en somme en une cellule sans noyau et en une autre avec noyau fusiforme. Maintenant la membrane nucléaire se rompt, les deux groupes de 8 chromosomes se séparent et la cellule se coupe en deux pièces inégales, dont la plus grande se transforme en spermatozoïde; on ignore le sort de la petite cellule. Le spermatozoïde ne renferme donc que 8 chromosomes qui, au moment de la fécondation de l'œuf, s'uniront aux 8 chromosomes de l'ovule et toutes les cellules de la future abeille auront 16 chromosomes. Je rappelle que les chromosomes sont les éléments qui transmettent les caractères héréditaires des parents à leurs descendants.

« Le hile du testicule de l'abeille est situé sous le 7^e segment dorsal. Du hile de chaque testicule prennent naissance les deux canaux déférents qui, sous forme d'un S, s'allongent jusqu'au 10^e segment dorsal, descendent sous l'intestin et débouchent dans un conduit commun. La structure d'un canal déférent est très simple; il est formé par une seule assise de cellules plates.

« Les vésicules séminales débouchent dans le conduit commun au même endroit que les canaux déférents. Ce sont deux petits sacs, longs de 2-3 millimètres, à parois minces, et distendus par un liquide blanchâtre, muqueux. Leur structure est celle des canaux déférents, leurs cellules sont cependant cylindriques, glandulaires.

« Le conduit commun porte le nom de canal éjaculateur. Généralement, on appelle ainsi le conduit depuis l'embouchure des canaux déférents et vésicules séminales jusqu'à son ouverture à l'extérieur. Il me semble plus logique de réserver ce nom classique au conduit mince et rétrograde qui va du 10^e segment au 7^e segment dorsal. A ce niveau

le canal éjaculateur s'élargit et se retourne en arrière; on l'appellera canal copulateur.

« Le canal copulateur se divise en trois parties. La première est un renflement en forme de poire et porte le nom de bulbe. Sa partie supérieure, comme le reste, une mem-

brane mince d'une seule assise de cellules cylindriques, est munie de deux lames triangulaires de chitine dont les pointes regardent en arrière. C'est dans le bulbe que vient se loger le spermatophore. Dans les jours qui suivent son éclosion, l'abeillaud évacue tous les spermatozoïdes dans le

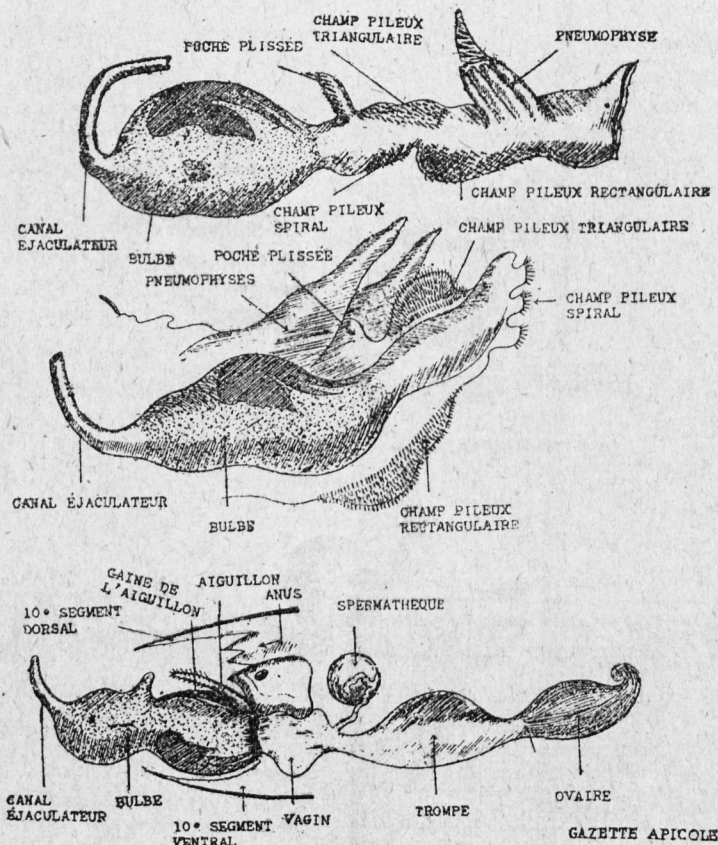


FIG. 3.

bulbe et le liquide gluant venant des vésicules séminales les unit en une seule masse, une boule appelée spermatophore.

« La partie moyenne du canal copulateur, au delà du bulbe, est plus étroite que lui. Vers le haut, elle envoie un prolongement, une petite poche plissée. Derrière cette poche, un peu plus en arrière sur le conduit et sur sa face supérieure, on remarque une zone triangulaire richement garnie de poils. En dessous de ce triangle pileux, sur la face inférieure du canal, on trouve un champ pileux spiral.

« A sa partie terminale, le canal copulateur s'élargit à nouveau. Il est garni, à droite et à gauche, d'un sac en forme de doigt de gant, dit pneumophyse; sur sa face inférieure, d'un champ pileux rectangulaire. Cette dernière partie du canal copulateur s'ouvre largement vers l'extérieur au-dessus du 12° segment ventral. L'ouverture est protégée par six petites pièces de chitine. Du centre du 12° segment ventral s'élèvent deux plaques triangulaires d'obturation. Ces deux plaques portent de chaque côté deux petites écailles bombées d'obturation; leur bord in-

terne, celui qui touche les plaques triangulaires d'obturation, est garni d'une belle touffe de poils rigides. Au-dessus des écailles, enfin, sur le bord supérieur de l'ouverture génitale, subsistent les vestiges du 12° segment dorsal sous forme d'une petite pièce semblable à un marteau.

« Tels sont les organes génitaux des abeillauds. On remarquera que je n'ai nulle part décrit un organe pénien, ni tenailles en chitine destinées à saisir et à maintenir la femelle, comme ils existent chez les guêpes. Le canal copulateur est une particularité spéciale à l'abeillaud; nous verrons un peu plus loin la copulation elle-même.

« J'ai décrit plus haut la naissance des spermatozoïdes dans les testicules. Il me reste à préciser le moment où l'abeillaud est apte à féconder une reine. Avant la formation du spermatophore, la fécondation ne peut pas avoir lieu. Au moment où l'abeillaud quitte la cellule qui lui servait de berceau, ses testicules sont bourrés de spermatozoïdes rangés en faisceaux; tous ses canaux génitaux sont complètement vides. Au bout de vingt-quatre heures, les vésicules séminales commencent par sécréter des gouttelettes d'un mucus blanchâtre; la sécrétion devient de plus en

Comprimés de

CODOFORME

BOTTU

Véritable potion sèche ; n'est pas un mélange banal de CODéine-bromOFORME, mais un nouveau sel bromoformique cristallisé rigoureusement dosé en comprimés ; ceux-ci, étant enrobés, se dissolvent dans l'intestin seulement sans fatiguer l'estomac, comme le font les sirops, potions, gouttes, etc...

PRESCRIRE 5 comprimés par jour, 8 dans **TOUX REBELLES**

AVALER sans SUCER ni CROQUER

TOUX
catarrhales
et emphysémateuses

Rég. du Com. 10.568.

TOUX
émétisante
des Tuberculeux



TOUX

nerveuses et spasmodiques

Échantillons :

Laboratoires Bottu, 35, r. Pergolèse, PARIS

PHOSOFORME

ACIDE PHOSPHORIQUE
NOUVEAU, UTILISABLE PAR L'ORGANISME
THÈSE DE DOCTORAT 1923
COMMUNICATION A LA SOCIÉTÉ THÉRAPEUTIQUE 1923

DYSPEPSIES. ASTHÉNIE
NEURASTHÉNIE. SCLÉROSE
MINÉRALISANT. TUBERCULOSE
RHUMATISMES CHRONIQUES

2 à 3 cuillerées à soupe
par jour, chacune dans un
grand verre de boisson
sucrée, à prendre au
cours des repas.

PHYSIOSTHÉNINE

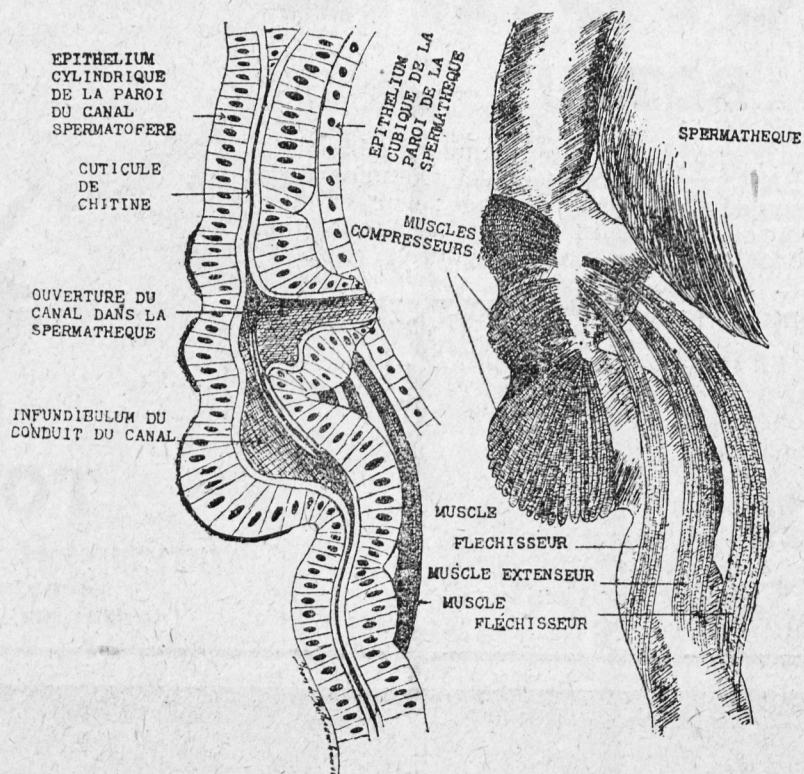
SÉRUM LEUCOGÈNE
PAS DE RÉACTION SÉRIQUE
TOXICITÉ NULLE

ANGINE. BRONCHO-PNEUMONIE. GRIPPE
TYPHOÏDE. FIÈVRE PUERPÉRALE
TOUTES INFECTIONS AIGUES OU CHRONIQUES
QUEL QUE SOIT LE SIÈGE OU LE MICROBE

Boîtes:
Adultes de { 3 amp
1 amp
Enfants de { 4 amp
1 amp

plus intense jusqu'à ce que les deux vésicules soient remplies à l'extrême. Dès le troisième jour on trouve déjà un peu de mucus dans le canal éjaculateur. A partir du

quatrième jour, les spermatozoïdes émigrent des testicules vers le bulbe du canal copulateur, qui est vide jusqu'au cinquième jour. Au fur et à mesure que les testicules se



Structure du canal spermatofère

FIG. 4.

vident, ils diminuent de volume, le huitième jour on n'y trouve plus de spermatozoïdes. C'est aussi à partir du sixième jour que les abeillards commencent à voler. Mais, il faut bien le dire, la formation du spermatophore subit d'importantes variantes pour chaque individu : en dessous de six jours, le spermatophore n'existe jamais dans le

bulbe; par contre, il peut se faire que sa formation demande 40 jours (1). »

(1) Cet article et les gravures qui l'illustrent ont été tirés de la Gazette apicole de E. Alphandéry, à Montfavet (Vaucluse).

La Seule Médication
Alcalino-Sodique
Rationnelle,
Elégante,
Pratique,
Efficace.

Estomac - Foie - Intestin
Gastrite, entérite

ORTHO-GASTRINE

SULF. PHOSPH., BICARB. DE SOUDE

Sels purs et anhydres
(en boîtes de 30 doses)

Adultes : 2 paq. par jour ; Enfants : 1/2 à 1 paq. par jour.

Une prise par verre
donne
avec toutes les eaux :
Solution limpide,
facile à boire
même pour les
enfants.

ECHANTILLONS : Laboratoire **A. LE BLOND**, pharmacien 1^{re} classe, ex-interne Hôpitaux de Paris, 51, r. Gay-Lussac, PARIS (V^e).

**MÉDICATION
NÉVROSTHÉNIQUE
et DYNAMOGÈNE**

Ampoules de 1 cm^3
Dose Moyenne:
1 à 3 p. Jour

Manganino-Sérum Camus
Manganèse organique et Méthylars de Strychnine

INDICATIONS
Anémie
Neurasthénie
Convalescences
Intoxications
Diabète

Echantillons =
LABORAT. **Ch. CAMUS** - St-Amand - Cher.

R.C. Saint-Amand : N° 4.

*traitement intégral
des affections veineuses***PROVEINASE**

Synergie régulatrice de l'insuffisance veineuse

MIDY

Varices - Varicocèles
Edèmes
post-phlébitiques
—
Troubles de
la Ménopause et
de la Puberté

Association d'extraits desséchés dans le vide
de plantes stabilisées
(Marrons d'Inde - Cupressus - Viburnum - Hamamelis)
et de poudres d'organes à sécrétion interne
(Thyroïde - Hypophyse totale et Surrénales)

2 à 6 COMPRIMÉS
PAR JOUR

Médication
interne
des
Hémorroïdes

POMMADE MIDY
adréno-styptique

MÉDICATION LOCALE
des HÉMORROÏDES

LABORATOIRES MIDY
4 rue du Colonel Moll
PARIS

SUPPOSITOIRES MIDY
adréno-styptiques

Gal.

VOYAGES EN TOURAINE INCONNUE ⁽¹⁾

(Impressions et Souvenirs)

Par J.-M. ROUGÉ.

(Suite.)

A côté des peintures de Plaincourault, il faut noter la poutre sculptée de l'église de Mérigny. L'église de cette bourgade est fort jolie. Un déambulatoire du ^{xiii}^e siècle aux ogives d'une grande pureté et dont les voûtes sont armoriées, donne au sanctuaire un bel aspect auquel ne nuisent pas les deux dragons ailés qui, sur la poutre, font penser à la Grand'Goule conservée au séminaire de Poitiers. Trois écussons, malheureusement à peine visibles aujourd'hui, étaient taillés dans le bois, entre les deux dragons. C'étaient peut-être les armes des Salignac-Fénelon qui possédèrent longtemps, non loin de là, perché sur un tertre, le château de la Roche-Bellusson. Le paysage, à cet endroit, est ravissant et frais, il eût plu à l'auteur de *Télémaque* qui ne l'aperçut probablement jamais et n'y vit point le jour, quoi qu'on en dise parfois dans le pays.

L'Anglin se fait de plus en plus charmeur. Il serpente doucement et vient mirer, plus limpide et plus large, en un méandre dormant, la roche de la Dube que suivent le roc Marin et le roc Champi. Haute d'environ 40 mètres, la Dube, avec sa naturelle poésie, a fait naître une légende qui date de bien loin, de jadis. Une jeune jouvencelle se serait noyée en allant chercher de l'eau, et, la nuit, on l'entendrait gémir encore sous les reflets lunaires... Les étymologistes seraient sans doute curieux d'apprendre d'où vient ce nom de Dube; il veut dire huppe tout simplement, car sur les bords de l'Anglin on ne dit pas une alouette huppée, on dit une alouette « dubée ».

Les *crêtes creuses* de la collégiale Notre-Dame de Loches (église Saint-Ours) ne s'appellent-elles pas les *dubes* (en latin *duba, dubæ*)?

Quant au roc Marin, il porte ironiquement ce titre, car il ne se mire pas facilement dans l'eau. Le Champi se nomme ainsi parce qu'il n'est, comme l'indique le sens berrichon du mot *champi*, qu'un bâtard de la royale Duppe ou Dube.

A ces rochers, bientôt fait place l'agréable vision de Puygirault, charmante gentilhommière posée entre les aulnes, les ormes et les saulaies. Le bois proche de l'eau est engageant. On peut prendre une des rustiques barques accrochées généralement, comme le disent les vieux paysans poitevins (l'Anglin n'est plus berrichon maintenant), « à cou abe qu'à la tête mote ».

Le bateau est presque toujours léger et mince; une boîte au bout d'une gaule sert à vider l'eau. Un vieux manche de fourche encore ferré fait la

perche. On glisse alors rapidement, rasant l'eau qui rêve, écartant le mystère des joncs qui dorment et, si l'on aime entendre de vieilles chansons, plus d'un pêcheur-batelier vous chante la romance célèbre voici tantôt cent ans :

En me rendant de Neuville
En passant par Pot'ié (Poitiers).
J'n'ou pu voirre la ville,
Les maisons m'ont empêchié.

« Chantez-vous ainsi quand vous pêchez ? demande-t-on au passeur.

— Oh ! dame non, pas moi !

— En prenez-vous, des carpes (1) ?

— Oui, des fois, des grosses comme mes deux quisses et des truites, même saumonées.

— Ah bah !

— Eh ! oui, defait, des grousses et des bain vieilles. Y en a qui disent... » et là-dessus, donnant un coup de perche, on aborde et le pêcheur reprend :

« Y en a qui disent qu'ils ont pris des carpes qu'avaient de la mousse sur la tête si tant qu'elles avaient d'âge !

— Croyez-vous ?

— Eh ! què que vous voulez, il arrive ben des fois d'autes chouses de pis... »

(1) M. René Paratre, dans son opuscule *Da dépeuplement des cours d'eau de l'Indre*, s'exprime ainsi au sujet de l'Anglin et des affluents :

« Respecté par l'industrie et vierge en grande partie des travaux de grande culture, de curage et de déboisement, l'Anglin contient encore beaucoup de poissons, surtout en aval de son confluent avec l'Ablou. La lotte et la truite sont absentes. Parmi les poissons voyageurs, l'anguille seule fréquente encore l'Anglin ; les autres ne remontent plus depuis les barrages de la Guerche et de la Haye-Descartes.

« Les affluents de l'Anglin sont nombreux : le Portefeuille, l'Ablou qui reçoit la Sonne, l'Allemette, la Benaize et le Salleron.

« Le Portefeuille est un petit torrent qui se précipite au milieu de rochers pittoresques et forme les belles cascades de Montgarnaud, près de Saint-Benoît-du-Sault. Il ne renferme guère que quelques brochets, chevaines et anguilles, sans parler des petites espèces.

« L'Ablou — qui, comme l'Anglin, coule en certains endroits sur un lit de sable rouge, dans des vallons accidentés — renferme peu de poissons. On ne trouve que le chevaine, la vandoise, l'anguille qui est abondante, le brochet qui est rare, et quelques gardons, mais seulement dans son cours inférieur.

« La Sonne, son affluent, serpente au milieu des bois et des forêts, dans un lit étroit et souvent profond ; elle est plus poissonneuse et renferme en plus la perche.

« Dans ces petits cours d'eau, et surtout dans l'Ablou, la truite vivrait à merveille, et il serait très facile de l'introduire.

« L'Allemette, au cours pierreux, est un petit ruisseau où les truites ne sont pas rares.

« Le Salleron et surtout la Benaize sont d'importants affluents qui arrosent les régions accidentées de la Haute-Vienne et de la Vienne ; ils n'ont qu'un très faible parcours et leur confluent dans l'Indre. Ils renferment d'excellentes truites, très abondantes en particulier dans la Benaize. »

LES

GOUTTES FLUXINES

BONTHOUX

constituent le Spécifique
des Maladies Veineuses

& des troubles congestifs de la fonction ovarienne

Chaque goutte....

...contient trois énergies...



INTRAIT
DE
MARRON D'INDE

VASO-CONSTRICTEUR
VEINEUX

NOIX
VOMIQUE

TONIQUE DE LA
PAROI
VASCULAIRE

ALCOOLATURE
D'ANÉMONE

SÉDATIF
UTÉRIN

Echantillon & littérature: Laboratoires de la Fluxine, Villefranche (Rhône).

REMINÉRALISATION
POLYOPOTHÉRAPIE

OPOCALCIUM

GUERSANT

RECONSTITUANT PHYSIOLOGIQUE

Cachets, Comprimés, Granulé,
OPOCALCIUM ARSÉNIÉ (Cachets)
ODOFERRINE Adultes 4 à 6 dragées
Enfants 2 à 4 - - - - -

MÉNOPAUSE · GYNÉCOLOGIE

GYNOPAUSINE

2 Cachets ou 4 Comprimés par Jour

DIATHÈSE URIQUE · HYPERTENSION · ARTÉRIO-SCLÉROSE

DIASCLEROL

GRANULÉ (EFFERVESCENT)
3 à 6 Cuillerées à café par Jour

LABORATOIRES de l'OPOCALCIUM A. RANSON D'en Pharmacie, 121 Avenue Gambetta, PARIS. Reg. du Com. Seine 1102-334

Cette conversation prend fin avec les premiers pas faits sur la rive gauche. L'orée du bois s'étend jusqu'à l'eau et dans un vrai fouillis de verdure luxuriante se montrent les antres des rochers des Caves. Ces anciennes demeures ont des arcades naturelles comme soutien et des cases d'arrière pour se réfugier au moment des inondations. L'Anglin est si près qu'il pourrait bien, un jour (il monta de sept mètres en 1896), noyer les jolies fougères, osmondes royales et autres, baigner les chênes qui poussent au bas des rochers droits et massifs comme les murs d'un château féodal. Dans ces pans rocheux se trouve un couloir très long qui, pareil à une galerie secrète, passe sous les rocs des Caves. A l'un de ces mamelons, des trous ont été faits comme pour établir des pesées sur les cailloux géants. Ces trous sont peut-être les vestiges d'habitations primitives dont les poutres auraient été fixées dans les pierres. Ces rochers ont des visages. L'un d'eux ressemble à un immense félin qui dormirait d'un œil et de l'autre vous regarderait dédaigneusement. Il faudrait peu d'efforts pour faire tomber ces blocs. Leur adhérence tient du prodige, et la plus petite secousse sismique les jetterait à bas.

Un rideau de vieux noisetiers voile l'Anglin et sous des chênes rabougris, mais vêtus d'unemousse argentée, entre des sorbiers et des érables, on suit la rivière par un sentier frais et mystérieux, tel celui qui, en rêve, mènerait au château de la *Belle au bois dormant*. Au bord de cette sente, de gros rocs, tombés d'en haut, devenus moussus et enlièrés, sont placés là, pareils à des sièges rustiques attendant des fées. Un des rochers les plus connus, le roc à la Chouette, est brisé en deux par une fissure. Le bas de cette caverne a été habité, il y a peu d'années encore. On se figurerait voir un toit de pierre près duquel dégringolent chaque hiver d'énormes cailloux.

Après cette excursion sur la rive gauche, il est bon de regagner la droite, qui redevient intéressante. Le premier roc apparu est celui de Saint-Bartholomé. Il a l'aspect d'une vieille dent creuse, cassée d'un côté. Là se trouve la caverne de Saint-Bartholomé : cellule ronde qu'habita un ascète inconnu. On y voit une vieille table en pierre supportée par deux pieds en calcaire. Était-ce un autel ou simplement un banc ? Qui le sait ? Suivant la tradition, sur cette table, l'anachorète disait la messe... Une légende s'attache à ce roc. De cinq lieues à la ronde on vient gratter la table de Saint-Bartholomé. On recueille précieusement cette poussière et on la fait absorber dans l'eau ou le lait aux enfants, « ça les empêche de crier et c'est souverain contre la colique ».

Bientôt on passe devant les rochers de Braud qui, déchiquetés, mangés par le salpêtre, ont des formes bizarres. Le soir, les genévriers qui le bordent donnent un aspect de mélancolie indéfinissable au vieux moulin de Braud où l'Anglin saute une écluse et de deux brassées enlace un îlot. Là, dans le chemin d'Angles, il n'est pas rare encore de rencontrer parfois des mules aux bâts surmontés de « bourrées » déambulant gravement comme l'âne chargé de reliques dont parle La Fontaine. Cet attelage fait penser, avec raison, à un joli tableau d'un artiste connu, M. Dameron. Une sente ensoleillée, délicieuse, où

il y a « le pas du pied » seulement, suit le long d'un rocher à pic. Un chemin muletier court alors dans une taille. Il conduit, en suivant l'Anglin, au vieux château de Monteneau, perché sur un à-pic, à côté de grottes, au-dessus d'un grand chêne élevant ses branches en un geste d'effort. La vallée se poursuit ombragée, toujours sous des chênes dont quelques-uns poussent dans les anfractuosités des rocs, tantôt pons naturels des jardins de Monteneau. Bientôt une aiguille de falaise, fin clocheton, s'élance, hardie, au travers des rameaux d'un arbre, non loin du val de Resan. Une échappée laisse apercevoir, en face de deux grottes, des rocs bossus et sombres qu'a peints avec talent M. Ballu.

La maison de Resan où fut commis, il y a longtemps déjà, un double assassinat, site bien choisi pour un crime, est menacée par des rochers qui retiennent des barres de fer fortement cramponnées.

En face de Resan, sur la rive gauche, on aperçoit la vallée Billard, le roc Fondu, Pied-Griffé, la cave à Boué, le roc de la Carpe-au-Rond et le Chaudron. En suivant la rive droite, on passe sous le village de Boisdichon, où se trouve une grotte de 80 mètres de longueur sur 30 mètres de hauteur environ. Angles apparaît avec sa vieille chapelle Saint-Pierre, son château aux pignons ajourés, son réduit croulant, ses tours rondes et la romane église Saint-Martin.

Comme toutes les petites villes fortifiées qui, au moyen âge, s'élevaient sur les territoires du Berry et du Poitou, comme Preuilly et le Blanc, Angles était divisé en haute et basse ville.

Séparé d'Angles par un ravin, sur la falaise d'une falaise, le château dominait le cours de l'Anglin : un mur d'enceinte entourait la ville du côté de la Touraine, et des chemins montueux : le Truchon, la Truche ou Huche-Corne, l'Accueil et l'Arceau, établissaient des communications entre le pont de Châtelerault et les différentes portes : porte Blanchoise, porte Gimon, porte Saint-Lazare.

La châtellenie d'Angles, qualifiée de baronnie, faisait partie de la sénéchaussée de Poitiers, de la généralité de Bourges et de l'élection du Blanc (1).

Soixante fiefs environ relevaient du château d'Angles. Les paroisses de Saint-Martin et de Sainte-Croix d'Angles, Saint-René et Saint-Phèle-de-Maille, Vicq et Néons, Lurais, Mérygn et Preuilly-la-Ville, faisaient partie de la baronnie d'Angles, sauf quelques juridictions particulières comme le château Guillaume ou quelques exceptions semblables à celle du village de Thaix (paroisse de Néons) dont les habitants suivirent les coutumes de Tours (2).

Jusqu'en 1281, des seigneurs poitevins furent les maîtres d'Angles. « De l'examen des titres conservés à la bibliothèque nationale (fonds Gaignières), on peut conclure à l'existence de deux maisons d'Angles qui se sont succédé (3). »

Les croisades leur firent lever de nombreux hommes d'armes et guerroyer ensuite parfois contre la couronne royale avec leurs parents les comtes de la Marche et d'Angoulême.

Ils s'allièrent aux Lusignan, aux Isoré de Pleur-

(1) Documents Redet (Bibliothèque municipale de Poitiers).

(2) Mémoires de la Société des Antiquaires de l'Ouest, année 1844.

(3) Documents E. Parfus.

LE SULFARSÉNOL

Adopté par les Hôpitaux civils et militaires

dans la Syphilis est l'Arsénobenzène

LE MOINS DANGEREUX :

LE PLUS COMMODE :

LE PLUS EFFICACE :

Absence d'arsénoxyde. Coefficient de toxicité 2 à 5 fois moindre que les autres arsénos.

Dissolution rapide. Injections intraveineuses, intramusculaires, sous-cutanées, sans excipient spécial et sans douleur.

Adaptation aux particularités de chaque cas. Traitements intensifs à doses accumulées, effets rapides, profonds, durables.

Traitement de choix des nourrissons, des enfants et des femmes enceintes

Laboratoire de Biochimie médicale : R. PLUCHON, O *, Ph. 1^{re} cl., 36, Rue Claude-Lorrain, PARIS (16^e). — Tél. Aut. 26-62
R. C. Seine 109.239.



Remplace avantageusement l'Essence de Santal, dont il possède l'efficacité; ne provoque pas de maux d'Estomac ni de congestion des Reins.

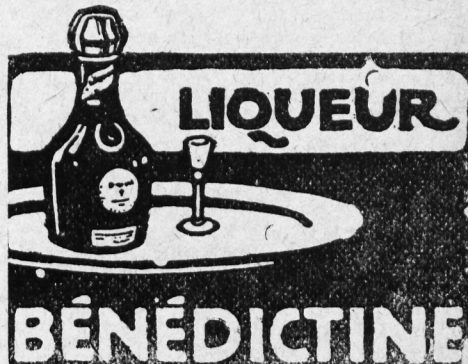
Affections de l'**ESTOMAC**
ENTÉRITE CHEZ L'ENFANT
ARTHRITISME CHEZ L'ADULTE

VALS-SAINT-JEAN

Eau de régime, faiblement minéralisée, légèrement gazeuse.

Bien préciser le nom de la Source pour éviter les substitutions.

Direction Vals-Saint-Jean, 53, Bd Heussmann, PARIS.
R. C. 313, Anbenas (Ardèche).



R. du C. Fécamp : 1 279



TRAITEMENT DIÉTÉTIQUE DES MALADES, CONVALESCENTS, VIEILLARDS
ET ALIMENTATION PROGRESSIVE ET VARIÉE DES ENFANTS

FARINES MALTÉES JAMMET

ARISTOSE - CEREMALTINE - ORGÉOSE - RIZINE - GRAMENOSE - AVENOSE, ETC.

CÉRÉALES JAMMET pour Décotions - CACAO GRANVILLE - Cacao à l'Orgéose, etc.

Brochure et échantillons sur demande, M^{re} JAMMET, 47, Rue de Miromesnil, PARIS

Antiseptie des muqueuses rhino-bucco-pharyngo-laryngiennes par :

L'EDISTOL

(Ciné-mentho-terpino-gaïacol)

Poudre astringente, antiseptique, analgésique, balsamique, en Gargarismes, Fumigations, Inhalations

Laboratoire J. QUEROY -- Orléans -- France

R. du C. Orléans : 1.419.

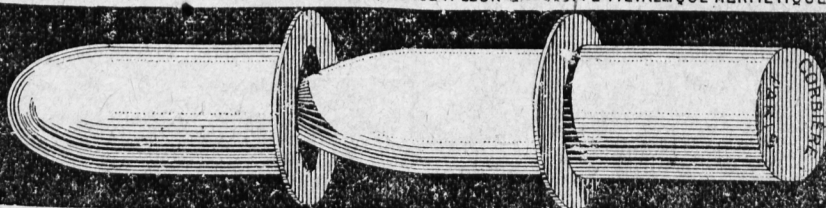
SUPPOSITOIRES CORBIÈRE A L'ARSÉNOBENZOL

LE MEILLEUR TRAITEMENT D'ENTRETIEN POUR SPÉCIFIQUES

ÉCHANTILLON SUR DEMANDE

CONSTANTS DANS LEUR ACTION, INALTÉRABLES, GRÂCE A LEUR ENVELOPPE MÉTALLIQUE HERMÉTIQUE BREVETÉE S.G.D.G.

LES BOITES
NE PORTENT
AUCUNE
INDICATION
GÉNANT
LE SECRET
PROFESSIONNEL



LES BOITES
NE PORTENT
AUCUNE
INDICATION
GÉNANT
LE SECRET
PROFESSIONNEL

DÉPÔT DES PRODUITS
CORBIÈRE

PHARMACIE PRINCIPALE DE TOURS
53, RUE NATIONALE, TOURS (TELEPHONE 368)

R. C. Seine : 158 539

martin, aux Rochechouart, aux Mortemart, aux Pressigny ; et, de 1346 à 1377, sous Philippe de Valois, Charles V et Charles VI, on voit apparaître un Guichard d'Angles (1).

On le retrouve en 1369, brûlant Chauvigny en allant faire le siège de Brosse. Sa vie du reste est intéressante.

Guichard d'Angles, 2^e du nom, seigneur d'Angles, de Pleumartin, Château-Larcher, Rochefort-sur-Charente, fut comte anglais de Huddington. Tantôt du côté français, tantôt partisan des Anglais, il servit loyalement des deux côtés. En 1346, il servait à Poitiers. Il commandait ensuite la place de Niort assiégée par le comte de Derby. Il fut sénéchal de Saintonge. A la bataille de Maupertuis (bataille de Poitiers), il défendit vaillamment le roi Jean le Bon. On le releva blessé sur le champ de bataille. Comme Boucicault, il fait respecter la trêve avec l'Angleterre. Gouverneur de la Rochelle, il remet cette place à Jean Chandos. Alors il prend parti pour les Anglais. Le roi Edouard et le prince de Galles lui redonnent le commandement de la Rochelle. Il est fait comte de Huddington.

Mais les chances de la guerre ayant tourné contre les Anglais chassés de presque toute la France, Charles V s'attache Guichard, qui malgré tout conservait la confiance du roi d'Angleterre. Aussi Charles VI prit-il ombrage de ce personnage à double face. Les terres poitevines de Guichard furent confisquées au profit de la couronne. Cependant ces biens furent un peu plus tard rendus à Jeanne d'Angles, qui avait épousé Jean Ysoré de Pleumartin. Les armoiries d'Angles de Pleumartin sont : d'argent semé de billettes d'azur au lavis de même (Bauchet, Filleau et Ch. de Chergé, *Dict. historique et généalog. des familles du Poitou*).

Or, depuis le xiii^e siècle, les seigneurs d'Angles n'avaient plus aucun droit sur leur baronnie. Comme à Chauvigny, les évêques de Poitiers en étaient déjà les souverains. Hugues de Combarel fut conseiller au parlement de Paris. Après une mission à Gènes (1420), il fut élevé au trône pontifical de Tulle, puis à celui de Béziers. En mars 1424, il était évêque de Poitiers. C'est à ce titre qu'on voit encore les armes des Combarel sur les murs des châteaux d'Angles. Le blason des Combarel est : « parti 1^o d'azur à trois coquilles de Saint-Jacques d'or mises en pal, 2^o de gueules à une demi-molette d'or, alias d'argent. Cet écu est formé de deux qui ont été juxtaposés par moitié suivant l'usage des alliances au xiv^e siècle. Cependant le premier dans l'origine devait, croyons-nous, porter trois coquilles posées 2 et 1, d'après la règle générale ; mais, comme c'était celui des Combarel, on aura voulu conserver les trois coquilles en changeant leur place lorsqu'on a réuni ce blason à celui d'une famille alliée portant de gueules à la molette

d'or. Sur les sceaux et sur les blasons sculptés de l'évêque de Poitiers, la demi-molette est de grande dimension et couvre en partie le champ de l'écu. » (Bauchet-Filleau et feu Ch. de Chergé, *Dictionnaire historique et généalogique des familles du Poitou*, Poitiers, imprimerie Oudin, 1895.)

« En 1280, par l'acquisition de Gauthier de Bruges, les évêques de Poitiers, qui avaient déjà des droits sur les monastères et la basse ville, deviennent barons d'Angles jusqu'à la Révolution. » (Henri d'Arboval, *Bull. de la Soc. arch. de la Tour.*, t. XVIII, 1911-1912, 2^e série, t. II).

Les évêques de Poitiers, avant de devenir barons d'Angles et de recevoir l'hommage des seigneurs de la Trémouille et de Pleumartin (1), avant de régner sur la ville haute, furent donc réellement maîtres de la ville basse, par l'abbaye de Sainte-Croix.

Suivant un des manuscrits de la collection de Dom Fonteneau, un des évêques de Poitiers aurait été Petrus d'Angles et, de ce fait, peut-être s'ensuivirent les premiers actes de propriété de la mense épiscopale de Poitiers sur le pays d'Angles.

On ne sait au juste quel personnage fonda ce monastère, qui, en 1216, n'était pas encore une abbaye (2).

On attribue son établissement à Izambert II, évêque de Poitiers.

Le monastère de Sainte-Croix fut ensuite donné à l'abbaye de Saint-Cyprien de Poitiers (Castellum Ingla, carte de Saint-Cyprien).

L'abbé de Sainte-Croix était archiprêtre d'Angles (3). Cet archiprêtre comprenait les paroisses de Sainte-Croix et de Saint-Martin-d'Angles, Lurais (Indre), Saint-Pierre et Saint-Phèle-de-Maillé, Néons (Indre) et Vicq.

Il y avait aussi à Angles une léproserie, une aumônerie, Saint-Jehan, et une église sous le vocable de Notre-Dame, suivant une bulle du pape Innocent III pour l'église de Sainte-Croix-d'Angles.

De ces monuments religieux, l'église de Saint-Martin, seule, abrite actuellement les cérémonies du culte catholique. Elle paraît être de la fin du xi^e siècle. « Sa nef avec abside et deux absidioles sur clocher carré à deux étages percées de baies romanes (4) » semble indiquer l'approche du xii^e et il est bien regrettable que les membres du 70^e congrès archéologique de France, tenu sous la direction de M. Lefèvre-Pontalis, à Poitiers, ne soient pas venus en excursion au pays d'Angles.

Jusqu'en 1789, dernière année de l'épiscopat de M. de Saint-Aulaire, les évêques de Poitiers furent seigneurs d'Angles. Toutefois, leur suzeraineté ne s'accomplissait pas sans des difficultés avec la population.

(A suivre.)

(1) De Longuemar (*Société des Antiquaires de l'Ouest*, 1874 à 1873) ; Charles Tranchant, *Guide pour la visite des monuments de Chauvigny, en Poitou*.

(1) *Mémoires des Antiquaires de l'Ouest*, 1856, p. 147.

(2) Collection Dom Fonteneau, vol. LII, p. 57 à 80.

(3) Documents Redet, bibliothèque municipale de Poitiers.

(4) Auber, *Antiquaires de l'Ouest*, 1859 à 1861.

De Trouette-Perret

1^{re}
AphloïneSpécifique des Troubles
de la Ménopause
et du système veineux1^{re}
Nisaméline

(Guaco)

Prurits - Eczêmas - Prurigos
Névralgies1^{re}
PapaineGastro-Entérites
Diarrhées - Vomissements
Troubles Dyspeptiques

15, Rue des Immeubles-Industriels - PARIS

R. C. (Seine) 54002

Conservation indéfinie

Soluble dans tous liquides

LE
QUINIUM ROY GRANULÉ

Dans les

EST INDiqué

Aux Doses

MALADIES FÉBRILES, GRIPPE,
CONVALESCENCES, ASTHÉNIE
POST-GRIPPALE, ANÉMIE
PALUDISME, ETC.

1 cuillerée à café aux repas . . .

TONIQUE

ou

par cuillerées à soupe

FÉBRIFUGE

81, Boulevard Suchet, Paris

R. C. Seine : 63.298.

MEDICATION CHLORHYDRO-PEPSIQUE

DYSPEPSIES

Anorexie

Vomissements

LIÉTÉRIE

ELIXIR GREZ
ET PILULES

CHLORHYDRO-

PEPSIQUES

Amers et Ferments

digestifs

DOSES : 1 verre à liqueur ou 2 à 3 pilules par repas. Enfants : 1 à 2 cuillerées à dessert

Dépôt : 49, Rue de Maubeuge, PARIS. — Laboratoire L. L. L.

R. C. Seine : 137.933.

Hexaméthylène - Tétramine pure.

UROMETINE

LAMBIOTTE FRÈRES

Littérature et Échantillons :
PRODUITS LAMBIOTTE FRÈRES
3, rue d'Édimbourg, PARIS-8^e

R. Com. Cosne (Nièvre) : N° 203.

REVUE DES REVUES

Par PH. DALLY.

Le Pampre, n° 16 (12, Rue Chabaud, Reims, Marne, 4 fr.).

Petite valise régionale où les Ardennais et les Champenois nous décrivent l'âme de leurs paysages. Parmi les cicérones qui ne sont pas tous des Cicérons, je donne le prix à M. Gabriel GOBRON pour sa *Chambre à four*, « dédiée à Henri Béraud, fils de boulanger ».

Bulletin de la Vie artistique, 1^{er} Octobre 1924 (83, Faubourg Saint-Honoré, Paris VIII, 1 fr. 25).

La bataille des *Pèlerins d'Emmaüs* contre le *Bœuf écorché* est finie : les combattants ont mis une saine vigueur dans l'attaque comme dans la défense, et chacun garde ses tranchées.

Peignez donc comme il vous plaira, avec ou sans sujet. Tout le monde est pourtant d'accord pour déclarer que, dans l'un et l'autre cas, il faut avoir du talent pour faire un beau tableau. Si chacun s'appliquait ces sages paroles, les peintres auraient des loisirs.

Vient de paraître, Décembre 1924 (21, Rue Haute-feuille, Paris VII, 1 fr. 50).

Il semble qu'il y ait moins de romans nouveaux : 22 analyses ce mois-ci, cela fait un maigre tableau. « La France n'a pas de poète, c'est votre faute », disait Napoléon à M. de Fontanes, le François-Albert de l'époque. Nul doute que s'il le voulait sincèrement, M. François-Albert ne sût faire jaillir de notre sol inépuisable les bavards nécessaires à une production littéraire intense. Mais peut-être préférez-vous la qualité à l'abondance ? Lisez alors la courte, mais élogieuse dissertation que M. Jules SAGERET consacre à *Edouard Estaunié, Romancier de la Douleur et de la Destinée*, et à ce qu'il appelle sa « constante janséniste », qui ne serait qu'un pessimisme inspiré par une incompatibilité entre la vie et ce que lui demande l'immense besoin de tendresse et de justice qui torture l'auteur de *La Vie secrète*. Pourquoi tant d'exigences ?

Les Nouvelles littéraires, 27 Décembre 1924 (13-17, Rue du Montparnasse, Paris XIV, 0 fr. 40).

Une habituelle impression de somptueuse mélancolie émane de ce journal qui renferme cependant une masse de notions, de nouvelles et de documents indispensables à qui est chatouillé du désir d'être au courant, sans trop courir. Il y a dans cet océan des huîtres et des perles, comme *La*

Manière de... Marcel Proust de M. Paul REBOUX (perle) ou le compte rendu du premier congrès futuriste tenu par M. F. T. Marinetti à Milan (huître, huître épileptique), compte rendu qu'essaye de traduire en clair Charlotte CAILLET-CAIANI. Il y a aussi de gros cargos, comme les *Heures avec* de M. Frédéric LEFÈVRE (trente mille tonnes de lourds), des bateaux d'émigrants, commandés par M. Edmond JALOUX, et même, pour rester maritimes, un beau récit de J. CONRAD traduit par M. Philippe NEEL (*Il Conte*).

Correspondance d'Orient, Décembre 1924 (3, Rue Laffitte, Paris IX, 3 fr.).

Les Egyptiens ont fait une gaffe, ils ont tué un Anglais, comme chose sans conséquence : cela a fait bien plaisir au Gouvernement britannique, qui a réédité l'ultimatum de l'Autriche après Sarajevo, celui de l'Italie après l'attentat albanais, etc., etc., car la diplomatie est un art de traditions. La Société des Nations, qui protège le faible, fera-t-elle rendre à l'Egypte une justice quelconque ? Si cette histoire vous passionne, vous en trouverez les détails précis et complets dans *La Correspondance d'Orient*, qui ne prend pas parti : mais M. SAINT-BRICE, qui pense à *La France devant la Crise égyptienne*, craint que l'Orient ne soit encore une fois le point de départ de toutes sortes de choses fâcheuses.

Paris-Journal, 26 Décembre 1924 (15, Avenue Montaigne, Paris VIII, 0 fr. 40).

Ici se réfugie Dada, mais Dada mourant de sagesse et de bon sens, ce qui n'est pas une contradiction, son programme inexistant par définition permettant à Dada tous les avatars. Depuis que M. Philippe SOUPAULT fait, comme tout le monde, des romans ; depuis que M. Joseph DELTEIL et M. Pierre SCIZE, comme tout le monde, font de la critique littéraire, à côté de M. Maurice BEAUBOURG et de M. Eugène MARSAN, on peut dire que l'ordre est revenu. C'est Fouché ministre, le loup changé en berger, le diable fait ermite.

Par bonheur pour nous, ces messieurs ont conservé de leur passage dans l'opposition des habitudes d'iconoclasie et d'outrance qui consoleront ceux qu'agace le dithyrambe béatifié qui règne dans d'autres feuilles, et qui pensent que, quand les religions oppriment les citoyens, l'hérésie est le premier des devoirs.



MUTHANOL

HYDROXYDE DE BISMUTH RADIFÈRE

15 Centigrammes de PRODUIT ACTIF
PAR AMPOULE DE 2 cc. POUR
INJECTIONS INTRAMUSCULAIRES

BOITE DE 10 AMPOULES : 25 F^{cs}

LABORATOIRE du MUTHANOL - P. LEMAY, Doct^r en Phar^m
55, Boul^d de Strasbourg, PARIS (10^e). T^{él}: NORD 12-89
D^{étail}: STOUIS, Ph^{icien} 156, Avenue Victor Hugo, PARIS (16^e)

Traitement de la Syphilis par le BISMUTH

ADOPTÉ par les HOPITAUX de PARIS, le MINISTÈRE de l'HYGIÈNE
et le SERVICE de SANTÉ de l'ARMÉE, de la MARINE et des COLONIES

Dose normale : Ampoules de 2 c.c. renfermant 13 cgr.
de Bismuth métal.

La boîte de 10 ampoules : 25 francs.

POUR ENFANTS : Ampoules de 1 c.c. renfermant
2 cgr. 6 de Bismuth métal.

La boîte de 10 ampoules : 18 francs.

Traitement de Sécurité : Suppositoires Muthanol

La boîte : Adultes, 10 francs; Enfants, 9 francs.

Traitement et Prophylaxie du Cancer

NÉOLYSE

Cachets — Ampoules — Compresses

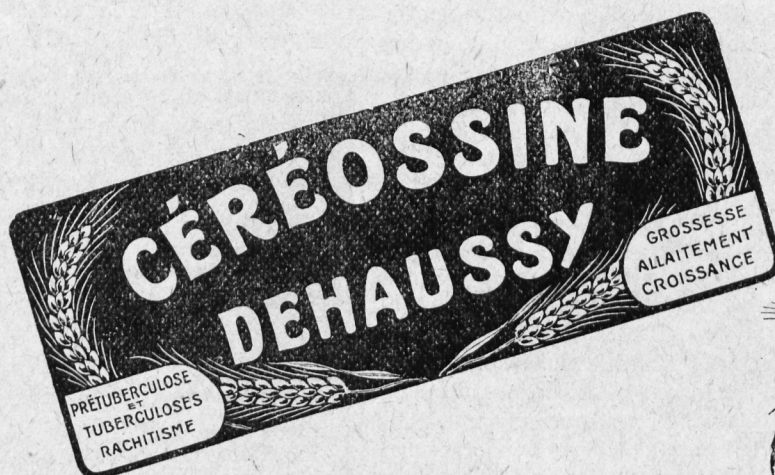
NÉOLYSE RADIOACTIVE

Solution Radio-Colloïdale de Silice et Magnésie
pour injections hypodermiques ou interstitielles

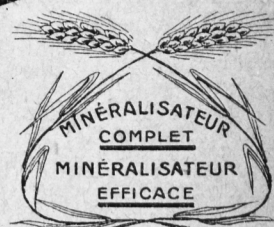
SÉRO-DIAGNOSTIC DU CANCER J. THOMAS ET M. BINETTI

Laboratoire G. FERMÉ, 55, boulevard de Strasbourg, PARIS (X^e). — Téléphone : Nord 12-89.

R. C. : N° 143.981.



Ech^{on} Ed. DEHAUSSY, 44 rue Inkermann - LILLE



R. du C. Lille : N° 1.704.



ALUCOL WANDER

Hydrate d'alumine colloïdal

TRAITEMENT SÉDATIF ET CURATIF DE L'HYPERCHLORHYDRIE
ET DE L'AUTO-INTOXICATION INTESTINALE

1° Protection de la muqueuse stomacale par le mucilage colloïdal que
forme l'ALUCOL au contact du suc gastrique hyperacide.

2° Fixation par cette masse mucilagineuse des principes fermentes-
cibles et entéro-toxines.

En CACHETS et COMPRIMÉS

Echantillons à la disposition du Corps Médical

ETABLISSEMENTS WANDER, 58, Rue de Charonne - PARIS (X^e)

Art et Décoration, Décembre 1924 (2, Rue de l'Echelle, Paris I, 7 fr.).

L'article que M. J.-L. VAUDOYER consacre à *La Peinture et la Sculpture du Salon d'Automne*, saupoudré de sévérités sur les malheureux exposants, ne m'a pas encore convaincu de la nécessité du tableau de chevalet. L'homme, dit-on, est polygame; pourquoi donc veut-on me marier pour mon existence entière avec un *Nu*, fût-il de M. Othon Friesz ou de M. Gromaire? Tout divorce serait impossible, une telle alliance créant un lien éternel. Réservons la peinture au portrait, celui de *Curnonsky* par exemple, de M. Maurice ASSELIN, ou au document, et ne permettons au sculpteur que l'animal, le *Pélican* de M. François POM-PON nous en fait un devoir, ou bien les *Cogs combattants* de M. BIDDLE. Dans l'étude de M. Guillaume JANNEAU sur *L'Art urbain et décoratif* au même salon, je tombe en extase, non sans me cogner à quelques angles trièdres, devant *l'Hôtel particulier avec ses dépendances et son jardin régulier* que M. Jean-Charles MOREUX a construit à Saint-Germain-en-Laye d'après les dessins de Paul Véra. Rien de plus investi par l'esthétique actuelle. Pas une ligne courbe, pas un ornement : la beauté naît de l'impérieuse logique, de l'exacte adaptation du contenant au contenu, de la discipline farouche qui plie aux volontés de l'esprit le ductile ciment armé, l'irresponsable buis et l'if impersonnel!

Ainsi qu'on va, pour s'amender et purifier son âme des souillures de la vie, faire retraite à la Pierre-qui-Vire, à Ligugé, à Solesmes, ainsi les esprits pourris par le romantisme, la fantaisie, le non-conformisme devraient pouvoir trouver dans des maisons comme celle que nous montre M. Jean-Charles MOREUX l'occasion de faire retraite esthétique et de s'intégrer la solide discipline que requièrent leurs âmes dévoyées.

Sous le signe de l'if géométrique, ils oublieraient dans ces chartreuses rectilignes diverses sensualités comme les pommiers en fleurs, la plainte éternelle qui sanglote dans les bassins, le rossignol de Juliette (*believe me, love, it was the nightingale*), ou même le simple plaisir de se promener autour d'une pelouse fleurie, en persuadant à des dames qu'elles sont des miracles vivants.

..

La Revue hebdomadaire et son Supplément illustré, 29 Novembre 1924 (8, Rue Garancière, Paris VI, 2 fr.).

Chacun sait que nous allons avoir demain un bouleversement social; le récit que fait de celle de 1848, *La Révolution de 1848*, le comte Rodolphe APPONYI, pourra servir de comparaison avec celle qui va venir. Le noble comte a vu cela du balcon de l'ambassade d'Autriche, où il était tout à fait à l'abri; il eut néanmoins grand-peur, accrocha successivement son espoir à chaque dieu du jour et ne fut un peu rassuré que lorsqu'il vit Ledru-Rollin donner des déjeuners au Petit Trianon et courre le cerf à Chantilly. Quant à M. Marcel PAISANT, il estime que la *Crise du Fascisme* est à son plus haut période et ne voit de salut pour

le Duce que dans les antinomies irréductibles qui séparent ses adversaires unis seulement pour le détrôner. Il semble bien que l'héritier prochain de M. Mussolini, s'il meurt, sera encore un nationaliste italianissime, par exemple Don Sturzo, le chef des *popolari*, ou Sam Benelli, fondateur de la Ligue Italique. Le pouvoir des mots paraissant à son apogée, dans ce pays verbal, il serait bon d'avoir l'œil sur un autre duc, celui de Monte Nevoso, qui sait causer, et qui doit avoir préparé, dans son cloître, de beaux discours.

..

Demain, Décembre 1924 (9, Rue Antoine-Chantin, Paris XIV, 6 fr. 50).

M. P. LISSAC illustre de bois amusants des récits d'un académicien du nom de Jean RICHEPIN qui annonce l'intention de nous raconter *Toutes mes vies*. Les forêts du Nouveau Monde n'ont pas assez de buis, de tilleuls ou de liquidambars pour fournir à la verve de M. P. LISSAC les planches nécessaires à illustrer les diverses aventures des diverses vies de M. Jean RICHEPIN, d'autant plus que le fameux académicien raconte surtout dans ce numéro celles des autres (*Poètes et Bohèmes*). Théodore de Banville se rencontre dans ce groupe bivalent avec Cabaner, musicien de génie, nous dit-on, mais incurable distrait qui disait pendant le siège de Paris : « Est-ce toujours les Prussiens qui nous bombardent? Ce sont peut-être d'autres peuples? »

M. Francis de MIOMANDRE raconte d'une façon amusante (*Olympe et ses amis*) l'histoire d'une petite femme qui, au lieu de se contenter de sa situation fastueuse de bijou bien entretenu, voulut se faire un nom sur les planches, et ce qu'il en résulta.

Enfin COLETTE nous parle de fourrures :

Elle a une automobile, mais elle n'a pas de collier de perles. J'ai, tu as, nous avons un collier de perles, mais elles ont, auront, auraient eu une fourrure.

L'automobile de mon cousin est plus petite que le collier de perles de ma tante.

Si votre grand-mère eût eu un collier, votre mère eût acheté une fourrure et vendu son automobile.

Ces centons, « combinés avec des vocables de second ordre comme *château, Deauville, avion, chantage, caral, suicide, dissimulation de capitaux* », constituent un petit manuel de conversations et de syntaxe qui sera bientôt obligatoire dans les salons d'essayage et les caveaux caucasiens.

..

Politica, Novembre 1924 (10, Rue Chardin, Paris XVI, 2 fr.).

Le portrait de M. Fernand HAUSER est aujourd'hui celui de M. *Justin de Selves*. Il paraît que M. de Selves, ayant fait du zèle en 1912 (Agadir), s'était bien juré quand il reprit le ministère de l'Intérieur en 1924 de ne pas avoir d'histoires : le résultat fut la majorité du 12 mai.

Laboratoire des Produits "USINES du RHÔNE"



URAZINE

(Citrosalicylate
de Pipérazine)



Etudiée et préparée avec le soin minutieux dont le Laboratoire des Produits "**USINES du RHÔNE**" entend faire la caractéristique de sa marque, l'**URAZINE** ajoute, à l'action de la Pipérazine, les qualités analgésiques de l'**Acide salicylique**.

L'URAZINE } Un énergique dissolvant de l'Acide Urique et des Urates;
est donc } Un analgésique extrêmement efficace des douleurs rhumatismales, néphrétiques, etc.;
 } Un antiseptique puissant des reins et de la vessie.

Parfaitement tolérée par l'estomac, sans action sur le cœur et sur le système nerveux, l'**URAZINE** est le médicament de choix à opposer à la **Lithiase rénale** et à toutes les **manifestations arthritiques**.

Présentée sous deux formes { Granulés effervescents : Médication agréable. } LITTÉRATURE ET ÉCHANTILLONS
Comprimés dosés à 0gr.30 : Traitement plus économique. } A LA DISPOSITION DE MM. LES DOCTEURS

L. DURAND, Pharmacien, 21, Rue Jean Goujon, PARIS (8^e).

R. C Seine 104.380.

LE NOUVEAU ROI DES MERCURIAUX



Ses **4** formes



TRAITEMENT INTENSIF & DISSIMULÉ DE LA
LITTÉRATURE & ÉCHANTILLONS: **J. GAUTIER**, 24, Rue de Ponthieu - **PARIS**

LABORATOIRES ROBERT & CARRIÈRE

37, Rue de Bourgogne. — PARIS (VII^e).

ANESTHÉSIOUES

CHLOROFORME - ETHER
BROMURE D'ETHYLE
CHLORURE D'ETHYLE

CATGUTS

Préparés avec des boyaux frais, recueillis aseptiquement.
CRINS - SOIES - FILS DE LIN

LAMINAIRES

SOUPLES

ET TOUS PANSEMENTS STÉRILISÉS

Catalogue sur demande

L'Emploi obligatoire des Mutilés, qu'étudie M. René TEMPLIER, ne peut être imposé à l'industrie nationale que moyennant un accord international obligeant les nations concurrentes aux mêmes charges. C'est l'affaire de la Société des Nations : mais il est agréable d'espérer que ces accords internationaux, liant de plus en plus les nations, en renforçant le prestige de Genève, habitueront les Européens à traiter autrement que par le canon les différends économiques.

* *

L'Esprit nouveau, Novembre 1924 (3, Rue du Cherche-Midi, Paris VI, 6 fr.).

Il paraît qu'il y a un esprit nouveau en politique : du moins M. VAUVRECY (*Éphémérides*) appelle ainsi la manière nouvelle dont la Société des Nations et les accords de Londres envisagent le maintien de la paix dans le monde. Pas un esprit généreux ne peut refuser son admiration et ses souhaits aux intentions des pacifistes : mais nous attendons des rédacteurs de *L'Esprit nouveau* de ne pas mêler les genres, et nous poser en principe que la politique de M. Herriot appartient à l'esthétique moderne, ou que le cubisme est d'essence radicale socialiste : c'est déjà assez difficile à comprendre comme cela, sans nous embrouiller dans des mixtures électorales où les Muses friperont leurs jupes. L'Art est éternel, la politique affaire de circonstances. La preuve, c'est que le parrain de cette revue outrancière est en dernière analyse M. Spuller, qui créa en 1894 un « esprit nouveau » qui était clérical ou peu s'en faut. La preuve encore, c'est que les tendances — machinisme, production, série — que prône avec une foi entraînant la rédaction de notre revue, sont en pleine vogue dans le pays le plus aristocrate et militariste du monde (ou il a bien changé), l'Allemagne. Ou faut-il voir là une astucieuse manœuvre, qui ferait profiter les cubistes (au sens large) de la force présente d'une vague politique, comme jadis les gluckistes ou les romantiques ?

* *

Europe, 15 Décembre 1924 (7, Place Saint-Sulpice, Paris VI, 4 fr.).

Les *Carnets d'un Ambassadeur*, dont *Europe* a commencé la publication dans le numéro précédent, étaient destinés à faire du bruit dans le monde : cela n'a pas manqué. Ce sont des réflexions que M. Louis, notre ancien ambassadeur en Russie, consignait chaque soir sur les événements du jour. On y sent une sélection évidente ; il semble qu'on ait conservé seulement les passages qui pou-

vaient être désagréables à M. Raymond Poincaré, et démontrer sa volonté soutenue d'aboutir à la guerre. Il est délicat de décider de responsabilités si grandes et si obscures : j'ai depuis longtemps pris le parti peu fatigant de m'en rapporter à des règles adoptées, après maintes expériences, pour les crimes et délits de droit public et je reconnais comme auteur responsable d'une guerre celui qui l'a déclarée, même s'il est vaincu. Ce qui ressort de la lecture des *Carnets*, c'est l'existence d'une oligarchie de ministres, d'ambassadeurs, de hauts fonctionnaires qui règlent les affaires du monde selon des préférences et des antipathies personnelles, sans beaucoup de souci des peuples et même des rois qu'ils représentent. Il y a ainsi de par le monde des groupes internationaux qui s'aident et se protègent, avec le désir primordial d'embêter le groupe voisin : et ces gens qui ne sont pas nécessairement des génies mettent à gérer nos affaires une mentalité de petit fonctionnaire étriqué qui ne les embellit pas.

En dehors d'une aimable étude sur *Henry David Thoreau et l'Amitié*, suggérée à M. Louis FABULET par une traduction de *L'Amitié* du dit Henry David THOREAU, ce numéro contient un article de M. Henri POURRAT (*L'Île au Trésor*), préface à un *Album de bois gravés* de M. Maurice BUSSET, qui réjouira le cœur des Auvergnats de tous les pays, bien qu'écrit en excellent français.

* *

Philosophies, 15 Septembre 1924 (50, Rue de Douai, Paris IX, 5 fr.).

Les nouilles sont un bon aliment de régime : douces à l'estomac, lénitives, formant un bol alimentaire bien glissant, elles sont recommandées aux gastro-intestinaux. Elles ont contre elles leur monotonie, leur unanimité, leur insipidité ; et si on les relève au moyen de tomates, de piments ou d'horribles aulx, alors cela devient très indigeste. Je me permets, d'un point de vue purement médical, de déconseiller l'usage des pâtes que M. John BROWN fabrique sous le nom de *Billet*. De longs tirets répartis dans la masse y figurent assez bien les filaments de fromage ; et il y a sur certains contemporains des marques aiguës, sur d'autres des hyperboles qui s'essayeraient à donner de la saveur à ces filandres.

Avant et après ce plat de résistance, notons un fragment de Marcel PROUST, *Albertine disparue* (Proust, comme une comète tombée du ciel, se résout en fragments qui se réuniront un jour sous le titre du *Temps retrouvé*), et un article un peu dur, comme le sujet l'exige, sur *La Théorie de la Connaissance selon Léon Brunschvicg*, par M. Norbert GUTERMAN.

Granules de Catillon

A 0,001 EXTRAIT TITRÉ DE

STROPHANTUS

ASYSTOLIE, DYSPNÉE, OPPRESSION, ŒDÈMES, Affections MITRALES, CARDIOPATHIES des ENFANTS et VIEILLARDS, etc.

Priz de l'Académie de Médecine pour "Strophantus et Strophantine" 3, Boul. St-Martin, Paris et Paris.

MÉDICATION GASTRIQUE

HYPERSÉCRÉTION

HYPERCHLORHYDRIE

SPASMES

SÉDOGASTRINE

(Granulé friable, sucré modérément)

Dose : Une cuillerée à café une heure après les repas
et au moment des douleurs.

HYPOSÉCRÉTION

HYPOCHLORHYDRIE

ATONIE, AÉROPHAGIE

PEPTODIASE

(Gouttes)

Doses : Trente gouttes au début ou au milieu des repas.

Admis dans les Hôpitaux de Paris.

ÉCHANTILLONS ET LITTÉRATURE : **LABORATOIRE P. ZIZINE**, 2, rue de Capri, PARIS-12*

R. C. Seine : 234.317.

PETITES DOSES 15 gouttes par jour
DOSES MOYENNES 30 gouttes par jour

COMPLEXE TONICARDIAQUE

Association Digitaline-Quabaine

DIGIBAÏNE
NOM DÉPOSÉ



Echantillons

Littérature

LABORATOIRES DEGLAUDE

6, Rue d'Assas

PARIS VI^e

R. C. Seine 203.600.

**TRAITEMENT
DES
AFFECTIONS
DE
POITRINE**

SANATORIUM DES PINS

LAMOTTE-BÉUVRON

(Loir-et-Cher) 2 h. 1/2 de Paris

VILLA JEANNE D'ARC Annexe pour Enfants de 6 à 15 ans

CURE D'AIR — CURE DE SOLEIL

80 Chambres dans les divers pavillons des 2 Etablissements, ouverts en toute saison.
Éclairage électrique. Chauffage central. Galeries de cure multiples à toutes orientations.

Directeur : Docteur HERVÉ. — Télégraphe. Téléphone N° 1 dans les 2 établissements

" LES ESCALDES "

STATION CLIMATIQUE D'ALTITUDE (1400 METRES)

CERDAGNE FRANÇAISE (Pyrénées-Orientales)

Le Brouillard y est inconnu. — Le soleil permanent pendant l'Hiver.

S'adresser : soit au Dr HERVÉ, à LAMOTTE-BÉUVRON,

soit aux ESCALDES, par ANGOUSTRINE (Pyr.-Orientales)

LIGNE : PARIS-PERPIGNAN-BOURG-MADAME — DÉPART PARIS : GARE D'ORSAY

Puis, *in fine*, de nombreuses pages de critique des livres récents.

Mercure de France, 15 Novembre 1924 (26, Rue de Condé, Paris VI, 4 fr.).

Les questions actuelles sont ici traitées avec une grande profondeur, sans banalité. Ainsi le problème de *L'Expansion allemande et l'Émigration* a donné à M. Ambroise GOT l'occasion d'une étude très *matter of fact*, qui souligne la situation difficile des enfants allemands, obligés de chercher à l'étranger leur subsistance. Où aller ? Russie ? Brésil ? Argentine ? Mexique ? Il paraît que « 250.000 Germano-Américains ont déclaré vouloir délaisser les États-Unis pour le Mexique, emportant 400 millions de dollars, dans le dessein d'y créer des usines, des fabriques et d'y frayer la voie à leurs compatriotes d'outre-mer ».

M. Georges SOULIÉ DE MORANT nous donne, pour la prochaine dernière guerre, un résumé des doctrines de *L'Art militaire antique et la Guerre en Chine*. Il y a là de sages maximes : par exemple que « le seul but des armées doit être d'obtenir la paix » ; qu'une armée, que le moindre

village, « il vaut mieux les détacher de l'ennemi que les détruire » ; que « cent victoires sur cent combats, ce n'est pas là le meilleur du meilleur », et que « le vrai but de la stratégie est de soumettre l'ennemi sans combattre ». La ruse est le moyen : corruption, espionnage, feintes perpétuelles et à triple détente : tout cela est supérieur à l'action militaire proprement dite. Mais qui décidera, si les deux adversaires savent user avec la même adresse de ces astuces ? La première fois que je ferai tourner un guéridon, je provoquerai un dialogue entre Napoléon et Soum Wou, auteur des *Treize Tablettes*, qui vécut au VI^e siècle avant Jésus Christ, et reste le plus grand écrivain militaire de l'antiquité (chinoise).

Vous lirez aussi dans les *Souvenirs de Police* de M. Ernest REYNAUD *Le Scandale militaire du Gros-Cailou*, où un cuirassier voulut prouver à des fantassins rivaux, dans un endroit mal famé, mais bien choisi pour ces compétitions, que la cavalerie était, si j'ose dire, mieux montée que l'infanterie. Vous suivrez avec M. Albert SAUZEDE *Un programme agraire* qui semble rempli d'intelligente et bonne volonté. Puis vous lirez la fin du *Montparnasse* de MM. Gustave FUSS-AMORE et Maurice DES OMBIAUX, quand ce ne serait que pour compter ceux qui ont été oubliés dans les noms cités et pour escompter leur fureur.

REVUE DES LIVRES

Par PH. DALLY.

Jean GIRAUDOUX, *Juliette au Pays des Hommes*, un volume de 251 pp. in-18. (Emile Paul Frères, 100, Rue du Faubourg-Saint-Honoré, Paris VIII, 7 fr. 50.)

Juliette est une petite personne, « Parisienne de l'infini », qui représente bien la manière dont les femmes modernes, abdiquant ce qui faisait leur hypothèque sur les hommes, à savoir l'amour, une feinte faiblesse et la maternité, essayent de nous égaler en des choses qui appartiennent en propre à notre force, à notre sottise, à notre génie, à notre dialectique, en un mot au gabarit masculin : les sports, la politique, la critique d'art, la philatélie. Juliette sait faire tout cela aussi bien qu'un homme, et comme elle est charmante, elle est de plus tendrement aimée par un nommé Gérard. Toutefois, avant de se lier à lui par les liens sacrés du mariage, elle veut connaître le monde et file à Paris où il lui arrive diverses aventures, moins nombreuses pourtant, et moins désastreuses, qu'à la fiancée du Roi de Garbe. Ainsi, page 150, elle est initiée aux beautés du monologue intérieur. Plus loin, elle entend la lecture d'une Prière sur la Tour Eiffel, un peu plus longue qu'un *Ave Maria* (ce qui prouve que le sens religieux n'est pas éteint en France), mais qui sera peut-être aussi célèbre.

Tout cela écrit en patois giraldiste, style muni de facettes autant qu'un œil de mouche, dont chacune reflète une jonglerie verbale ou sémantique. Le don formel de

M. Paul GIRAUDOUX est surprenant. Les mots et les sens des mots dansent dans sa tête d'illassables quadrilles, s'appellent, s'illuminent, se multiplient. Il y a là un cas d'hypérésie phasique qui mériterait une étude analytique.

De temps en temps il y a un morceau, comme un devoir de style, dont le sujet originel disparaît sous la masse d'ornements chatoyants que déroule l'auteur. Il y fait se succéder des procédés inhérents à son talent : la métaphore épuisée jusqu'aux dernières inconséquences, la procession bien réglée des images ou des antithèses, d'infatigables sorites ou de systématiques hyperboles. Le tout fait un bruit où la forme couvre la pensée, et la crée. Ainsi (p. 21), dans cette phrase :

« ... Quelques colonnades vouées non plus aux traîtres, mais aux trahisseries et aux félonies, aux abstractions : renversement des alliances, conduite des Saxons à *Leipsig*, dissolution du cabinet *Leygues*... » (Les italiques sont de moi.)

Les deux dernières phrases se sont attirées l'une l'autre, sans souci de signifier quoi que ce soit, entraînant même pour l'assonance ce mot : *dissolution*, qui est faux.

Livre qui serait odieux, qui ressemblerait à une robe charmante posée sur une botte de foin, sans l'esprit, le plaisant modernisme, l'immense culture de l'auteur, qui est trop intelligent pour être jamais ennuyeux.

OPOTHÉRAPIE
BILIAIRE

Biliase Raby

Globules d'extrait de fiel de bœuf
4 à 12 par jour

LITHIASE BILIAIRE-ICTÈRES-COLIQUES HÉPATIQUES
INSUFFISANCE BILIAIRE-CONSTIPATION
ENTÉRO-COLITES-INTOXICATIONS

R.C. Paris 13176

Echantillons
et littérature: **RABY** ^{Ph^{ie}}
ASNIÈRES/Seine

1913 GAND: MÉD. D'OR - GRAND PRIX MONACO 1920

NÉVROSTHÉNINE FREYSSINGE

Gouttes de glycérophosphates alcalins

Convalescences, Surmenage, Dépressions nerveuses

xv à xx gouttes à chaque repas. - 6, Rue ABEL, PARIS

R. C. Seine : 37.721.

Diathèse strumeuse - Tuberculoses - Lymphatisme
Affections rénales - Déminéralisation

JUGLANREGINE

Elixir iodotannique phosphaté d'un goût exquis
renfermant la totalité des principes actifs des feuilles
fraîches et sèches du NOYER.

remplace avantageusement l'HUILE de FOIE de MORUE

ÉCHANTILLON FRANCO SUR DEMANDE AUX
Laboratoires BADEL, à VALENCE-sur-RHÔNE

Aux mêmes Laboratoires **MYCIDOL** Antiseptique sous les formes
EXTERNE et INTERNE

LE LACTATE D'Hg

est le sel le mieux Toléré par l'estomac
(Adultes et Enfants). Il est pur et inaltérable
et toujours accepté dans les

COMPRIMÉS ROY

Dose moyenne : 4 comprimés (soit 0 gr. 02)
avant les repas

Prescrire :

COMPRIMÉS ROY

(sans autre indication)

A. ROY & C^e, 81, boulevard Suchet, PARIS

R. C. Paris 63.208.

CHRONIQUE DE L'ÉCRAN

Par LIONEL LANDRY.

De la possibilité d'un cinéma « pur ».

Parmi les termes péjoratifs dont les « créateurs » se servent pour accabler les critiques figure celui de « théoricien ». Or il n'est pas d'époque où les considérations d'ordre purement théorique aient exercé plus d'influence sur l'évolution des arts, le rôle des critiques étant très souvent au contraire d'avertir les artistes qu'ils se laissent dangereusement entraîner par une théorie mal comprise ou extrapolée au delà de ses limites légitimes.

Dans cette catégorie figure l'idée du cinéma « pur », laquelle trouble de manière certainement regrettable l'esthétique de deux excellents metteurs en scène : M. Jean Epstein — qui pourtant commence à s'en dégager — et M. René Clair, qui s'en délecte comme d'une nouveauté.

Tous deux sont obsédés, évidemment, par l'idée de la musique, ou de la peinture, ou de l'architecture en soi : mais ils n'ont pas pris la peine d'analyser, pour chacun de ces arts, l'origine et la valeur exacte de la notion.

Prenons d'abord la peinture. On connaît la théorie actuellement à la mode : naguère un peintre se proposait d'imiter et mettait du vert sur sa toile parce qu'il voulait peindre un arbre ; nous avons changé tout cela, et il est admis au contraire que si le peintre met un arbre sur sa toile, c'est parce que la conception décorative de cette toile appelle en un point déterminé une tache verte.

Si vous insistez et demandez pourquoi, on répondra en vous exposant une théorie physiologique de la peinture, analogue à la théorie physiologique de la musique proposée par Helmholtz, mais dont la notion de complémentaire fournira le refrain à la place de celle d'harmonique.

Le malheur est que, dans le domaine musical, la théorie d'Helmholtz, très remarquable effort de synthèse, après avoir, par les travaux qu'elle a suscités, honorablement tenu son rôle, peut être considérée maintenant comme mûre pour la retraite. Peut-être est-il préférable de ne pas compter, dans le domaine optique, sur la solidité d'un système analogue.

Qu'est-ce que la physiologie nous apprendra à ce sujet ? Que le vert est reposant pour l'œil ? Mais alors on ne devra faire que des tableaux verts ! L'art n'est pas question d'agrément ni d'hygiène : si un peintre veut m'« avoir » en me fatiguant, en m'étant désagréable, c'est son droit strict (et chacun sait s'ils s'en privent !).

Au fond, tout ce que nous connaissons du vert, c'est qu'il éveille en nous certaines émotions, commandées par certaines associations d'idées. Mais nous voici ramenés à l'arbre ; le vert tire pour nous ses qualités propres du fait d'être la teinte des feuilles ; cette tache verte, c'est la stylisation d'un arbre et pas autre chose. Le peintre a donc mis un arbre sur sa toile parce qu'il voulait éveiller les émotions associées à l'idée d'arbre ; ce n'était pas la peine de faire un aussi grand détour pour en arriver là !

Laissons de côté l'architecture, où interviennent des considérations plus utilitaires qui en rendent l'analyse compliquée, et passons à la musique.

Il est difficile de soutenir aujourd'hui, *Stravinsky* *regnante*, une théorie de la musique basée sur les vertus propres des nombres, les harmoniques, les consonances, la tonalité, etc. Toutes les entités platoniciennes disparaissent, et l'on s'aperçoit qu'il y a là de simples moyens pour éveiller chez l'auditeur une émotion déterminée.

Si nous recherchons historiquement la genèse de ces émotions, nous trouvons, à l'origine, l'imitation instinctive des bruits naturels, puis l'expression imitative des gestes et des passions, se traduisant par une combinaison de danse, de discours et de sons, le tout conditionné par les possibilités réalisatrices de la voix et des instruments et par des nécessités motrices, physiologiques, mnémotechniques, etc., qui conduisent à ordonnancer le son selon des rythmes réguliers et une échelle discontinue.

Peu à peu s'est opérée une dissociation des éléments premiers. L'idée de la danse s'est attachée assez étroitement à la musique de danse pour que voir danser en même temps qu'on l'entendait jouer ne fût plus essentiel à la naissance de l'émotion ; le souvenir du drame et du chant a suffi pour conserver une qualité émotive à des morceaux purement instrumentaux. L'émotion même, plus ou moins précisée chez l'auditeur, souvent dramatisée (chez ceux par exemple qui tiennent à ce que les morceaux aient des titres ; et il faut croire qu'ils sont nombreux, car la musique sans titre demeure l'exception), reste, chez les amateurs de musique pure, dans le domaine du *préconscient*.

Mais une telle évolution a demandé des centaines d'années. La prétention de la vouloir réaliser d'emblée à l'écran est admirable, commande l'estime ; mais ce n'est même pas vouloir manger son blé en herbe ; c'est vouloir, de ce blé en herbe, faire du pain, d'un raisin à peine cueilli tirer du Corton 1907.

D'ailleurs les résultats sont là. Les adeptes du cinéma pur tournent autour d'une idée, d'une seule : le mouvement, son arrêt, son ralentissement, son accélération. J'ai établi sur cette donnée, il y a cinq ou six ans, un scénario dont le pauvre Louis Delluc s'était enthousiasmé ; elle me paraît d'une portée extrêmement limitée, tout comme l'est en musique la donnée de la « tarentelle ». Celle de Mendelssohn (*Symphonie italienne*) a paru fébrile vers 1840 ; depuis sont arrivés les Russes, le finale de *Sadko*, *Thamar* : une musique réduite à un parti purement moteur ne peut aller bien loin !

N'oublions pas qu'en musique, même après cette évolution accomplie, l'élément geste et discours demeure le complément indispensable de la majorité des œuvres (ballets, opéras, oratorios, mélodies). Toutes les œuvres marquantes de ces dernières années sont vocales, dramatiques,

Contre toutes
les formes
de la
la Faiblesse
et de
l'Epuisement

Glycérophosphate
identique
à celui de
l'organisme

de **Jacquemaire**

ERANOL

Suspension aqueuse d'IODE COLLOÏDAL vrai
à l'état LIBRE (non combiné)

Laboratoire de l'ERANOL, 45, Rue de l'Échiquier, PARIS (8^e).

54, Faubourg St-Honoré, PARIS-8^e

Adr. tél.: *Rioncar-Paris*

V. BORRIEN, Docteur en Pharmacie de la Faculté de Paris

**- PRODUITS -
BIOLOGIQUES**

OPOTHÉRAPIE

Ampoules - Cachets - Comprimés

DRAGÉES PLURIGLANDULAIRES

T.A.S.H. - T.O.S.H. - O.S.H. - T.S.H. - S.H. - T.A. - T.O. - O.M.

ÉVATMINE
ENTÉROCOCCÈNE
PHLÉBOSINE M (Homme)
F (Femme)

HÉMATOÉTHYROÏDINE RÉTROPITUINE LACTOPROTÉIDE

Analyses Médicales - Vaccins - Auto-Vaccins

orchestriques ou descriptives : seul Fauré fournirait une ou deux exceptions (quatuor, quintette, etc.).

Tout indique qu'il en sera de même au cinéma pendant fort longtemps, et que même l'élément dramatique y conservera un rôle plus important que dans l'art musical.

Considérée physiologiquement, en effet, toute œuvre musicale se ramène à un continu à une seule dimension. Elle peut se définir, quelle qu'en soit la richesse harmonique ou instrumentale, par la seule courbe des variations de pression supportées par le tympan.

Mais cette courbe — celle qu'enregistrent les phonographes — est d'une complexité formidable. Supposons qu'on veuille établir un cadre divisé d'avance et permettant d'analyser toutes les combinaisons acoustiques possibles en n'utilisant que les douze degrés d'une octave de la gamme tempérée ; le nombre de divisions de ce cadre devrait être, par seconde de temps, d'un ordre de grandeur exprimable en milliards. Et ceci se conçoit, puisqu'il doit représenter le plus petit commun multiple de périodes de vibrations

dont la relation : $\sqrt[12]{2}$, est loin d'être simple et qui sont, sauf pour l'octave, incommensurables entre elles.

Le schéma d'un film, au contraire, projeté selon la dimension temps, n'exigerait que seize divisions à la seconde ; mais, à supposer que l'œil puisse percevoir la variation d'intensité de chaque centimètre carré d'un écran mesurant 12 mètres carrés, l'échelle des variations spatiales devrait comprendre 120.000 divisions.

On voit la différence essentielle entre la musique et le cinéma ; tous deux nous obligent à interpréter, à ramener à la vitesse psychologique normale, l'un une succession à très haute fréquence physiologique, l'autre une succession relativement espacée de nombreuses simultanités.

La donnée fournie à l'attention musicale est *une* ; elle se développe sur une seule dimension, qui lui assure sans aucune intervention spéciale une action émotive, physiologique, d'une intensité exceptionnelle ; on peut même remarquer que cette intensité décroît quand le travail de l'esprit tend à étaler l'effet musical dans l'espace (par exemple quand on recherche de quel instrument vient chaque note entendue).

Au contraire, pour assurer devant un écran l'unité d'attention, l'esprit est obligé de se livrer à un travail tout différent, beaucoup plus actif et conscient d'ailleurs ; il faut qu'il choisisse, parmi les milliers de points qui varient chaque seizième de seconde entre le blanc et le noir, ceux dont l'évolution présente une signification particulièrement importante : soit, pour les esprits romanesques, quant au développement du récit proposé à leur intérêt ; soit, pour ceux qui s'attachent à suivre la pensée décorative de l'auteur, quant à la révélation de cette pensée.

Mais plus le caractère décoratif du film s'accroît, plus il tend vers un art ne mettant en jeu que lumière et mouvement, plus le nombre des combinaisons spatiales effectivement possibles devient restreint. On s'en rendra compte en songeant au temps qu'il faut à la vue pour saisir le rythme d'une arabesque purement décorative. Prenons les fantaisies les plus variées des décorateurs arabes : croit-on qu'il en existe mille dont l'œil pourrait, en un seizième

de seconde, apercevoir les différences ? On voit à quel chiffre restreint d'images mouvantes on arrive par rapport à la prodigieuse vibration de la ligne musicale.

Ainsi s'affirme la différence essentielle entre la musique et le cinéma. Et l'on peut en conclure ceci : alors qu'en musique, où un art pur a pu se dégager à la longue, le nombre de combinaisons qu'offre cet art sous la forme pure est en minorité par rapport aux formes lyriques, descriptives, dramatiques, orchestriques, on peut d'avance conclure que les combinaisons dont est susceptible le cinéma pur seront, par rapport à celles que pourra revêtir le cinéma narratif, infiniment moins nombreuses encore.

Chercher directement ces combinaisons, avant qu'une valeur émotive propre se soit attachée aux signes de l'écran, est chose sans grand intérêt. Le travail important, et digne de tenter les bons metteurs en scène dont je viens de parler, consisterait plutôt, *en partant du cinéma narratif*, à rechercher des stylisations propres à exprimer, de manière abstraite et, comme je disais tout à l'heure, *préconsciente*, les diverses natures d'émotion. Pour cette besogne, le sujet, le texte même, constituent des appuis utiles, et qu'il serait dangereux de rejeter prématurément.

« Le Miracle des Loups ».

Avant même qu'on en eût projeté le premier sous-titre, ce film avait fourni la preuve, agréable à tous les cœurs vraiment français, que, pour un élément essentiel de l'exploitation cinématographique tout au moins, nos producteurs n'avaient rien à envier aux Américains. Jamais publicité n'a été mieux organisée, ni plus efficace. La seule lecture du programme obligeait à admirer, sous peine de se sentir mauvais patriote. Jusqu'au soir de la première, l'intérêt a été savamment ménagé ; quant à l'idée de donner cette première représentation à l'Opéra, elle était simplement géniale. A la pensée que l'écran allait déployer ses jeux d'ombres et de lumière sous les voûtes sacrées qui ont entendu résonner l'*Hamlet* d'Ambroise Thomas, les cinégraphes les plus rassis se sont exaltés d'orgueil ; M. Vuillermoz lui-même, qu'on aurait cru plus défendu par sa riche culture philosophique contre des joies aussi frivoles, a manifesté une satisfaction tout à fait analogue à celle que peut éprouver un Bordelais du commun invité à une soirée du « pavé ».

Géniale encore était la décision d'exclure de cette fête la critique cinématographique. La masse du public invité, se composant de gens qui n'étaient pas allés au cinéma depuis l'*Arroseur arrosé* (et qui ignoraient par ailleurs la découverte récente selon laquelle ce film constitue un des chefs-d'œuvre de l'esprit humain), a trouvé unanimement que l'écran avait réalisé des progrès merveilleux ; et les longues queues qui encombraient en permanence le trottoir du boulevard des Italiens témoignent du résultat.

Ce qui, par ailleurs, ne gâte rien, c'est que le film est intéressant, comporte assez de qualités sérieuses pour qu'on puisse en faire un éloge sincère, et même enthousiaste si l'on est favorablement disposé et que l'on n'attache pas une importance exclusive aux éléments purement cinématographiques. En fait, c'est une tentative assez intéressante.

Produit Français

Fabrication Française

ATOPHAN-CRUET

en cachets ou comprimés dosés à 0,50 g. (3 à 8 par 24 heures)

PRODUIT CHIMIQUE PUR — N'est pas un mélange de médicaments**GOUTTE — RHUMATISMES ARTICULAIRES**

Echantillons et littérature gratuits, 6, rue du Pas-de-la-Mule, PARIS

Trib. Seine : 30.932.

**SÉDATIF, SPÉCIFIQUE CONTRE LA TOUX**

SULFOGAIACOLATE DE POTASSE, MENTHOL, HÉROÏNE, CODÉINE, BENZOATE DE SOUDE, GRINDELIA, ACONIT

**LARYNGITES - BRONCHITES - RHUMES - ASTHME
COQUELUCHE-GRIPPES-CATARRHES-TUBERCULOSE**MODE { ADULTES, 4 à 5 cuillerées à bouche par 24 heures,
D'EMPLOI { ENFANTS (au dessus de 7 ans seulement) 3 à 4 cuillerées à caféPréparateur : **G. COULLOUX**, Ph. de 1^{re} cl. Ex. Int. Hôp. **AUXERRE** (Yonne)

Marque déposée

R. du C. Auxerre : N° 34.62.

Téléphone : 2.82

VILLA LUNIER (BLOIS)

CONSACRÉE AUX MALADIES MENTALES

Cet établissement, fondé en 1860 par l'éminent **D^r LUNIER**, sis sur un plateau salubre à la périphérie de la ville à 1.500 mètres de la gare, se trouve au milieu d'un parc magnifique de 11 hectares.Il comporte toutes les commodités modernes et les divers moyens de traitements classiques. Un laboratoire bien outillé permet la plupart des examens biologiques nécessaires. Les pensionnaires y sont soignés par des religieuses qui ont sous leur direction des infirmiers et des infirmières laïques. Le service médical est assuré par un médecin en chef, directeur, le **D^r M. OLIVIER**, assistés d'internes.

Le prix de pension varie de 300 fr. par mois à 800 fr. selon les classes ; le prix des pavillons particuliers oscille entre 1.500 fr. et 2.500 fr.

TUBERCULINOTHÉRAPIE PAR VOIE BUCCALE**La Phagolysine****"ENDOTINE"** en élixir composé du prof **GABRILOVITCH**Ex-Médecin Directeur des Sanatoriums Impériaux d'Haila (Finlande)
Membre Correspondant de l'Académie des Sciences de Pétrograd**Modificateur spécifique du "terrain"**Renseignements et Littérature : 82, rue de la Pompe, Paris (16^e)**HUBAC**, Pharmacien

R. C. : 45.066.

ARTERION VINCARDI**Artério-sclérose - Hypertension - Scléronéphrose**

Iodosulfures d'allyle — Silice — Citrates alcalins en combinaison organique directement assimilable — Capsules enrobées de gluten. — Innocuité absolue. — Tolérance parfaite

Laboratoire VINCARDI, 42, av. Borriglione — NICE

sante pour que je croie devoir, malgré la raison de principe que j'indiquerai tout à l'heure, en parler aux lecteurs de la *Gazette*.

Contre l'idée même de reconstitution historique, je n'élève pas les objections qui sont à la mode dans les milieux d'art dits « avancés ». Je crois toutefois qu'il faut choisir plus délibérément que ne l'ont fait les auteurs entre le parti « histoire générale » et le parti « roman ».

On dira sans doute que rien ne passionne plus le public qu'une histoire d'amour; encore faut-il que c'en soit une, et la petite intrigue un peu fade qui prend une bonne moitié du film retient certainement moins l'attention que le conflit entre Louis XI et le Téméraire. Je reprocherai encore au scénario de comporter trop de personnages avec des prétentions, non réalisées, à l'individualité. En deux heures, on ne peut faire la connaissance de dix personnes; confier à des acteurs comme Gaston Modot et Philippe Heriat des rôles dont on n'a pas le temps ni peut-être le moyen de faire ressortir la vie intérieure, c'est un gaspillage et, qui pis est, une déception pour le spectateur.

La mise en scène est certainement ce qu'il y a de plus réussi. La reconstitution m'a paru historiquement satisfaisante, presque d'un bout à l'autre, avec beaucoup de détails bien choisis, vivants et justes. Je chicanerai toutefois la partie « bataille ». On voit trop souvent encore de ces armées qui courent en désordre comme des troupeaux de moutons. L'infanterie médiévale manœuvrait par masses; les chevaliers bardés de fer chargeaient au trot et en ligne serrée, pas en fourrageurs. Les archers ne devaient pas, semble-t-il, tirer debout, mais agenouillés et couverts par leurs pavois; ils n'attendaient de pied ferme la cavalerie que lorsqu'ils ne pouvaient faire autrement. Le caractère particulier de la bataille de Montlhéry, bien souligné par Commines, n'est qu'imparfaitement rendu. Quant au siège de Beauvais, il est beaucoup trop long et, techniquement, m'a paru incompréhensible.

En dehors de la reconstitution objective, le passage le plus frappant est certainement le « miracle des loups » lui-même, un des meilleurs *clous* que l'on ait vus depuis longtemps à l'écran. Là encore pourtant il faut relever une invraisemblance trop souvent répétée dans les poursuites : une femme qui part avec dix mètres d'avance, empêtrée dans ses jupes, tombant à chaque instant dans la neige, et que six hommes suivent en peloton sans arriver à la rattraper ! Mais ceci n'est qu'un léger détail; dans l'ensemble, le « miracle » demeure une fort belle page.

M. Charles Dullin tire un parti excellent du rôle de Louis XI; il trouve moyen, suivant la formule de Tristan Bernard, de surprendre le public avec ce qu'il attend, c'est-à-dire de lui fournir un Louis XI à la fois légendaire et réel. C'est un beau succès pour ce remarquable artiste. Trouvant complètement inutiles les personnages des deux amoureux, j'ai certainement mal apprécié les artistes chargés de les incarner, et ne veux point en parler sur cette première impression. MM. Vanni Marcoux, Modot, Heriat, Armand Bernard nous montrent des silhouettes justes et frappantes; ce n'est certainement leur faute s'ils ne peuvent aller plus loin.

Reste à parler de l'élément proprement cinématique; c'est peut-être celui dont il y a le moins à dire; sans doute parce que les idées que le cinéaste a pu avoir dans ce domaine sont noyées sous le flot des éléments d'autres origines. D'autre part — et c'est leur faiblesse artistique — les films proprement narratifs, objectifs, se prêtent peu à l'emploi de procédés expressifs originaux : le mieux est de ne pas leur demander ce qu'ils ne peuvent donner et d'aller les voir avec le même état d'esprit que des tableaux de Franz Hals, par exemple, ou de Parrocel, ou de tout autre artiste qui se propose de nous intéresser plutôt au sujet dépeint qu'aux procédés employés pour le dépeindre.

La musique de M. Rabaud est un parfait modèle de ce que doit être la musique d'accompagnement d'un film. Les quelques moments où, la projection perdant de son intérêt, j'ai écouté l'accompagnement, m'ont laissé une favorable impression; le reste du temps, sans l'écouter spécialement, je l'ai entendu, et il a joué précisément le rôle qu'il devait jouer pour créer l'atmosphère du film, le soutenir, en assurer la continuité.

« Dryade ».

J'estime par contre que la charmante partition de M. Louis Aubert sort tout à fait de ce rôle. Ici nous n'avons plus une image enveloppée, soutenue par de la musique, mais de la musique commentée par des images, une sorte de symphonie illustrée, avec cette complication particulière que cette illustration est à son tour expliquée par des textes, beaucoup trop longs d'ailleurs, les dits textes en outre se trouvant eux-mêmes soulignés par des encadrements « artistiques » ! Quatre langages à la fois, quatre modes d'attention à tenir en éveil ! J'avoue que j'y ai vite renoncé, et qu'au bout de quelque temps j'ai fermé les yeux pour ne plus suivre que la ligne musicale.

L'expérience n'est cependant pas décisive, parce qu'elle a été très mal engagée, avec une ignorance certaine des données du problème. Je reviendrai quelque jour sur la question.

« Quelqu'un dans l'ombre ».

Je reprocherai au très joli film de M. Manchez d'user un peu trop, au début, des effets de comique mécanique que suscite le personnage d'un politicien allant inaugurer le monument d'Hégésippe Simon (ou tel autre); à la fin, des effets de pathétique, peut-être également mécanique, qui s'attachent à la mort d'une jeune fille poitrinaire. Sous cette double réserve, on ne peut que louer le réalisateur. Il a su parfaitement choisir parmi les jolis paysages du Centre (les lecteurs de la *Gazette médicale du Centre* seront sensibles à cette attention) le cadre de son film; il l'a fait interpréter par de bons artistes, M. Lagrenée, M. Gaston Dubosc, M^{lle} Irène Wells, charmante à souhait; il a trouvé des moyens d'expression réussis dans le domaine purement cinégraphique (la scène du cimetière, les rêves, la mort, etc.); et il a eu vis-à-vis du public le courage de faire « mal » finir son film — bien qu'à vrai dire, pour faire « bien » finir un film, une pièce ou un roman, il

PRODUITS ALIMENTAIRES & DIÉTÉTIQUES

L. PIROIS
E. DEVELOTTE S.
TOURS

"ROLLS"

USINES { 17, Rue Parmentier,
6, Rue Galpin-Thiou,
20, Rue Sébastopol.

MALADIE DE LA NUTRITION EN GÉNÉRAL

PÂTES ALIMENTAIRES

PÂTES LÉGUMIFIÉES

aux Sucrs de Légumes frais
du Jardin de la France

PÂTES ORDINAIRES & AUX ŒUFS

PÂTES AU GLUTEN PERLES "ROLLS"

Légumifiées pour Potages

PÂTES LAMINÉES NATURELLES

& AUX ŒUFS

FARINES ALIMENTAIRES

POUR RÉGIMES

ENVOI GRATIS D'ÉCHANTILLONS A MM. LES DOCTEURS

Pâtes Alimentaires spéciales aux sucrs de Légumes frais

"LEGUMIA"

Ces Pâtes composées de Semoules extra, des sucrs ou jus des meilleurs Légumes de Touraine constituent pour le régime végétarien l'aliment type d'une valeur nutritive considérable.

Les Pâtes "LEGUMIA" sont d'une digestibilité très grande grâce à leur rapidité spéciale.

Elles forment la préparation la plus agréable et la plus fine que malades et gourmets puissent désirer. Le principal mérite de ces pâtes légumifiées établies sur le conseil de Médecins spécialisés, réside dans l'emploi de sucrs ou jus de légumes frais, traités au moment même de la fabrication des pâtes, qui se trouvent ainsi dotées de nouveaux principes alcalinisants et reminéralisants. L'intégralité de ces Pâtes légumifiées constitue donc un aliment savoureux, riche en combinaisons azotées et phosphorées, d'une teneur suffisante en légumine et hydrates de carbone pour empêcher admirablement les fermentations protéolytiques de l'intestin. Elles conviennent aussi bien aux enfants qu'aux convalescents.

PAINS SPÉCIAUX

ESTOMAC INTESTIN
FOIE, DIABÈTE

Pains "ROLLS" spéciaux

Simple, non Chlorurés, Phosphatés
Diasés, Farine complète

Spécial Antidiabétique, Hypoazotés

BISCOTTES RABELAISIENNES

Simple, non Chlorurées, au Gluten
de Farine complète, Hypoazotées

PAIN DE GLUTEN

PAIN D'AMANDES

R. du C. Tours : 5.394.

Chez le nourrisson gastro-entéritique ou dyspeptique

pour permettre le retour rapide au régime normal en évitant les fermentations intestinales, l'auto-intoxication et surtout la dénutrition inévitable avec la diète hydrique et le bouillon de légumes...

... Farine dextrinée-maltée MILO

ne contenant ni lait ni sucres fermentescibles

Littérature et Échantillon : SOCIÉTÉ NESTLÉ, 6, Avenue Portalis, PARIS (9^e)

Tril. Com. Seine N° 44.929.

OUATAPLASME DU D^R LANGLEBERT

PANSEMENT COMPLET ASEPTIQUE INSTANTANÉ

PHLEGMASIES DIVERSES, DERMATOSES, AFFECTIONS OCULAIRES. 10, Rue Pierre-Ducroix, Paris

USAGE ENFANTS DES DOCTEURS

NÉO-LAXATIF CHAPOTOT

SUC D'ORANGE MANNITÉ — INOFFENSIF — DÉLICIEUX !

ÉCHANTILLON MÉDICAL: AUBRIOT, 56, Boulevard Clichy, PARIS.

R. C. Paris 20.019.

faillie faire preuve, vis-à-vis de la critique, d'un courage non moins grand. C'est un de ces cas, plus nombreux qu'on ne pense, où le sentiment de l'« élite » se forme, sans aucune raison de principe valable, par simple contradiction du sentiment de la « masse ».

De la situation faite à la critique cinématographique.

J'ai indiqué tout à l'heure pour quelles raisons, malgré la discourtoisie des organisateurs, je croyais devoir parler du *Miracle des Loups*. De tels motifs d'indulgence ne me paraissent pas exister à l'égard d'autres œuvres à la présentation desquelles la critique indépendante n'a pas été conviée. Il ne s'agit nullement ici de droits sacrés; la critique n'est pas un sacerdoce, et n'a d'autre droit que celui de légitime défense, en vertu duquel elle peut s'abstenir de faire une publicité gratuite aux entrepreneurs de spectacles qui ne lui donnent point les facilités nécessaires à l'exercice de son métier.

Je regrette sincèrement de ne pouvoir indiquer les éléments intéressants que contenaient certainement les films, récemment produits en grande pompe, de MM. Marcel L'Herbier, Cecil de Mille, Harold Lloyd, Henry Russell; si les loueurs ou producteurs le regrettent également, ils n'ont à s'en prendre qu'à eux-mêmes et à faire porter sur leurs listes quelques adresses que donnent tous les annuaires et que la grande majorité de leurs confrères savent parfaitement trouver à eux tout seuls.

BIBLIOGRAPHIE

Tout ouvrage dont il sera envoyé un exemplaire à l'Administration de la Gazette médicale du Centre, 209, boulevard Saint-Germain, Paris (VII^e), sera l'objet d'une analyse personnelle par l'un de nos collaborateurs spécialistes.

Bibliographie médicale

Les Syndromes anémiques, par R.-J. WEISSENBACH. — Bibliothèque des Grands Syndromes, sous la direction du professeur H. Roger : Gaston Doix, 8, place de l'Odéon.

Prix..... 25 fr.

La clinique est en perpétuelle évolution, et dans le vaste groupement des anémies, pour une forme ancienne comme la chlorose qui semble disparaître, que d'entités nouvelles ou nouvellement conçues : anémies de la première et de la deuxième enfance, anémies par carence alimentaire, anémies parasitaires, etc... Une double qualité rend ce livre particulièrement précieux : les hématologistes y trouveront la mise au point des recherches les plus récentes sur les propriétés biologiques du sérum et des hématies dans les états anémiques et le rôle de ces propriétés dans la genèse des anémies. Mais en même temps les praticiens n'ont pas été oubliés, puisque les chapitres concernant le traitement occupent le tiers de l'ouvrage : ils trouveront là les indications et les contre-indications, les résultats et le mode d'emploi des médications et médicaments efficaces, anciens et récents, à opposer aux anémies. Les diverses méthodes de transfusion du sang y sont décrites avec détail et spécialement le procédé de l'auteur, la transfusion sous-cutanée de sang citraté, d'un emploi des plus intéressants dans la pratique journalière. Cette collection,

brillamment inaugurée par les *Syndromes respiratoires* par le professeur Sergent, se continue avec ce nouveau volume de la manière la plus heureuse.

D^r Bosc.

Cours et Conférences de la faculté de médecine et des hôpitaux de Paris, comptes rendus sténographiés revus par les auteurs. — A. CHAHINE, 2, place de l'Eglise, Ruell (Seine-et-Oise).

Au temps heureux de notre jeunesse, il faut avouer que les étudiants allaient peu aux cours de la faculté, sauf bien entendu les jours de grand chahut, quand s'ouvraient les grandes assises de Fauré ou de Poirier. Mais enfin, quand on voulait entendre un cours, bon gré mal gré fallait-il se rendre à la faculté et prendre place sur les gradins des tristes amphithéâtres. Là aussi le progrès a pénétré, et il n'est pas de praticien perdu dans le fond de la plus reculée de la France qui ne puisse aujourd'hui, à la façon des concerts de téléphonie sans fil, s'offrir le luxe modeste d'entendre les conférences de nos jeunes maîtres. Pour des sommes minimes, qui vont de 8 à 15 francs, il peut se procurer les démonstrations cliniques et thérapeutiques, faites tant à la faculté que dans les divers hôpitaux par MM. Chirey, Brulé, Debré, N. Fiessinger, Ch. Foix, Gougerot. Voici une manière simple et agréable de se rajeunir et de se donner l'illusion que, portés encore par nos vingt ans, nous pénétrons dans la cour de la faculté de médecine ou sous le porche de nos vieux hôpitaux parisiens.

D^r Bosc.

Conférences de clinique médicale pratique, par le docteur LOUIS RAMOND, médecin de l'hôpital Laënnec, troisième série. — Librairie VIGOT FRÈRES, 23, rue de l'École-de-Médecine, Paris.

Prix..... 20 fr.

Tout semble dit en pathologie interne depuis les grands cliniciens du XIX^e siècle, et cependant, pour qui sait observer, tout est nouveau. Les hémorragies méningées ne sont connues que depuis la ponction lombaire, le tabes n'est plus ce qu'il était il y a vingt ans, le coma diabétique a trouvé son remède dans l'insuline, etc... Aussi les praticiens doivent-ils être reconnaissants à ceux de leurs maîtres qui, comme Louis Ramond, ne croient pas avoir terminé leur besogne quand ils ont bien examiné un malade et prescrit le traitement, mais qui veulent encore que ce cas ne soit pas perdu pour l'enseignement et qui font profiter leurs élèves de leur riche expérience. Ce troisième volume de conférences traite : 1^o de la gangrène sénile; 2^o du zona; 3^o de la pneumonie du sommet; 4^o du cancer de l'estomac; 5^o de la varicelle; 6^o du tabes; 7^o de la granulie; 8^o des pneumonies des tuberculeux; 9^o de la paralysie radiale; 10^o du diabète bronzo; 11^o des kystes hydatiques du poulmon; 12^o de l'albuminurie orthostatique; 13^o des accidents sériques; 14^o des tumeurs du médiastin; 15^o de l'insuffisance ventriculaire gauche.

Comme dans les deux séries précédemment parues, chaque sujet est la mise au point d'une question à l'ordre du jour, choisie parmi celles dont le diagnostic et la thérapeutique ont le plus profité des dernières acquisitions de la science. Grâce à leur forme vivante, ces conférences se lisent comme un roman, instruisent en distrayant et trouveront auprès du grand public médical le même succès qu'auprès des auditeurs qui les ont écoutées.

D^r Bosc.

Médication Iodée et Antisccléreuse
due à la combinaison Iode et Thiosinamine
DYSPEE - RHUMATISMES - HYPERTENSION
TABES ADHÉRENCES, ETC.

TIODINE COGNÉ

PILULES - AMPOULES
ARMINGET, 3 C^o 43, Rue de Saintonge - PARIS (3^e)

SULFOÏDOL ROBIN

Granulé - Capsules - Injectable - Pommades - Ovules

ARTHRITISME CHRONIQUE - ANÉMIE REBELLE
PHARYNGITES - BRONCHITES - FURONCULOSE - ACNÉ - VAGINITES
URÉTRO-VAGINITES - INTOXICATIONS MÉTALLIQUES

Laboratoires **ROBIN**, 13, Rue de Poissy, PARIS

R. C. 221.839

GLYPHOSPHO :: Puissant reconstituant ::

Arséniate de Soude, Noix vomique, Kola, Coca, E. O. A., Phosphate de Magnésie, de Potasse, de Soude, Glycérine, Saccharose, Vin de Grenache vieux.

ADULTES : Une cuillerée à soupe 2 fois par jour.

LODOLAN Spécifique des affections du Tube digestif

Salicylate de Bismuth, Carbonate de Magnésie, Anis, Charbon de peuplier, Belladone, Boldo.

ADULTES : 3 cachets par jour

CALCIFIA : Reminéralisateur complet :

Fluorure de Calcium, Bioxyde de Manganèse, Carbonate de Chaux, Phosphate de Chaux, de Potasse, de Magnésie, Cinnamate de Chaux.

ADULTES : 2 cachets par jour.

Echantillons gratuits au Laboratoire du Glyphospho, r. d'Aubuisson, 52, Toulouse

Convalescences, Faiblesse générale, Lymphatisme, Grippe, Maladies consomptives, Chlorose, Neurasthénie, Anémie, Rachitisme, Croissance défectueuse.

— ENFANTS : Une cuillerée à café ou à dessert

Digestions pénibles, Hyperchlorhydrie, Eructations, Dilatations, Flatulences, Dyspepsie, Coliques, Diarrhées, Entérites.

— ENFANTS : 2 cachets par jour.

Rachitisme, Scrofule, Neurasthénie, Tuberculose pulmonaire, osseuse, ganglionnaire, Déviations, Croissance difficile, Maladies des os, Fractures. DEMINERALISATION.

— ENFANTS : 1 cachet par jour.

R. du C. 13 450 A

TROUBLES de la CIRCULATION du SANG

RÈGLES

INSUFFISANTES

EXCESSIVES

DIFFICILES

DOCTEURS,

Voulez-vous

lutter contre

la réclame

vulgaire ?

HÉMORROÏDES

MÉNOPAUSE

PHLÉBITES

VARICES

CONSEILLEZ

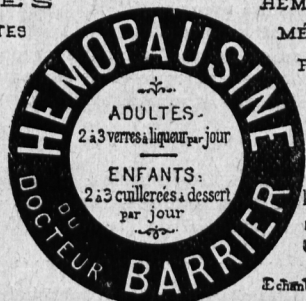
l'HÉMOPAUSINE

Hamamelis, viburnum

hydrastris, senecio

etc.

Echantillons sur demande.



Laboratoire de l'HÉMOPAUSINE du D^r BARRIER
 2, Rue du Marché-des-Blancs-Manteaux, PARIS (IV^e).

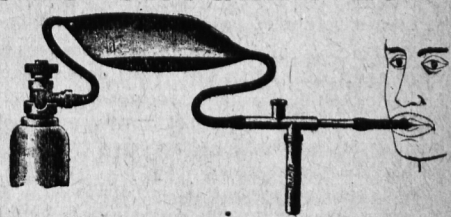
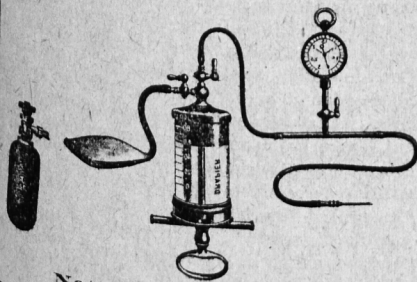
I. R. C. Bourgoïn : 783

OXYGÉNOTHÉRAPIE

HYPODERMO-OXYGÉNATEUR  PNEUMO-OXYGÉNATEUR

Des Docteurs

C. LIAN et NAVARRE



DRAPIER INSTRUMENTS DE CHIRURGIE

41, Rue de Rivoli, PARIS

TRAITEMENT PRÉVENTIF DE LA MIGRAINE

de l'ASTHME, des INTOXICATIONS ALIMENTAIRES et de l'URTICAIRE
 par les Comprimés et le Granulé de

PEPTONAL REMY

(PEPTONE INALTERABLE)

UN à DEUX comprimés ou une cuiller à café de Granulé 1 heure avant les principaux Repas

Echantillons sur demande à MM. les Docteurs

SOCIÉTÉ DES LABORATOIRES DURET & REMY, 5, Avenue des Tilleuls (Rue Lepic), PARIS (18^e)

Les Variations du rachis et leurs conséquences pathologiques et morphologiques, par le docteur Louis DUBREUIL-CHAMBARDEL.

L'Arquivo de Anatomia e Antropologia (vol. X, 1924), publié par l'Institut d'anatomie de Lisbonne, vient de faire paraître cet important mémoire qui résume toute une série de questions à l'ordre du jour.

En effet, dans ce mémoire, M. Dubreuil-Chambardel aborde l'étude des variations anatomiques du rachis qui, en ces dernières années, ont donné lieu à l'établissement de plusieurs syndromes cliniques.

Signalons les chapitres de cet ouvrage :

I. Les variations numériques du rachis; II. L'occipitalisation de l'atlas, les torticolis osseux; III. La septième côte cervicale et la pathologie des côtes cervicales; IV. La cinquième vertèbre lombaire et les troubles de sacralisation; V. Sacrum et coccyx, les hommes à queue; VI. Les fusions vertébrales, les hommes sans cou; VII. La scoliose congénitale; VIII. Les fissures vertébrales, la vraie et la fausse spina-bifida.

Comme on le voit, toutes ces variations du rachis qui ont depuis quelque temps attiré l'attention des cliniciens et qui ont soulevé bien des discussions, se trouvent résumées dans cet important mémoire qui sera consulté avec profit à la fois par les médecins orthopédistes et par les anthropologistes.

De très nombreuses figures originales ornent ce travail et permettent de bien comprendre le processus anatomique qui détermine ces troubles pathologiques et morphologiques.

L'Invalidité maladie, législation, évaluations, étiologie générale, maladies professionnelles, par le docteur Ch. DAUSSAT, médecin principal de l'armée. — VIGOT FRÈRES, à Paris.

Prix..... 10 fr.

Ce petit livre se termine par une table alphabétique qui renvoie à la page. C'est une mise au point élégante de la question pour 1924.

Dr DANIEL.

Le Développement de l'infection bacillaire chez l'homme; le rôle du terrain, par AUBERTIN. — DOIX, éditeur, 8, place de l'Odéon, Paris.

Prix..... 20 fr.

De ce livre j'extrait quelques conseils : Dites à un tuberculeux :

« Vos crachats contiennent des microbes dangereux pour vous-même, votre famille et vos voisins. Vous devez les recueillir dans de petits sacs et les brûler, ou dans des crachoirs qui seront désinfectés.

« Mettez toujours votre main ou votre mouchoir devant la bouche lorsque vous tousserez ou éternuerez.

« N'avez jamais vos crachats.

« N'embrassez personne sur la bouche.

« Lavez-vous toujours les mains avant de manger.

« Ne crachez pas par terre.

« Ayez autant que possible votre chambre à vous, ou tout au moins votre propre lit. »

Dr DANIEL.

Anatomie et Palpation directe des différentes parties du corps humain étudiées spécialement au point de vue des manipulations massothérapeutiques, par le docteur DE FRUMERIE. — VIGOT FRÈRES, 23, rue de l'École-de-Médecine, Paris (1924). — 50 figures dans le texte.

Prix..... 18 fr.

Livre très documenté, très intéressant, devant servir aux rédactions topographiques pour les accidents du travail.

Dr DANIEL.

Vient de paraître : **Medicus 1925**, guide annuaire des praticiens. ROUSAUD, 41, rue des Ecoles, Paris (V'). 25 fr.
In-8° raisin, relié pleine toile, 1.500 pages.....

Ce guide-annuaire d'une documentation des plus soignées est incontestablement le plus complet qui existe. Sa division en cinq parties divisées en chapitres, l'emploi de papiers de couleurs, un sommaire et une table des matières détaillés, en font le guide-annuaire le plus précieux et le plus facile à consulter.

Paraissant régulièrement chaque année en octobre-novembre, il est indispensable aux médecins comme aux pharmaciens, donnant à chacun tout ce qui peut les intéresser, car tout ce qui touche, de près ou de loin, à la profession médicale se trouve dans *Medicus*.

Quant à sa partie annuaire, grâce aux documents puisés aux sources officielles et aux nombreux correspondants que *Medicus* a su s'adjointer tant en France qu'aux colonies, elle est aussi exacte que possible.

Les praticiens qui n'ont pu se procurer l'édition de 1924, épuisée dès la fin de mai, feront bien de se précautionner pour commander dès maintenant l'édition de 1925 : elle paraît d'ailleurs avant le 1^{er} janvier 1925 et ce devrait être la coutume de tous les annuaires.

Dans *Medicus*, le lecteur trouvera le maximum de renseignements utiles et l'éditeur qui met ce guide entre les mains du praticien a droit à toutes les félicitations du corps médical.

Les Directives philosophiques de la Médecine au XVIII^e siècle, par le docteur Raymond MOLINÉRY. — Edition de la *Médecine internationale*, 13, rue de Poissy, ou à Luchon, chez l'auteur.

M. le professeur Bardier, chargé d'enseigner auprès de la faculté de Toulouse la pathologie générale et la médecine expérimentale, a demandé au docteur R. Molinéry de donner, en conclusion de son cours, deux leçons qui, se rapportant à l'idée générale professée, en seraient comme un prolongement par une incursion dans l'histoire de la médecine. L'une de ces conférences fut réservée à Théophile de Bordeu, ce médecin-philosophe dont François Helme disait qu'il fut le plus grand médecin français du siècle de Montesquieu, de Buffon, de Voltaire et de Rousseau. Le second sujet traité par M. Molinéry fut une étude des systèmes philosophiques qui, pénétrant la doctrine médicale, l'animent et orientèrent ses recherches.

Dans les *Directives philosophiques de la Médecine au XVIII^e siècle*, l'auteur, paraphrasant la pensée du professeur Achard : « Heureux les morts que la postérité grandit ! » essaie de dégager du mécanisme de Boerhave et de son rival Hoffmann, de l'animisme de Stahl, de l'anatomisme de Haller, du solidisme de Cullen, du stimulisme de Brown, du vitalisme de Bordeu et de Barthez, l'orientation métaphysique, peut-on dire, de leur anatomie et de leur physiologie, orientation qui naturellement les amenait à une thérapeutique particulière.

Tous ces grands esprits étaient dominés par la recherche de la « cause ». « La vie est dans le mouvement, elle n'est pas le mouvement, pas plus que l'âme n'est l'irritabilité » (Haller).

Il faut louer l'auteur d'avoir voulu, en une synthèse aussi brève que possible, nous faire connaître des systèmes bien oubliés sans doute aujourd'hui par nous qui tendons vers le sommet de la pyramide uniquement parce que « nos pères ont construit la base de la pyramide du haut de laquelle nous voyons plus loin qu'eux-mêmes ». Ainsi nos fils seront plus heureux que nous, car, suivant la belle conception de Dartigues, « dans la somme des connaissances humaines ils sauront encore plus de vérités que nous ».

Ne serait-il pas à souhaiter qu'une chaire d'histoire de la médecine et de médecine dans l'histoire soit attachée à chaque faculté de médecine et apprenne aux jeunes générations le respect du passé ?

ALIMENTATION DES ENFANTS
par la FARINE LACTÉE « SUPRÊME »

Réservée à la Pharmacie. — Fabrication française.

LEVIASSOR, 35, av. de Beauté — PARC-SAINT-MAUR (Seine)

EAU PURGATIVE FRANÇAISE

Alcaline - Sulfatée - Sodique - Magnésienne

PURGOSAction sûre et douce
de l'Eau de Vichy allée aux Sels purgatifs

DANS TOUTES PHARMACIES

R. C. Cusset : 4.605.

RECONSTITUANT GENERAL

NEUROSINE PRUNIER

TOUTES PHARMACIES

R. C. Seine : 53.319.

administration prolongée de

GAÏACOL INODOREà hautes doses
sans aucun inconvénient
par le**THIOCOL "ROCHE"**

uniquement sous forme de

SIROP "ROCHE"
COMPRIMÉS "ROCHE"
CACHETS "ROCHE"Echantillon et Littérature
Produits : F. HOFFMANN - LA ROCHE & C.
21 Place des Vosges
PARIS

R. C. Paris : 127.006

SEL DIGESTIF
Bémecé

SPÉCIFIQUE de l'HYPÉRACIDOSE

Bicarb. de Soude. Magnésie. Carbonate de Chaux léger
lactosés & Chimiquement purs

POS. : une cuiller à café après chaque repas

ODINOT, 21, Rue Violet, PARIS

R. C. S. : 190.949

TUBERCULOSE · LYMPHATISME · ANÉMIE

TRICALCINE
ADRÉNALINÉERECONSTITUANT
LE PLUS PUISSANT · LE PLUS SCIENTIFIQUE
· LE PLUS RATIONNELLA
RÉCALCIFICATION
Ne peut être ASSURÉE
d'une façon CERTAINE
et PRATIQUEQUE PAR LA TRICALCINE PURE
OU PAR ASSOCIATION MÉDICAMENTEUSE
DE LA TRICALCINELa TRICALCINE ADRÉNALINÉE permet d'appliquer la
médication SURRENO-CALCIQUE dans la TUBERCULOSE
avec hypotension dans les FRACTURES avec retard de
consolidation dans la TUBERCULOSE OSSEUSE,
la GROSSESSE, le DIABÈTE, et l'ANÉMIE.La TRICALCINE ADRÉNALINÉE est vendue en boîtes de 60 cachets
dosés à 3 gouttes de solution au millième par cachet.
ADULTES 3 cachets par jour ; ENFANTS 1 ou 2 cachets par jour.
Prix de la boîte de 60 cachets : 10 francs, soit le cachet : 0 fr. 16.SE MÉFIER DES IMITATIONS ET DES SIMILITUDES DE NOM
BIEN SPÉCIFIER "TRICALCINE"Echantillon et Littérature gratuits sur demande aux Officiers, Médecins, Pharmaciens
LABORATOIRE DES PRODUITS "SCIENTIA" D'É. PERRAUDIN, 10, rue de la République - PARIS**DYSPEPSIE NERVEUSE · TUBERCULOSE ·**

R. C. Seine : 148.044.

CROISSANCE · RACHITISME · SCROFULOSE · DIABÈTE

CARRIE DENTAIRE · TROUBLES DE DENTITION

L'Ulcus gastrique et duodénal. par Sir BERKELEY MOYNIHAN (de Leeds), traduction française par Victor Pauchet. — Gaston DOIN, éditeur, 8, place de l'Odéon, Paris (VI').

Un vol. in-8° de 80 pages avec 21 figures dans le texte. 8 fr.

Cette courte monographie, écrite par l'as britannique de la chirurgie gastrique, est un enseignement clair, net, concis, aussi profitable au médecin qu'au chirurgien.

Quelques journaux, qui ont analysé l'édition anglaise, ont déclaré que c'était un plaidoyer en faveur du traitement chirurgical. C'est une erreur. Certes, Moynihan recommande le traitement chirurgical; il considère que seul il peut guérir la grande majorité des ulcuses chroniques duodénaux et gastriques. Mais c'est surtout une critique très serrée du traitement médical et du traitement chirurgical actuel. Médecins et chirurgiens, en général, soignent mal les ulcuses et c'est là la cause de leurs insuccès.

L'étude clinique est courte. L'ulcus gastrique se diagnostique uniquement par la laparotomie et l'examen radiologique qui montre une « encoche », un « diverticule » ou une « niche ». Dans 30 % des cas, ce renseignement fait défaut. Il faut donc opérer sous l'influence de grandes probabilités, qui suffisent, d'ailleurs, étant donné que si l'ulcus gastrique fait défaut, l'opérateur trouve généralement un ulcus duodénal, une cholécystite, une appendicite ou des brides de Lane, lésions qui, toutes, justifient l'intervention.

L'ulcus gastrique, cliniquement, se réduit donc au seul signe radiologique.

L'ulcus duodénal présente deux signes : a) la douleur, son horaire, sa fixité; b) l'examen chimique, qui, dans les trois quarts des cas, signale l'hyperchlorhydrie à type ascendant.

Ulcus gastriques et duodénaux ont, en plus, un nouvel élément de diagnostic des plus importants : l'évolution par poussées; les périodes de crises de quelques semaines ou quelques mois alternent avec des périodes de calme de durée variable. Voici donc deux éléments de diagnostic pour l'ulcus gastrique et trois éléments pour l'ulcus duodénal. Ce dernier est trois fois plus fréquent que l'ulcus gastrique.

Moynihan reproche aux médecins et aux chirurgiens :

a) De poser le diagnostic sans certitude ;

b) De ne pas chercher, ni traiter, les causes de l'ulcus : la pyorrhée alvéolo-dentaire, les infections dentaires, des sinus, de la gorge, des amygdales, l'appendicite chronique, la cholécystite, la stase intestinale chronique, le tabagisme, etc... Tout traitement médical ou chirurgical doit être précédé ou accompagné de la cure de ces agents étiologiques.

c) Moynihan reproche maintenant aux chirurgiens de ne pas reconnaître un ulcus duodénal ou gastrique après laparotomie : aussi font-ils souvent des gastro-entérostomies ou autres opérations sans nécessité. Il en résulte qu'aux troubles dyspeptiques qui simulaient l'ulcus, ils ajoutent ceux d'une nouvelle infirmité qu'ils viennent de créer, car une intervention chirurgicale faite mal à propos constitue une faute professionnelle.

« Faire une gastro-entérostomie pour un estomac ou un duodénum qui ne porte pas d'ulcus visible et tangible est aussi illogique que de faire une trépanation pour une exstrophie de la vessie... »

d) De pratiquer la gastro-entérostomie aussi bien pour l'ulcus gastrique que duodénal, parce que c'est la seule opération qu'ils savent faire ;

e) De faire des gastro-entérostomies incorrectes, ce qui est une des principales causes de l'ulcus jéjunal de la persistance des troubles stomacaux ;

f) De ne pas poursuivre le traitement médical et diététique assez longtemps. Cette critique s'adresse aussi bien aux malades. Dès qu'une crise est calmée, dès que le malade a repris la vie ordinaire, le médecin le déclare guéri; le régime ordinaire est repris. Or, c'est pendant des mois et des années qu'un régime sévère devrait être suivi.

L'auteur insiste maintenant sur ce qu'il faut faire :

L'ulcus gastrique doit être traité, non par la gastro-entérostomie et le Balfour, mais par la gastrectomie, qui donne une mortalité faible (1,6 %).

L'ulcus duodénal peut être traité par la gastro-jéjunostomie, mais les meilleures opérations sont la résection et la gastro-duodénostomie de Finney... quand celle-ci est possible.

Il faut le plus souvent possible pratiquer le traitement direct de

L'ulcus duodénal, c'est-à-dire faire non seulement une gastro-entérostomie, mais aussi détruire l'ulcus au thermo-cautère ou l'exciser, puis l'enfouir sous quelques points séro-séreux qui réalisent la plicature du duodénum.

Les Syndromes hypophysaires et épiphysaires en clinique infantile, par le docteur Pierre LEREBoullet, professeur agrégé à la faculté de médecine de Paris, médecin de l'hôpital des Enfants-Malades. — Librairie J.-B. BAILLIÈRE ET FILS, 19, rue Hautefeuille, Paris (1924).

Un vol. in 16 de 130 pages, avec 10 figures dans le texte. 7 fr.

La pathologie des glandes vasculaires sanguines s'est considérablement étendue ces dernières années. Dans les dystrophies multiples et variées qui frappent l'enfant au cours de sa croissance, au rôle de la thyroïde tout d'abord entrevu est venu s'ajouter celui des glandes génitales, de l'hypophyse, du thymus, des surrénales, etc.

C'est ainsi que, peu à peu, des syndromes multiples, liés à l'insuffisance ou à l'hyperfonctionnement de l'hypophyse, retentissant sur le développement osseux, l'adiposité, l'évolution des organes génitaux, amenant la polyurie ou la glycosurie, ont été décrits. On a de même admis que l'épiphyse altérée entraînait une accélération de la croissance, souvent marquée, allant de pair avec une maturation sexuelle précoce. On a tiré de ces données des conclusions thérapeutiques diverses, d'ordre opothérapique, radiothérapique ou chirurgical.

La multiplicité même des constatations ainsi faites nécessitait une révision critique de nos connaissances tant au point de vue expérimental qu'au point de vue anatomo-clinique; cette révision, poursuivie récemment, a montré que le rôle des deux organes génitaux diffèrent de celui qui avait d'abord été supposé et que les centres nerveux avoisinants avaient sur les troubles observés une influence non douteuse. Mais ce qui est resté hors de discussion, c'est l'importance et la relative fréquence des syndromes anatomo-cliniques qui révèlent leur altération. C'est à étudier l'hypophyse et l'épiphyse, en envisageant la double influence du cerveau régulateur et de ces glandes qui lui sont annexées, que le docteur Lereboullet a consacré cet ouvrage. Préciser l'état de nos connaissances, distinguer ce qui est hypothèse et ce qui est fait démontré, établir les limites qu'il faut attribuer au rôle de l'hypophyse et de l'épiphyse dans les troubles dystrophiques, dire dans quel sens doit être poursuivie l'étude anatomo-clinique des cas où on suspecte leur intervention, exposer enfin les conclusions thérapeutiques légitimées par les notions actuellement recueillies, tel est le but poursuivi par l'auteur.

LA GRANDE MARQUE des Antiseptiques urinaires

19, Avenue de Villiers
PARIS

URASEPTINE
ROGIER

dissout et chasse l'acide urique

TRAITEMENT DES DYSPEPSIES
ET DU SYNDROME SOLAIRE
PAR LA

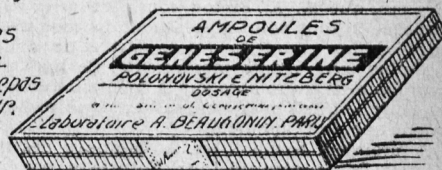
GENESERINE
POLONOVSKI & NITZBERG

*Excitant des
Sécrétions et de la
Motilité du Tube Digestif
Spécifique des Troubles Sympathiques*

FORMES: Dragées - Granules - Gouttes & Ampoules

MODE
D'EMPLOI

Quatre à six Dragées
ou Granules par jour.
Gouttes, Vingt avant chaque repas
Ampoules, une par jour.



Littératures & Echantillons Médicaux sur demande.

Laboratoire A. BEAUGONIN. 4 Place des Vosges PARIS 4^e Arr^t.

LA SULFOLÉINE ROZET BACTÉRICIDE - EXPECTORANTE
NI TOXIQUE - NI ANTISPASMODIQUE

TRAITEMENT RATIONNEL
INOFFENSIF, EFFICACE DE LA

COQUELUCHE

3 Cuill. à café, adessert, à soupe, par jour suivant l'âge — BENDERITTER, Vendôme (L & Ch)

LE GASTROCAOL RÉALISE LE MEILLEUR **PANSEMENT GASTRIQUE**

Poudre de Silicates hydratés
d'Alumine et de Magnésie

ULCÈRE DE L'ESTOMAC,
DU DUODÉNUM.
HYPERCHLORHYDRIE.
AÉROPHAGIE.
DOULEURS & SPASMES
GASTRIQUES.
DIARRHÉES
AIGÜES & CHRONIQUES.

La Boîte : 8 Fr^{cs}
assurant
au minimum
dix jours de traitement

Dose Moyenne:
20 Gr^{cs} (un sachet)
par jour en une ou
plusieurs fois

REMPLACE AVANTAGEUSEMENT
LES SELS DE BISMUTH
DANS TOUS LES CAS:
MÊMES INDICATIONS
MÊMES DOSES
MÊME MODE D'EMPLOI.

AUSSI EFFICACE
JAMAIS TOXIQUE
SIX FOIS MOINS CHER

Littérature
Echantillons LABORATOIRE DE LA SULFOLÉINE ROZET — BENDERITTER, Vendôme (L & Ch)

Esculape, grande revue mensuelle illustrée. Lettres et Arts dans leurs rapports avec les Sciences et la Médecine. — Abonnement : 25 francs (étranger : 30 francs). — Le numéro : 4 francs. — 15, rue Froidevaux, Paris (XIV').

SOMMAIRE DU NUMÉRO DE DÉCEMBRE 1924

La Lanterne des Morts de Dagny (6 ill.), par le professeur A. LE DENTU. — Une opération laborieuse de Dupuytren (6 ill.), par le docteur Marcel VIGNAT. — L'Armature et l'Âme dans les portraits de Van Dongen (3 ill.), par le docteur Benjamin BORD. — Comment Rabelais apprit à connaître les vertus des plantes (6 ill.), par le docteur A. GARRIGUES. — Le Mouvement médico-historique : le Professeur Ménétrier (2 ill.), par le docteur LAIGNEL-LAVASTINE; les Hôpitaux de Cracovie du moyen âge à nos jours; le « Timon et Carte de navigation des jeunes chirurgiens navigans » de Maître Henry David; la Figuration de l'artère temporale dans l'Art (5 ill.), par Jean AVALON. — Table des matières pour 1924. — Supplément (9 ill.).

Bibliographie littéraire et scientifique

Les Pas Perdus, par André BRETON.

Editions de la Nouvelle Revue française, 3, rue de Grenelle.

Prix..... 6 fr. 75

Ces pas, que M. A. Breton considère assez négligemment comme perdus, ne le sont point absolument. Ils conduisent les profanes dans l'antre où les grands fauves de l'art et de la littérature perpétrent leurs plus extravagants monuments. Ce livre projette une lumière singulièrement troublante sur la mentalité de ces artistes si particuliers pour lesquels n'existent ni Logique ni Raison et qui ne se réclament que de l'Obscurité.

Des premiers Symbolistes, le flambeau des nouvelles formules a passé aux Décadents, puis aux Futuristes, pour tomber au pouvoir des Cubistes et des Dadaïstes dont les productions délirantes ne réussissent sans doute qu'à l'éteindre.

Fervent apologiste du dadaïsme pictural et littéraire, M. A. Breton chante le los des Picabia et des Picasso, de Guillaume Apollinaire et d'Alfred Jarry, et, entre cent autres hoplites de la phalange sacrée, d'un certain Jacques Vaché dont il est difficile de savoir s'il fut poète, peintre ou critique.

L'auteur définit ingénument l'école dadaïste :

« Ce nom, qu'il plut à l'un de nous de lui donner (1), a l'avantage d'être parfaitement équivoque... Dada, c'est la libre-pensée artistique... Dada ne se donne à rien, ni à l'amour, ni au travail... ne reconnaissant que l'instinct, condamne *a priori* l'explication... Il ne peut être question de ces dogmes : la morale et le goût. »

Voilà la base, les fondations de l'édifice.

Suivons maintenant M. Breton, qui, au cours de son livre, a largement exposé les méthodes, la conception esthétique, la valeur éducative et la technique du dadaïsme :

« L'obscurité de nos paroles est constante. La devinette du sens doit rester entre les mains des enfants. Lire un livre pour savoir dénote une certaine simplicité. »

« Tout ce qui se peut réaliser dans le domaine intellectuel me paraîtra toujours témoigner de la pure servilité ou de la plus entière mauvaise foi. Je n'aime, bien entendu, que les choses inaccomplies, je ne me propose rien tant que trop embrasser. »

Ces théories évidemment un peu nébuleuses pâlisent devant cette profession de foi esthétique :

« Et où ne pas prendre le Beau ? Beau comme la courbe que décrit un chien en courant après son maître... beau comme une inhumation précipitée... beau comme la rencontre fortuite, sur une table de dissection, d'une machine à coudre et d'un parapluie. »

Ne bondissez pas encore, ceci n'est rien. Voyons plutôt où tend la valeur éducative et moralisatrice de la nouvelle école. L'auteur la condense en ces exhortations :

« Lâchez tout, lâchez Dada. Lâchez votre femme, lâchez votre

maîtresse. Lâchez vos espérances et vos craintes. Semez vos enfants au coin d'un bois. Lâchez la proie pour l'ombre. Lâchez au besoin une vie aisée, ce qu'on vous donne pour une situation d'avenir. Partez sur les routes. »

Maintenant, tenez-vous bien. Je ne puis m'empêcher de citer deux exemples, deux modèles, l'un de prose, l'autre de poésie, empruntés aux meilleurs d'entre les dadaïstes et conformes à la plus rigoureuse technique :

Le feu du rasoir se communique à deux ou trois chambrettes en forme d'œufs dans un nid. Vous ferez bien de repasser. Le fer à cheval est une jolie invention à l'usage des gens sédentaires. Les ventres humains, bâtis sur pilotes, sont par ailleurs d'excellents parachutes. La fumée qui s'échappe de ces chapeaux hauts de forme encadre le noir diplômé d'honneur que nous voulions montrer aux amis et connaissances. Un jour les décorations nous grimperont après comme de petits chats.

Tirerons-nous au sort le nom de la victime

L'agression nous coulant

Celui qui parlait trépassé

Le meurtrier se relève et dit

Suicide

Fin du monde

Enroulement des drapeaux coquillages.

Ainsi que le veut le principe, l'obscurité est constante, mais la devinette du sens n'est certes pas entre les mains des enfants !

C'est à ce parfait métafouillis qu'ont abouti les bolchevistes littéraires en poussant à l'extrême l'exagération du symbolisme du poète de la poésie de Mallarmé. Les plus fervents admirateurs du poète de vers l'Après-midi d'un faune reconnaissent de bonne foi qu'à côté de vers magnifiques par leur plénitude, leur puissance d'évocation et le mystère indéfini de leur charme, il est dans l'œuvre du maître des pièces d'interprétation difficile et qui laissent perplexes la meilleure volonté de compréhension. C'est uniquement de ces derniers modèles qu'ont voulu s'inspirer nos ultra modernes en élevant l'innécessibilité à la hauteur d'un dogme. Aussi, voyez de quel dédain ils accablent un de leurs plus grands précurseurs, « Verlaine, que nous abandonnons aux petites filles de province ». Seul Arthur Rimbaud, l'évêque de l'audition colorée, le peintre du Bateau ivre, a trouvé grâce devant leur folie de négativisme.

La peinture cubiste ou dadaïste ayant subi dans ses tendances et ses procédés une évolution parallèle et superposable à celle des productions littéraires, M. Breton s'avère pour elle un panégyriste non moins enthousiaste. Jeter pêle-mêle sur une toile ronds polychromes, figures géométriques, tuyaux de poêle tête en bas, confetti en nature, le tout agrémenté d'une formule algébrique se déroulant en courbe parabolique, lui apparaît comme le critérium de la pureté artistique. Ecoutons-le :

« Picabia, le romancier des tons, qui le premier a peint la terre bleue et le ciel rouge... qui, naguère, eut l'idée d'intituler des ronds : Ecclésiastique, une ligne droite : Danseuse-étoile : ce qu'à mon sens a d'un peu regrettable cette manière qui n'en procède pas moins d'une des plus belles trouvailles idéalistes que je connaisse, est de tenir trop systématiquement compte de l'étonnement du spectateur toujours prêt à croire qu'on se moque de lui. »

De ce spectateur bafoué qui crie : « Au fou ! » M. Breton a prévenu l'objection : « Il va sans dire que l'analogie des œuvres cubistes ou dadaïstes et des élucubrations des fous est toute superficielle... Malheureusement, comme il n'en explique ni le pourquoi ni le comment, les uns continueront à réclamer l'asile tandis que les plus indulgents concluront à la mystification. »

Parmi le développement de ces théories extrémistes, deux chapitres se dégagent qui retiennent l'attention. Ils sont consacrés à Guillaume Apollinaire et à Alfred Jarry, les deux seuls auteurs, peut-être, de tous ceux que louange M. Breton, dont le nom subsistera : Apollinaire, par la forme réellement épurée à laquelle il est parvenu après s'être libéré des excès et des fantaisies de sa manière initiale; Jarry, dont l'Ubu-Roi a réalisé l'énormité dans le cocasse.

Du père du père Ubu, M. Breton esquisse un fort incisif portrait, nous présentant « l'homme détaché de ses pires conditions d'existence, immuablement revêtu d'une redingote et chaussé de souliers cyclistes, se tenant digne, dans un café de la rive gauche, devant une absinthie, jouant au naturel le rôle d'Ubu lui-même et se vantant sérieusement d'exploits imaginaires. »

S'il est exact que Jarry, submergé par sa créature, vit sa propre personnalité absorbée par elle au point de devenir lui-même l'incarnation vivante du père Ubu, il serait profondément injuste de ne voir en lui que le fantastique constructeur de la Pataphysique et des Poèmes lyriques et d'oublier qu'il a donné aux lettres cette Messaline, véritable œuvre d'artiste, évocation mouvante et colorée du monde et de l'âme antiques, où se déroulent les richesses d'un style luxuriant :

« Tout de suite la porte de la cellule battit, dernier écho du tambourin des bachchantes, la buée du lupanar vrombit dans le fuméux

(1) M. Breton écrit (p. 73) : « Il est impossible de savoir où et quand Dada prit naissance. » Quoique infiniment moins documenté que lui sur les origines de l'art qu'il défend, je crois pouvoir indiquer que PAUL GAUGUIN (dont le nom figure page 178 des Pas Perdus), ce primitif qui mourut en 1903 aux îles Marquises, où il était allé chercher des inspirations non encore déflorées, a écrit quelque part : « La barbarie est pour moi un rajeunissement... Je me suis reculé bien loin, plus loin que les chevaux du Parthénon... jusqu'au dada de mon enfance, le bon cheval de bois. » Gauguin serait, jusqu'à preuve du contraire, le parrain de la nouvelle école.

entre-bâillement, et comme un paon sanglant rouerait des yeux éblouis, un athlète poli à la pierre ponce par une revanche du marbre qui veut se faire sculpteur, s'avouant moins beau, jaillit de l'envolement jeté, d'un geste habituel de rétiaire, de son endromide de pourpre.»

Si le hasard fait que ces lignes tombent sous les yeux de M. Breton, le panégyriste du dadaïsme dédaignera sans doute de traiter leur auteur d'esprit confus et particulièrement malveillant, voire de philistin, terme trop académique. Il le rejettera tout simplement dans la caisse où les Palotins hirsutes, coiffés à la phrygienne, de merdoie, entonnent de leurs voix aigrettes cet hymne :

« C'est nous les Pa, c'est nous les Pa, c'est nous les Palotins ! Nous boulotons par une charnière, nous pissons par un robinet, et nous respirons l'atmosphère au moyen d'un tube coudé ! C'est nous les Palotins ! » ce qui est une autre manière de passer à la postérité.

D^r PÉPIN.

Le Lin, par Pierre HAMP.

Editions de la Nouvelle Revue française, 3, rue de Grenelle, Paris.
Prix..... 7 fr. 50

Poursuivant la série de ses romans sociaux, hommage à la *Peine des Hommes*, M. P. Hamp offre aujourd'hui à nos méditations les travaux du lin, que sa plume robuste et compatissante nous expose depuis le rouissage de la plante textile dans les plaines de Flandre jusqu'à son ultime et triomphante métamorphose en les plus délicates parures féminines.

La minutieuse description des procédés manuel et mécanique et la création de ce personnage mythique : le Lin, qui occupe le premier plan du roman, vivant d'une vie intense, groupant autour de lui un monde de travailleurs, d'industriels, de commerçants, tous unis dans la dévotion de ce dieu, font de M. P. Hamp un fidèle disciple de Zola, à tel point que, par maints côtés, son livre s'apparente étroitement au *Rêve et au Bonheur des Dames*.

Nulle analyse, même la plus copieuse, ne saurait donner qu'une idée imparfaite de la poésie qui se dégage de cette captivante encyclopédie du travail linier. Il faut lire ce livre pour en comprendre la beauté et le profond enseignement moral.

Des rives de la Lys où s'opère le rouissage, le lin séché, bottelé en balles de filasse blonde que se disputent les acheteurs d'Angleterre, de France, de Hollande. Puis c'est la transformation industrielle : le filage au mouillé dans la touffeur de la vapeur d'eau. Là, les ouvrières, vêtues seulement d'une chemise et d'un jupon, les pieds dans l'eau, surveillent les centaines de broches où s'enroule le fil dans un bourdonnement de ruche, tandis que, dans une salle voisine, les dévidoirs à rayons de bois font un bruit de crécelle un peu branlante et que, plus loin, les visiteuses examinent les écheveaux filés, pour les expurger des minimes impuretés y adhérant encore :

« Dans les trente-trois kilomètres comptés au paquet, le regard des visiteuses avait suivi minutieusement tout le parcours pour retirer cinq ou six menus grains de paille ou d'étaupe. Autant que de la laine des mains, le fil était fait de la peine des yeux... »

Après le traitement mécanique à grand rendement, M. P. Hamp nous conduit dans les villages du Cambrésis qui pratiquent encore ces travaux millénaires : le filage au rouet et le tissage à la main exécuté en cave, par des artisans demeurés amoureux de leur métier. Voyez le vieil ouvrier tramant régulièrement ses soixante coups à la minute :

« Le battement de l'outil était comme la palpitation de son cœur ; il vivait dans ce bruit et se réjouissait de sa régularité. D'un pied tirait la pédale de bois, il actionnait les lisses. De la main droite, il faisait le va-et-vient de corde pour lancer la navette, et de la main gauche dans sa vieille besogne centenaire sur l'outil des aïeux. »

Hormis celui du lin, il n'est dans ce roman point d'autre amour. On n'y voit qu'un mariage, somptueuse alliance entre la filature et Wavelet, M. Deprieux, puissant filateur à Lille, épousant Jeanne Wavelet, tissage de batiste, Cambrai ; mariage qui fournit à l'auteur l'occasion d'une solide étude du haut commerce parisien du tissu et de la couture.

Voici d'abord le Sentier avec ses entrepôts, ses bureaux où fréquentent les acheteurs des grands magasins. Ici se place un amusant portrait de feu Chauchard, « cet homme riche de tant de millions qui ne se présentait au magasin que soigné comme s'il avait peur d'être mis à la porte pour manque de tenue ».

Puis, en une série de saisissants instantanés : les expositions de blanc où les femmes tirent sur le linge comme une meute à la curée sur les entrailles du cerf ; les grandes maisons de blanc des boulevards, aux vendeuses entièrement vêtues de noir, pour l'opposition ; les fastueux salons du grand couturier, bondés de clientes, de

spectatrices, de commissionnaires attentionnés au défilé des élégants mannequins « stylés à faire valoir les robes et y mettant une audace charmante et infatigable ». Voici encore les catherinettes en bonnet, déroulant leurs bandes joyeuses par la rue de la Paix et les boulevards et enfin le Bal de la Couture, de mondiale renommée : là « les regards des hommes, dont beaucoup étaient du métier, jugeaient les toilettes plus qu'ils ne convoitaient les femmes. L'honneur des maisons passait. »

Parmi cette foule de gros usiniers, négociants, chefs de rayon, vendeuses, cousettes, se détachent en saillant relief la curieuse figure de M. Etsans, chef de vente de la maison Wavelet, et la coiffe ailée de sœur Claire, de l'ordre de Saint-Vincent de Paul.

M. Etsans a son métier dans le sang. Il paierait pour vendre. Il dit à la fille de son patron :

« La maison et la famille, ce n'est pas la même chose. Je ne suis pas de la famille Wavelet, moi, Etsans, je suis de la maison Wavelet. Quand je ne vends pas de tissu, je n'ai pas le discours facile. Je parle plus aisément à un client qu'à ma femme. Votre mariage fera une impression magnifique. On vous habillera en L. C. 32, le linon de main d'Avesnes-lès-Aubert. C'est un beau mariage. »

Fille de riches industriels, d'une race qui avait dirigé les ouvriers, marquée du sceau du lin, la première lingère de Paris, sœur Claire, âme agissante de ces ouvriers où s'élaborent les plus voluptueuses lingeeries, s'en va distribuant travail et aumônes dans les noirs taudis où peinent les ouvrières en chambre, « les plus basement salariées du travail humain », pauvres femmes à qui l'on confie des trésors de fil. C'est là que trop souvent, sous la toux des tuberculeuses, la belle lingerie reçoit les germes de mort. Et tout en accomplissant ses visites de bienfaisance, sœur Claire médite sur la somme de souffrance que représente le luxe de la parure féminine.

Et c'est enfin la cérémonie du mariage. L'église était pleine de millions. On y voyait réunies les riches familles françaises de l'industrie du tissu : « la laine de Normandie et du Nord, le coton des Vosges et de Rouen, le lin de Flandre, la filature, l'apprêt, le blanchiment, la teinture, tous en grand appareil », et tandis qu'apparaît l'épousée, pure comme le fil dont elle est vêtue : « tissu de pur lin et panneaux de dentelle, de la ceinture jusqu'en bas ; une cathédrale de fil », sœur Claire, en extase, « au lieu de Jésus dans l'or et la lumière, voyait un pauvre homme dont le visage livide semblait celui d'un vieux tisseur du Cambrésis », et murmurait : « Seigneur, comment accomplir ta charité pour que la misère du monde cesse, comment faire que la charité soit dans le cœur des riches ? Ils profitent du travail, ils en jouissent, ils en font leur luxe et leur gloire et ils ne voient pas que dans ce qui est leur joie, il y a de l'horreur et des cadavres. »

D^r PÉPIN.

LIVRES NOUVEAUX

Nous donnons ci-dessous — chaque mois — la liste des ouvrages médicaux, para et extra-médicaux reçus par la Gazette médicale du Centre. Ils seront analysés ultérieurement par l'un de nos collaborateurs.

1^o OUVRAGES MÉDICAUX

Guide pratique pour l'analyse du sang, par R. DOURIS (éditeur : Vigot). Prix : 25 francs.

Répertoire d'Hygiène et de Médecine sociales, par le docteur DEJUST, vol. II (Union des Syndicats médicaux de France). Prix : 10 francs.

Quarante-trois greffes du singe à l'homme, avec 38 planches dans le texte, par le docteur Serge VORONOFF (éditeur : Doin). Prix : 20 francs.

Archives urologiques de la clinique de Necker, par F. LEGUEU, tome IV, fascicule 3 (éditeur : Maloine). Ce fascicule a été publié en octobre 1924.

La Tuberculose et les Marins dans la marine marchande, par le docteur BOSREDON (imprimerie Moderne, à Bordeaux).

Traité de Réflexothérapie, par A. LEPRINCE (éditeur : Maloine). Prix : 10 francs.

Radio et Curiethérapie en clientèle, par A. KERGROHEN (éditeur : Maloine). Prix : 20 francs.

Le Bréviaire du Botaniste, florule de poche des genres et espèces complexes ainsi que de leurs hybrides, avec nombreuses figures, par P. FOURNIER, fascicules 1 et 2, 32 pages chacun. Prix : 3 francs. (Pour les fascicules suivants, s'inscrire chez l'auteur, 1 bis, rue des Alliés, Saint-Dizier, Haute-Marne.)

2° BEAUX-ARTS, HISTOIRE,
LITTÉRATURE, ROMANS PHILOSOPHIE,
SCIENCES SOCIALES ET POLITIQUES,
OUVRAGES AGRICOLES, etc...

Anatole France en pantoufles, par Jean-Jacques BROUSSON (éditeur : Crès). Prix : 7 fr. 50.

Contes choisis, par Rudyard KIPLING (traduits par Louis Fabulet, Robert d'Humières et Arthur Austin-Jackson (éditeur : Mercure de France). Prix : 15 francs.

Propos d'Anatole France recueillis par Paul GSELL (éditeur : Bernard Grasset). Prix : 7 fr. 50.

Encyclopédie par l'image : Histoire du Costume (librairie Hachette). Prix : 2 fr. 50.

L'Angoisse humaine, par le docteur Maurice DE FLEURY (éditions de France). Prix : 7 fr. 50.

Revue musicale, n° 2. — Sommaire : Adieu à Gabriel Fauré, par Paul DUKAS ; Gabriel Fauré, par Georges AURIC ; Les Idées de Stendhal sur la Musique, par Lionel DE LA LAURENCIE ; Après Moussorgsky, Borodine, par CALVOCORESSI ; Le Romantisme de Schumann, par Victor BASCH ; Serge Liapounov, par Boris DE SCHLOEZER. — Chroniques et Notes : Les Théâtres lyriques, par Emile VUILLERMOZ ; La Vie musicale en France et à l'étranger ; L'Édition musicale ; Les Livres ; La Musique et les Lettres ; Les Revues et la Presse ; Variété. — Supplément musical : air inédit pour clavecin et chant de Hændel. (Editions de la Nouvelle Revue française.) Prix : 5 francs.

Thérapeutique pratique

L'analgésie obstétricale ; sa légitimité ; procédé simple et pratique pour l'obtenir.

« Tu enfanteras dans la douleur. » Cette impitoyable sentence, qui apparut longtemps comme l'inéluctable rançon du péché de chair, est-elle en voie de révision ? Il n'est pas niable qu'un très sérieux effort a été fait depuis quelques années dans tous les pays du monde civilisé pour en affranchir la race ; mais, comme si le redoutable verdict ne pouvait être éludé, son poids bien souvent, lors des tentatives faites pour l'épargner à la mère, retombait lourdement sur le frêle organisme du nouveau-né, quand ce n'était point la mère elle-même qui, par un accouchement plus compliqué, subissait d'autre façon la dure parole de la Genèse.

Ces insuccès et ces difficultés n'ont point cependant découragé les chercheurs. La thèse de la douleur expiatoire de la parturition n'a plus beaucoup d'adeptes ; cette douleur n'est pas d'une essence différente de toutes celles qui frappent l'humanité, et même l'animalité, et il ne saurait y avoir d'expiation là où il y a au contraire un devoir à accomplir.

Il apparaît maintenant à beaucoup de médecins et d'accoucheurs qu'au siècle de l'anesthésie, alors que l'avulsion d'une dent est indolore, il est anachronique d'assister impuissant et désarmé devant les affres parfois si longues et si poignantes de l'enfantement. Cette douleur, comme les autres, il est donc légitime de la supprimer ou de l'atténuer, si l'on peut le faire sans porter atteinte à la physiologie de l'accouchement, c'est-à-dire sans la modifier dans sa marche normale et sans nuire à l'enfant.

C'est là le but à atteindre et qui semble l'être par la nouvelle méthode dont le docteur Raillon a fait l'objet de sa thèse inaugurale (1). Ce qui frappe à la lecture de son travail, c'est la sûreté de la documentation, le clair exposé des faits et l'absence absolue de toute tendance à l'exagération. Il ne s'agit point, pose-t-il tout d'abord en principe, de supprimer totalement — idéal trop difficile à atteindre — mais d'atténuer suffisam-

ment pour les rendre aisément supportables les douleurs du travail. Au surplus, on pourrait prétendre sans excessive originalité qu'un minimum de souffrance au cours de l'accouchement n'est pas sans avoir une certaine utilité, en marquant l'importance au point de vue de l'espèce de cet acte physiologique et en attachant l'enfant à sa mère par ce premier lien de la douleur, que viendront fortifier ensuite ceux plus doux de l'allaitement.

L'analgésie doit être suffisamment active sur la perception douloureuse, sans agir fâcheusement sur la contraction : il ne doit pas incommoder la mère ni, surtout, mettre en péril l'enfant. Enfin, pour qu'elle puisse vraiment réaliser son but, pour qu'elle ait un réel intérêt pratique, pour ne point rester un procédé de luxe à l'usage exclusif de cliniques spécialisées, il faut qu'une telle méthode soit facile à mettre en œuvre, que le produit en usage se présente sous une forme simple, que son emploi soit facile, n'exige ni compétence spéciale, ni apprentissage préalable. Ces qualités semblent réunies dans la préparation dite *Hémypnal*, qui a déjà fait l'objet d'une publication du professeur Rossier (1), d'une communication du professeur Hamm (2), et dont H. Raillon a étudié les effets au cours d'un grand nombre d'accouchements dans le service de M. le docteur Dujol à la maternité de Saint-Etienne.

L'*Hémypnal* a été administré sous forme de cachets et de suppositoires ; l'effet obtenu est sensiblement le même avec l'une et l'autre forme ; mais, pour des raisons de tolérance et de commodité, le suppositoire semble marquer une certaine supériorité. Pour la bonne réussite de l'analgésie, un point essentiel sur lequel revient et insiste l'auteur est de ne pas administrer le premier cachet ou le premier suppositoire avant que la dilatation ne soit entre 1 et 2 francs. Voici maintenant quelles sont les conclusions de cette étude :

I. L'*Hémypnal* produit au cours du travail un effet analgésique très satisfaisant dans 65 % des cas environ, insuffisant ou douteux dans les autres.

II. Aux doses normales, il est parfaitement inoffensif pour la mère comme pour l'enfant.

III. Il n'a aucune influence défavorable sur la délivrance ou les suites de couches.

IV. Il n'arrête pas le travail lorsque celui-ci est bien déclanché ; on doit donc attendre pour l'administrer que la dilatation soit au moins à 1 franc. Dans les cas d'hypertonie utérine, il agit même comme un véritable ocycotique (3).

V. Sa seule contre-indication formelle est la tendance à l'inertie utérine.

VI. Son innocuité et son administration facile en font la méthode de choix pour les praticiens dont les occupations ne permettent pas la surveillance ininterrompue de leur parturiente pendant toute la durée du travail.

Telle est la méthode : il est à souhaiter que par sa généralisation, en écartant de nombreuses femmes l'épouvantail d'un accouchement douloureux, elle concoure à relever notre natalité défailante.

NOUVELLES

La librairie F. Jarrin, 48, rue des Écoles, Paris, demande les années 1895 à 1924 de la *Gazette médicale du Centre*. Tout lecteur de cette revue en possession de l'une ou l'autre de ces années est prié de faire offre directement à la librairie Jarrin.

Cinquième Salon des Médecins.

Pour répondre à la demande générale, en même temps que donner satisfaction aux confrères qui n'ont pu participer au dernier, il a été décidé que cette manifestation artistique aurait lieu désormais

(1) G. ROSSIER, *Diminution de la douleur dans l'accouchement par un nouvel analgésique* (Gaz. méd. suisse, n° 11, 1921).

(2) A. HAMM, III^e congrès de l'Ass. des Gyn. et Obst. de langue française, Genève, 9-11 août 1923 (discussion des procédés d'anesthésie au cours de l'accouchement).

(3) Cf. à ce sujet : E. WEBER, la Rigidité du col de la matrice et son traitement médical (le Médecin d'Alsace-Lorraine, 16 octobre 1923, n° 20).

(1) H. RAILLON, *Essai sur une nouvelle méthode d'analgésie obstétricale au moyen d'une association médicamenteuse hypno-analgésique : trichlorobutylalcoo-diallylmalonylurate d'éthyl-morphine (hémypnal)*, thèse de Lyon, 1923.

HIPPO-CARNIS

SUC PUR DE VIANDE DE CHEVAL

Une cuillerée à bouche équivalant à 100 grammes de viande crue et à 0,50 Hémoglobine additionnelle.
Ne constipe pas. — Goût délicieux

Suralimentation, Lymphatisme, Neurasthénie, Maigreur, Convalescence, Formation, Grossesse, Vieillesse
Active la sécrétion lactée

2 à 4 cuillerées à bouche par jour, dans liquide froid ou eau gazeuse.

IODO-JUGLANS PHOSPHARSINAL

Extrait de Noyer Iodé

20 gouttes = 0,01 d'iode pur et assimilable, le plus actif des Extraits Iodotanniques
Remplace toujours l'Huile de foie de Morue

Maladies de Poitrine, Toux rebelles, Engorgements ganglionnaires, Affections de la Peau, Faiblesse, Anémie

Enfants : 10 à 20 gouttes; Adultes : 30 à 40 gouttes par jour dans un peu de lait ou d'eau sucrée.

Cachets de Phosphoglycérate pur de Calcium

méthylarsénié à 0,02 centigr. par cachet

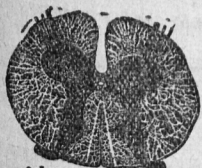
Reconstituant général du Système nerveux, Neurasthénie, Croissance, Anémie, Phosphaturie, Surmenage, Débilité

Deux cachets par jour avant les repas.

Dépôt : PARIS : MM. SIMON & MERVEAU, 21, rue Michel-Le-Comte.

Vente en gros : LABORATOIRES H. MORAND, Auray (Morbihan).

R. C. Lorient : 2.338



« Le FosfoxyL est, pour les dépressions nerveuses, ce qu'est la Digitale pour celles du cœur. »

Médication Phosphorée Nouvelle

FosfoxyL

Carron

(C¹⁰ H¹³ Ph O² Na²)

Phosphore colloïdal, organiquement combiné; entièrement assimilable; actif; non toxique.

Indications : Tuberculose, Dépressions, Surmenages, Convalescences, Rachitisme.

Indispensable à tout intellectuel comme ALIMENT de la CELLULE NERVEUSE CENTRALE

Prescrivez en 24 heures :

ADULTES { FOSFOXYL SIROP | Deux cuillerées à dessert avant les principaux repas dans un peu d'eau }
FOSFOXYL LIQUEUR |
FOSFOXYL PILULES - Huit dans la journée { correspondant à un centigramme de Phosphore.

ENFANTS { Enfants de 10 à 14 ans : Une cuillerée à dessert en 24 heures.
Enfants de 3 à 10 ans : 1/2 cuillerée à dessert à diluer dans un demi verre d'eau très sucrée à prendre dans la journée.
Enfants de moins de 3 ans : 1/2 cuillerée à café dans un grand verre d'eau bouillie sucrée, à faire prendre selon l'âge en tout ou partie dans les 24 heures.

Echantillon et Littérature : Laboratoire B. CARRON, 40, Rue Milton, PARIS (9^e).

Tris. Seine : 103 939

annuellement. Cette année (1925), il s'ouvrira donc du 8 au 20 mars au cercle de la Librairie, 117, boulevard Saint-Germain, et se terminera par un banquet suivi d'une soirée dont le programme sera publié ultérieurement.

Tous nos confrères : peintres, sculpteurs, graveurs, dessinateurs, de même que nos amis : les pharmaciens, chirurgiens dentistes, vétérinaires, pratiquant ces arts ainsi que les leurs, sont instamment priés de se joindre à nous pour donner le plus d'éclat possible à cette fête corporative de l'art.

Pour tous renseignements et inscription, s'adresser au DOCTEUR PAUL RABIER, secrétaire organisateur, 84, rue Lecourbe, Paris (XV^e).

Société d'Anthropologie de Paris.

Dans sa séance du 8 janvier 1925, la Société d'Anthropologie de Paris a élu comme président le docteur Louis Dubreuil-Chambardel (de Tours).

C'est la première fois que la savante compagnie fondée par Broca choisit son président parmi les membres provinciaux.

Réunion des médecins directeurs de maisons de santé.

M. M. les médecins directeurs de maisons de santé sont avisés que l'assemblée générale du syndicat récemment créé se tiendra à l'hôtel du Palais-d'Orsay, à Paris, le 19 janvier à 17 heures. Tous ceux qui sont déjà affiliés au syndicat sont instamment priés, en raison des questions graves qui y seront discutées, de vouloir bien s'y rendre. Les confrères qui n'ont pas encore adhéré au syndicat sont également sollicités de vouloir bien se faire inscrire, dans leur propre intérêt et dans l'intérêt du groupement.

Les inscriptions sont reçues soit par le docteur Hervé, président, sanatorium des Pins, à Lamotte-Beuvron (Loir et-Cher), soit par le docteur Tarrius, trésorier, maison de santé d'Épinay-sur-Seine.

Faculté de médecine de l'université de Nancy.

Laboratoire d'hydrologie.

Un cours de perfectionnement d'hydrologie et climatologie, renouvellement de celui professé en 1923-1924, est fait, depuis le 12 novembre 1924, au laboratoire d'hydrologie de la faculté de médecine de Nancy, 30, rue Lionnois. Trois cours sont faits par semaine, les mardi, mercredi, vendredi, à 18 heures. Il y aura quarante séances.

Ces cours sont réservés aux médecins, aux étudiants en fin d'études, aux ingénieurs et administrateurs des stations.

L'inscription est gratuite, sous réserve de l'acceptation de la faculté et d'un engagement d'assiduité. Un certificat d'assiduité sera délivré aux élèves de ce cours.

S'adresser, pour renseignements et inscriptions, au professeur agrégé Perrin ou à son préparateur, au laboratoire d'hydrologie.

Un cours pour masseurs et autres aides des médecins dans les stations sera fait au printemps prochain, comme le cours analogue de mai 1924.

Les enseignements seront donnés par M. M. Spillmann, Simon, Macé, Pierre Parisot, Etienne, Lambert, Robert, Pierre Mathieu, Imbeaux, Mutel et Perrin, sous le patronage de l'institut d'hydrologie et climatologie de Paris (Collège de France) et de l'université de Nancy.

L'éminent pianiste Francis Coye, que les Tourangeaux ont applaudi ces dernières années à Tours, donnera un concert à la salle Gaveau, le lundi 9 février, à 9 heures du soir.

Au programme, œuvres de Chopin, Liszt, Debussy, etc.

ÉCOLE D'ANTHROPOLOGIE DE PARIS
45, RUE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE

Conférences sur l'Anthropologie Médicale et les Variations Anatomiques et Morphologiques.

Le docteur Louis DUBREUIL-CHAMBARDEL, chargé de Conférences à l'école d'Anthropologie, commencera son cours le **vendredi 16 janvier**, à 5 heures, et le continuera les **vendredis** suivants à la même heure en **janvier** et **février**.

Le sujet du cours sera : **Le démantèlement des membres.**

16 janvier : La perte et la réapparition des phalanges.

23 janvier : Les ectrodactylies ou l'absence des doigts.

- 30 janvier :** Les hémimélies longitudinales.
6 février : La réduction des segments des membres.
13 février : L'absence des membres. — Ectromélies.
20 février : Les luxations congénitales.
27 février : Les disloqués.

Ces conférences seront accompagnées de projections ou de présentation de pièces et de photographies.

Nouvelle adresse : 3, rue Watteau, COURBEVOIE (Seine)

*Le Fecol est
au foie ce que la
digitale est au cœur*

1 ou 2 cachets toujours fin des repas

TRIBUNE PROFESSIONNELLE (Petites annonces gratuites)

La Gazette médicale du Centre se met à la disposition de ses lecteurs pour insérer gratuitement toutes les petites annonces professionnelles, offres et demandes de poste, remplacements, occasions de livres et d'instruments, autos et accessoires, etc...

La Gazette médicale du Centre n'accepte que les annonces médicales ou para-médicales.

L'administration se réserve le droit de refuser les annonces qui ne répondraient pas au but que se propose le journal.

La Gazette décline toute responsabilité au sujet du texte de ces annonces et quant aux suites qui y sont données.

Les annonces devront être envoyées à l'administration au plus tard le 25 de chaque mois pour paraître dans le numéro du mois suivant.

AVIS IMPORTANT. — Il ne sera donné suite, pour les demandes d'annonces gratuites, qu'aux lettres contenant la somme de **UN FRANC** en timbres-poste pour frais de correspondance avec l'imprimeur, le demandeur et les correspondants éventuels.

La correspondance doit être adressée à l'administration de la Gazette médicale du Centre, 209, boulevard Saint-Germain, Paris (VII^e).

N° 172. — **A vendre** pour cause changement courant de la ville, un poste de radioscopie marchant sur courant continu. Etat neuf, parfait fonctionnement. Ecrire pour renseignements et prix : D^r Pouzin-Malègue, à Nantes, 13, rue Arsène-Leloup.

N° 173. — **A vendre** voiture coupé de Dion-Bouton 12 HP, 4 places, plus 2 strapontins, modèle de 1914, n'ayant pas roulé de 1914 à 1919 à cause de la guerre, éclairage phares et veilleuse Magondeaux, voiture pouvant faire encore dix ans de service, très bonne carrosserie, châssis valant à lui seul 9.000 fr., moteur en très bon état. Prix demandé : 13.000. S'adresser bureau du journal.

N° 174. — **Deux jeunes externes** hôpitaux cherchent chambres avec demi-pension (dîner seulement) dans une famille. Prière envoyer conditions au bureau du journal.

N° 175. — **Docteur** serait reconn. à qui lui indiqu. chambre au soleil, chauff. central et pension dans hôtel ou maison priv., 600 m. alt., proximité bois. Ecrire D^r Mulon, 27, av. Bugeaud, Paris.

N° 176. — **Clinique hélioth.** Capelle, Font-Romeu (Pyr.-Orient.), ch. infirmière, 250 fr. par mois, défrayée, voyage payé après 6 mois résidence (pressé). Ecrire D^r Capelle, dir. clinique hélioth. Font-Romeu (Pyr.-Orient.).

N° 177. — **Médecin** très actif, âgé de 29 ans, ancien externe des hôpitaux, ayant une excellente éducation médicale, cherche poste de médecine générale dans banlieue de Paris. Accepterait reprise de poste dont le prix n'excéderait pas 30.000 fr. S'adresser bureau du journal.

PHOSPHO-SÉRUM QUÉMERAIS

62, rue Dupont-des-Loges, RENNES

N° 178. — **Suis acheteur** d'originaux Daumier, Gavarni. S'adresser bureau du journal.

N° 179. — **A vendre** propriété en Touraine, vallée de l'Indre : grande maison avec communs, parc, potager, prairies, îles, sur Indre ; magnifique situation pour la pêche et le canotage (peut être habitée bourgeoisement ou transformée en pension de famille pour étrangers). S'adresser bureau du journal.

N° 180. — **Docteur** marié, habitant bords de la mer, prend toute l'année jeunes pensionnaires ayant besoin climat marin. Vie confortable en famille. Prix modérés. S'adresser bureau du journal.

N° 181. — **Tout médecin**, Paris, banlieue ou province, ayant besoin infirmières pour sa clientèle, peut s'adresser au *Centre d'Aide mutuelle*, 1 bis, rue Andrieux (soins et gardes à domicile sous direction du médecin de famille ; infirmières ayant accepté de n'être rémunérées qu'à des prix modérés). Tous renseignements peuvent être demandés au Wagram 31-50.

N° 182. — **Infirmière** libre les lundis, mardis et mercredis de 9 h. à midi et les jeudis, vendredis et samedis de 3 h. à 7 h., donnerait assistance à médecin, chirurgien ou spécialiste, comme infirmière ou secrétaire. Très recommandée, références de tout premier ordre. Prendre adresse bureau du journal.

N° 183. — **Médecins** et familles de médecins, pour tout ce que vous voulez offrir ou demander, passez une annonce à la Tribune professionnelle de la *Gazette médicale du Centre*... Gratuit. S'adresser 209, boulevard Saint-Germain, Paris, VII^e.

N° 184. — **Personne** désirant hiverner dans sapins sans être directement au bord de la mer cherche pension ou famille honorable. Vie simple, mais confortable. S'adresser bureau du journal.

N° 185. — **Artiste peintre** spécialisé dans ornementation des étoffes peintes offre aux familles de médecins modèles inédits en charpes « Batik », étoffes peintes pour ameublements, etc. S'adresser bureau du journal.

N° 186. — **Orléans** : poste de tout repos, titul. fatigué, 16.000 touchés, sans aucuns frais, suscept. gr. augment., consultation presque exclusive (gynécologie médicale et méd. générale), loyer 2.400, eau, gaz, électricité, chauffage cent., continuer bail 3-6-9 volonté prendre et reprendre install. électrique lumière ; prix à débattre, 8.000 comptant. D^r Fauvel, 9, rue St-Eloi, Orléans.

N° 187. — **Accouchements** : maison santé Camille, Bordeaux, 10, cours St-Médard, tél. 59-77 ; M^{me} Leblé, méd. directeur. Pensionnaires à toute époque de grossesse, malades médicaux non contagieux.

LE QUOTIDIEN, Pur jus de raisins frais

Henri CHARTIER, Saumur

N° 188. — **Confrère** de la campagne ne pourrait-il pas aider jeune agriculteur de bonne famille disposant de capitaux à rechercher exploitation agricole ou viticole ? Prendre adresse bureau du journal.

N° 189. — **A vendre** canapé et deux fauteuils très bon état, style Louis XV, bois prunier, susceptibles intéresser jeune médecin qui s'installe. S'adresser bureau du journal.

N° 190. — **Pouponnière** modèle dirigée par deux médecins reçoit enfants de la naissance à deux ans, soins médicaux et pharmaceutiques compris dans le prix de pension. Ecrire pouponnière de la Chapelle-St-Mesmin (Loiret).

N° 191. — **Docteur** désire acheter en ville maison pas trop grande avec éléments de clientèle générale. Adresse bureau du journal.

N° 192. — **Fils de médecin** désirerait se procurer les œuvres, complètes ou non, de Fabre d'Olivet. S'adresser bureau du journal.

N° 193. — **Infirmière sociale** (actuellement surintendante usines), un poste social en même temps qu'infirmière-major, demande un poste infirmière-chef ou directrice dans préventorium, sanatorium ou clinique privée ; 45 ans, grande expérience, ayant en mains références tout premier ordre ; sachant anglais et allemand parfaitement. S'adresser bureau du journal.

N° 194. — **Sténo-dactylo**, spécialisée dans copies machine des questions d'internat, demande travaux à domicile. M^{me} Russinger, 8, rue Lekain, Paris.

N° 195. — **En souscription** : *Le Folklore de la Touraine*, préface de René Boylesse, ouvrage couronné par l'Académie française (prix Montyon, 1923), par Jacques-Marie Rougé, conservateur du musée du Terroir de Loches et du musée préhistorique du Grand-Pressigny, conservateur adjoint de la bibliothèque de Tours ; un volume d'environ 500 pages, format in-8° (22 1/2 x 16), orné de nombreuses photographies et suivi d'un glossaire du parler tourangeau. La souscription sera close le 31 décembre 1924. Demander bulletin de souscription à M. Jacques Rougé, 1, rue Michelet, Tours.

N° 196. — **Toute personne** habitant la campagne, la montagne ou la mer, possédant chambre confortable et désirant prendre pensionnaires payants, peut s'adresser au *Centre d'Aide mutuelle*, 1 bis, rue Andrieux, Paris (VIII^e).

N° 197. — **Catalogue** de livres anciens et modernes (éditions originales, livres rares, ouvrages divers d'occasion). S'adresser à *Ames et Choses*, Henry Goulet, libraire-éditeur, 5, rue Lemer cier, Paris (XVII^e).

N° 198. — **Locations** pour villégiature : plages de Croix-de-Vie (Vendée), petit port de pêche, vie bon marché. Médecins et leur famille peuvent, dès maintenant, louer appartement ou petite villa d'octobre à juin à Croix-de-Vie (bordure de mer, vue splendide, pêche abondante dans les rochers, plage sans danger, logements indépendants, installation moderne). Prix excessivement avantageux et modérés en dehors de la saison. Ecrire pour tous renseignements à Ker Pill' Hours, Croix-de-Vie (Vendée).

N° 199. — **Fils de médecin** demande échange timbres colonies françaises. S'adresser bureau du journal.

N° 200. — **Infirmiers** capables, sachant sonder et soigner voies urinaires, acceptant d'aller en province faire des gardes et munis de références de premier ordre, sont priés de se présenter *Centre de Diagnostic médical*, 1 bis, rue Andrieux, Paris.

N° 201. — **Tous médecins** désirant avoir adresses et conditions pour placer à la campagne, à la montagne ou à la mer personnes convalescentes, surmenées, fatiguées, ayant besoin de repos, peuvent s'adresser pour tous renseignements au *Centre d'Aide mutuelle*, 1 bis, rue Andrieux, Paris, VIII^e (Wagr. 31-50).

Laboratoire A. GIRARD, 48, Rue d'Alésia - PARIS (14^e)

VIN GIRARD SIROP GIRARD GRANULÉ GIRARD	Iodotanniques Phosphates <i>Scrofule</i> LYMPHATISME <i>Rachitisme</i> ENGORGEMENTS GANGLIONNAIRES <i>Faiblesse Générale</i>	ADULTES : 2 verres à madère par jour. ENFANTS : 2 à 4 cuillerées à bouche. MÉDECINE INFANTILE : 1 à 3 cuillerées à bouche selon l'âge. ADULTES : 3 à 4 cuillerées à café par jour. ENFANTS : 1/2 à 2 cuill. à café
	BIOPHORINE Kola Glycérophosphatée	ANÉMIE CÉRÉBRALE <i>Névralgies</i> VERTIGES - EXCÈS ADULTES : 3 à 4 cuillerées à café par jour.
	NUCLÉO-FER Pilules à 0.10 nucléinate de fer	ANÉMIE NERVEUSE CHLOROSE ADULTES : 4 à 6 pilules par jour.
LAXOPEPTINE Laxatif pour enfants	ÉVITE LES VOMISSEMENTS <i>Combat la Constipation</i>	1 cuill. à café à 2 cuill. à bouche en 24 heures
CASÉOLINE Poudre antiseptique insoluble	ABSORBE les GAZ <i>Désodorise l'Épiderme</i> BROMHYDROSES	Demander la Notice spéciale.
FLORÉINE Crème de toilette	AFFECTIONS <i>Légères</i> DE L'ÉPIDERME	Onctions matin et soir.

R. C Seine : 32.028.

Le Gérant : H. AUBUGEAULT.

Table des Matières

ANNÉE 1924

B		
Bernard, Quelques mots sur l'avenir de Nérès basé sur la réalisation d'un projet intéressant le prochain développement des stations thermales en France.	292	
Bidou, Exposé de quelques remarques pratiques sur la contention des contractures et de l'athétose.	259	
Bonnette, Variétés médico-historiques.	202	
Bordier, Quelques idées sur les infiniment petits chimiques.	394	
Bosc, Un sauve-qui-peut thérapeutique.	643	
Boureau, Quelques petits trucs pour la cure congénitale.	525	
— Association des Médecins d'Indre-et-Loire.	704	
Buffat, L'art et la médecine.	426	
C		
Caillet, Documents et souvenirs : Histoire et silhouettes tourangelles de la période bretonnienne.	218-478	
Garuette, Quelques notions d'électrocardiographie.	453	
Chauvier, La vaccination sous-cutanée des animaux dans le but d'obtenir du vaccin pur.	268	
Corone, Cauterets : Les caractéristiques de la station envisagée au point de vue du médecin praticien.	406	
Cosse et Mercier, La stase papillaire, symptôme révélateur de l'hypertension intra-cranienne.	358	
Coubard, Menton : Son climat et ses indications thérapeutiques.	200	
D		
Dally, Revue des livres.	372-432-574-	784
— Revue des revues.	40-100-166-232-296-368-428-490-568-618-706-	780
Dardelin, La b...ète française.	408	
Dérubère-Desgardes, Essai sur le rôle du médecin de pélerinage à Notre-Dame de Lourdes.	84	
Druault-Toufesco, Aperçu sur l'évolution phylogénétique de l'organe de la vision.	41	
Dubois, Quelques remarques sur les insomnies nerveuses et leur traitement.	270	
Dubreuil-Chambardel, L'artère obturatrice.	140	
— — ischiatique.	284	
— — fessière, l'artère iliaque primitive.	412	
— — iliaque interne ou hypogastrique.	472	
— — ombilicale, l'artère ilio-lombaire, l'artère iliaque inférieure.	546	
— Les artères vésicales supérieures, les artères sacrées latérales, l'artère génito-vésicale, l'artère honteuse interne, l'artère hémorroïdale moyenne.	733	
Dupuy de Frenelle, Préparation à l'opération d'un malade atteint ou menacé d'acidose.	83	
— La rachianesthésie.	688	
Duverney, Envois d'auteurs.	446	
F		
Faix, Gynécologie pratique : A propos du traitement des mérites cervicales par le néo-filhos.	392	
J.-L. Faure, Eloge de Farabeuf.	366	
Foveau de Courmelles, Chocs et radiations.	497	
— La chromothérapie.	400	
— Le secret professionnel et le fisc.	464	
— Fisc et médecins.	684	
— Médecins et impôts.	729	
G		
Gab, Une amusante histoire d'amour.	412	
Gauthier, La servante des fleurs... l'abeille.	214-364-422-	760
Guichemerre, Exploration rénale et pratique journalière.	75	
H		
Hartenberg, Les névroses fiscales (Supplément de janvier).	602	
O. Henry, Un dîner au... (dialogue entre l'auteur et son héros).	683	
Hervé et Roussel, Gestation et tuberculose.		
L		
Lagrange (de Bordeaux), Les maladies de l'appareil de la vision dans leurs rapports avec les affections générales.	195	
Lagrange (de Poitiers), Œdème aigu du poulmon.	470	
Lapeyre et Besson, Notes de pratique : Thérapeutique de l'infection puerpérale post partum.	8	
— Le prolapsus de l'utérus chez les nullipares jeunes est justiciable de l'hystéropexie abdominale; les autres prolapsus génitaux sont justiciables des opérations vaginales.	451	
Le Clerc, Le choléra indien.		3-67
Léonet, La vie de Pasteur.	513-	610
Lestocquoy, Le traitement de la broncho-pneumonie chez l'enfant.		346
— Une question d'actualité : La tétanie.	16-	726
Letort, La loi et son application.		275
— Intérêts professionnels : Deux nouvelles lois sur les loyers.		566
— Intérêts professionnels : A propos de la dernière loi sur les loyers.		618
— Secret professionnel et fisc.		673
Lévy, La typhoïde des vaccinés.		488
Lionel Landry, Le sentiment de la nature.		468
— De l'uranisme.		732
— Chronique de l'écran.	46-104-172-233-	788
	302-434-494-624-740-	600
Livane, La mort et les trois médecins.		
M		
Magnan, Le rôle du maître, du médecin scolaire et de la famille dans l'hygiène de l'ouïe chez les écoliers.		534
Mahoudeau, Eloge du docteur René-Aug. Meusnier (d'Amboise).		323
Marchand, Les conceptions actuelles sur la pathogénie de la paralysie générale.		462
Marnay, La suggestion hypnotique dans la cure des buveurs d'habitude.		580
Mathieu de Fossey, Quels renseignements l'étude de la glycémie peut-elle fournir chez les diabétiques?		138
Mengus, Observations cliniques.		226
— et Pierre de Ron, Les mots de nos maîtres (Supplément de septembre).		131
Molinéry, Aliberti, hydrologue.		230
Montagne Ené de Piro, Critique d'art.		458-
N		
Naeje, Envois d'auteurs.		234
P		
Pecker, La défense départementale contre la dépopulation par l'assistance à domicile.		215
Pelon, Fatigués et grands surmenés : Leur traitement aux eaux sulfurees de moyenne montagne de Luchon.		211
Penot, Des fractures du col chirurgical de l'humérus.		356
Perin, Voltaire, éternel moribond.		306
— Rabelais et le piot.		403
R		
Jules Romains, Knock ou le Triomphe de la Médecine (extraits).		558
Pierre de Ron, Histoire chirurgicale (Supplément d'août).		90
Jacques Rougé, Folk-Lore de la Touraine.		486
— Coiffes tourangelles (coiffes chinonaises).		
— La maison natale d'Alfred de Vigny (Supplément de février).		
— Une idée régionaliste : Poupées des P. T. T. (Supplément de mars).		
— Jules Baric et les vieux Tourangeaux (Supplément de mai).		
— Le vieux Tours (Supplément de juin).		
— Le vieux foyer tourangeau (Supplément de juillet).		
— Touraine et Canada : Le sieur des Groseilliers (Supplément de novembre).		
— Un artiste oublié : Le sculpteur Ernest Christophe (Supplément de décembre).		
— Coiffes et habits du Lochois.		
— Voyages en Touraine inconnue.		
Roussel, La conception actuelle de la contagion tuberculeuse.		692
Rozenn, Théâtre.	50-114-	763
S		
Sainmont, Un cas de tétanos chez le chat.		134
T		
Testut, Quelques considérations sur la cure de la Roche-Posay.		176
Tillaye, Traitement de l'appendicite aiguë.		679
V		
Vialle, Analyse d'une revue critique de M. Calmette sur les vaccinations microbiennes par voie buccale.		282
Vignes, L'établissement de la respiration et la mort apparente du nouveau-né.		733